

Hilaire de Poitiers

LA TRINITÉ

Hilaire de Poitiers

La Trinité

Introduction de Mgr Albertus Martin,
évêque de Nicolet (Canada).

Traduction de Mgr A. Martin, avec la collaboration
du Frère Luc Brésard, moine de Cîteaux.

Vous trouverez dans ces trois volumes

- Une des œuvres les plus importantes de la théologie, en Occident, pour la première fois traduite en français.
- A la suite de ce texte essentiel, nous proposons, selon la méthode de la collection, des instruments de travail pour une étude approfondie.
 1. Les idées-forces les plus importantes qui se dégagent de ce texte.
 2. Un lexique des personnages cités et des termes techniques qui reviennent dans le livre.
 3. Une table des citations scripturaires.
 4. Un index analytique des mots-clefs.
 5. Un guide bibliographique.

Collection « Les Pères dans la foi »

DESCLÉE DE BROUWER

Présentation

Pour la première fois paraît en traduction française, le traité de la Trinité de saint Hilaire de Poitiers, une œuvre exceptionnelle de l'Occident chrétien. L'évêque qui a « lustré » le siège de Poitiers au IV^e siècle, y a voulu rendre accessible sa foi, sa doctrine, à tous ceux qui se réclamaient d'une même tradition, d'une même fidélité, nés ou non sur la même terre de la Gaule.

La publication de ce texte essentiel du patrimoine chrétien est un véritable événement dans l'édition. La collection Pères dans la foi est heureuse de pouvoir offrir à ses souscripteurs et à ses lecteurs une œuvre de cette importance, difficile peut-être, mais d'un poids incomparable, d'une richesse inépuisable.

Il a fallu jadis une singulière audace à un jeune étudiant canadien, Albertus Martin, pour aborder une langue elliptique, une pensée compacte qui ont découragé des théologiens et des philologues moins téméraires. Albertus Martin entreprit cette traduction pour écrire sa thèse de doctorat en théologie sur « Le sentiment de la douleur chez le Christ selon saint Hilaire de Poitiers ».

L'intrépide traducteur, devenu entre-temps professeur de patristique, fut rapidement arraché à l'otium de ses études, comme son parangon Hilaire, pour devenir à l'âge de 38 ans évêque de Nicolet au Canada. De surcroît, le 12 novembre 1955, un éboulement fit disparaître son évêché, sa bibliothèque et... la traduction du traité de la Trinité. L'espoir de voir paraître cette version semblait définitivement perdu quand un hasard fit retrouver à l'Université Laval de Québec une copie de la traduction.

Chargé de multiples responsabilités, promoteur écouté au Québec du mouvement liturgique, Mgr Martin n'a pas trouvé le temps nécessaire pour remettre lui-même sa traduction sur le métier. Une heureuse rencontre permit de trouver un reviseur

avisé, le Frère Luc Brésard, de l'abbaye de Cîteaux, qui remit en chantier le travail, sous la direction attentive et continue de Mgr Martin¹.

Ce dernier a bien voulu rédiger l'introduction, les notes et préparer l'index scripturaire. L'index analytique est l'œuvre de Luc Brésard ainsi que tous les sous-titres qui balisent la lecture.

Le réviseur s'est évertué à rendre le plus limpide possible un texte difficile pour des lecteurs non-initiés, mais courageux. Il a fallu plus de deux ans d'un travail opiniâtre pour mener à bien une œuvre de cette envergure. Selon les normes de la collection, la traduction se veut fidèle mais élégante, sûre mais fluide.

Bel hommage rendu par un évêque d'aujourd'hui à un évêque prestigieux du passé, qui a illustré son pays, conduit son église d'une foi vigoureuse, et balisé la route à tous les chercheurs de Dieu.

Le titre de l'ouvrage *Traité de la Trinité* n'est attesté que tardivement par Cassiodore et Venance Fortunat († vers 600) et par des manuscrits récents. Titre d'autant plus insolite que l'auteur n'utilise guère le terme de Trinité. Jérôme le cite sous le titre *Livres contre les Ariens*. Les auteurs plus anciens — Rufin, Cassien, Socrate — l'intitulent *De la foi*. Ce qui semble bien avoir été le titre primitif, du moins de la première partie (*Livre I-III*), rédigée en premier lieu, plus tard intégrée à l'ensemble.

L'ouvrage n'est pas une froide spéculation sur la Trinité, mais d'abord une profession de foi, pour proclamer et défendre la doctrine de Nicée. Hilaire contemple le mystère de la foi, dans l'adoration. Son exposé commence et s'achève en prière. Nous sommes témoins du frémissement d'une foi, écorchée par l'hérésie, qui ne discute jamais sur Dieu avec la désinvolture du sacristain, mais dans une constante attitude de contemplation. Hilaire aurait pu formuler l'axiome d'Evagre le Pontique : « Si tu es théologien, tu pries vraiment, et si tu pries vraiment, tu es théologien². »

A.-G. Hamman

1. Nous remercions le Père Jean Bosco Boulay, qui a bien voulu relire la traduction et vérifier l'exactitude des citations.

2. Le réviseur a pu profiter de la nouvelle édition critique du traité de la Trinité, publiée par P. Smulders, dans le *Corpus Christianorum* et que le Père Dekkers, dans un esprit de coopération, a mise gracieusement à notre disposition. Nous lui exprimons notre profonde gratitude.

Introduction

Hilaire en exil

Quand Hilaire est élu évêque de Poitiers vers 350, l'hérésie arienne, condamnée à Nicée en 325, avait peu préoccupé les esprits occidentaux étrangers aux subtilités de la dialectique orientale. Mais le nouvel évêque se verra très tôt impliqué dans le conflit doctrinal qui divisait l'Église d'Orient et s'étendra jusqu'en Gaule.

Le fils de Constantin vient de réunifier l'empire de son père. Constance, ayant vaincu l'usurpateur Magnence à Mursa, devient le seul empereur. Ses sympathies vont d'emblée au parti arien et il veut imposer ses opinions aux évêques d'Occident. Dans sa résidence de Sirmium, près de Belgrade en Yougoslavie, l'empereur s'entoure d'évêques déjà acquis à l'arianisme, Ursace, Valens et Germinius. Les synodes d'Arles en 353, et de Milan en 355, ne réussissent pas à faire l'unanimité parmi les évêques d'Occident pour la condamnation d'Athanase d'Alexandrie, défenseur de l'orthodoxie nicéenne et pour l'adhésion à l'arianisme. Saturnin d'Arles et quelques évêques de la Narbonnaise exceptés, l'épiscopat de Gaule fait front commun avec Hilaire, malgré les pressions des émissaires impériaux.

Au début de l'an 356, Saturnin d'Arles convoque un autre synode à Béziers et somme l'évêque de Poitiers de s'y présenter. Absent des deux premiers synodes, c'est à son corps défendant qu'Hilaire se présente à Béziers. Sa position est claire : il adhère pleinement à la foi de l'Église et de son baptême. On l'empêche de parler et il se plaint amèrement qu'on présente une image déformée du Christ, en lui refusant l'égalité avec son Père. Il refuse d'adhérer aux propositions hérétiques et quelques mois plus tard, Constance l'exile en Phrygie (Turquie) sans toutefois le déposer de son siège épiscopal.

Durant ses quatre ans d'exil, Hilaire, qui peut circuler libre-

ment, prend contact avec les évêques d'Orient, approfondit sa connaissance du grec et s'intéresse aux controverses théologiques.

L'arianisme

Une hérésie est souvent, au départ, une intuition très vive d'un aspect indéniable, mais limité du mystère chrétien qui, en s'approfondissant dans sa ligne propre, en arrive à s'altérer et à mettre en danger la foi elle-même. Tel fut l'arianisme, ce « grand assaut de l'intelligence » qui déchira l'Église au IV^e siècle.

Arius, prêtre attaché à l'église de Baucale près d'Alexandrie, était un homme intelligent et un dialecticien habile. Il semble avoir été obsédé par la sauvegarde au sein de la Trinité, des prérogatives de Dieu le Père, origine de tout.

Sous l'influence d'Aristote, il partait du concept de l'unité selon lequel l'unité est en dernier ressort la négation même de toute division. D'où l'impossibilité d'admettre que « Dieu », actif dans son unité, puisse l'être en plus d'une personne. Le propre de Dieu est donc d'être unique, inengendré et identique à lui-même, de sorte que le Fils (le Verbe, et en grec le Logos), ne peut être que créé par la volonté de Dieu. Si les Écritures et la Tradition affirment que le Verbe est coéternel au Père — il y a en Dieu une sagesse, propriété de Dieu lui-même — c'est que le Fils a été créé pour être actif dans le monde.

En effet, Dieu demeure à une distance infinie du cosmos et de l'homme qui en fait partie. C'est le Fils, créé et créateur, qui est entièrement tourné vers le monde. Pour cette raison, Jésus de Nazareth, fils de Dieu, n'a pas besoin d'une âme humaine et toute sa vie, même sa vie morale, doit être interprétée comme la vie du Verbe de Dieu.

La doctrine d'Arius se retrouve en résumé dans ces deux énoncés :

— Dieu le Père est seul Dieu, éternel, inengendré et sans commencement.

— Sa divinité ne peut être communiquée ni partagée.

Le Fils de Dieu est la créature la plus parfaite du Père. Formé du néant, il est l'instrument du Père en vue de la création et pour l'activité de Dieu dans le monde. Il n'est que fils adoptif, en raison d'un parfait accord de volonté avec son Père.

Le dogme de l'église

L'agitation autour des formules ariennes se répandit vite au-delà de l'église de Baucale et d'Alexandrie. Constantin décida donc de convoquer un grand concile pour clarifier la situation. Quelque trois cents évêques — trois ou quatre de l'Occident — se réunirent le 20 mai 325 à Nicée. L'assemblée promulgue la profession de foi suivante :

Un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, seul engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père,

Dieu de Dieu,

Lumière de la lumière,

Vrai Dieu de vrai Dieu,

Consubstantiel (homoousios) au Père,

Par qui tout a été créé dans le ciel et sur la terre¹.

Pour la première fois dans un concile, l'emploi d'un terme non scripturaire « homoousios », consacre l'effort de la réflexion théologique afin d'explicitier le mystère chrétien.

L'après-concile

Le Concile devait ramener la paix, mais la paix ne revint pas. La formule de Nicée, parce qu'elle laissait dans l'ombre la distinction réelle entre le Père et le Fils et semblait à plusieurs teintée de sabellianisme, divisa plus profondément les évêques entre eux. Dans l'ensemble, lors du bannissement d'Hilaire en 356, la situation était presque inextricable.

Quelques radicaux, les anoméens, comme Aèce d'Antioche, reviennent aux positions d'Arius et enseignent que le Fils n'a « aucune ressemblance avec le Père ». Plus modérés, les homéousiens (distinguer des homoousiens), comme Basile d'Ancyre, emploient la formule ambiguë « le Fils semblable au Père en substance ». Enfin les nicéens, dont Athanase d'Alexandrie est le chef, combattent sans relâche pour maintenir le consubstantiel de Nicée. Au cours des synodes tenus en Orient après 325, les formules de foi s'affrontent dans une controverse parfois vio-

1. Dans le Credo, dit « de Nicée - Constantinople » employé dans la liturgie eucharistique. Voir surtout le texte grec et français à l'article « Nicée » (1^{er} Concile de), F.G. Fritz, dans Dictionnaire de théologie catholique, XI, 405.

lente. Hilaire exagère à peine, quand il écrit : « Dans presque toutes les provinces de l'empire romain, de nombreuses églises sont malades, contaminées par la peste de cette doctrine. » (VI, 1)

Hilaire défend la foi de l'Eglise

De son plein gré, l'évêque de Poitiers décide donc d'écrire son traité, conscient de sa vocation de pasteur qui l'oblige en tout premier lieu à prêcher l'évangile : « Mon penchant intime et les devoirs de ma charge me poussaient à combattre cette erreur, puisqu'en tant qu'évêque de l'Eglise, je me dois au ministère de la prédication évangélique » (VI, 2).

Pour éclairer les évêques d'Occident ignorant les subtilités orientales, Hilaire veut faire connaître l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur la divinité du Christ, vrai Dieu et vrai Fils de Dieu, et exposer l'hypocrisie des hérétiques qui font appel aux Ecritures sous prétexte de maintenir l'unité de Dieu, en niant la divinité du Fils.

Analyse du traité

Le traité d'Hilaire, malgré les apparences, ne constitue pas un tout homogène. Il se compose de projets successifs, rattachés tant bien que mal les uns aux autres et qui ne formeront pas une vaste synthèse conforme à notre conception moderne. Une lecture attentive permet de déceler trois parties principales : un exposé de la foi catholique selon la tradition de l'Eglise (livres I-III), la réfutation de la confession de la foi d'Arius (livres IV-VI) et la réponse aux objections ariennes (livres VII-XII).

I

EXPOSE DE LA FOI CATHOLIQUE

(Livres I-III)

Selon toute probabilité, les trois premiers livres ont été écrits entre la fin de l'an 356 et le printemps suivant. Hilaire est alors

au fait des hérésies de Sabellius, d'Arius et des arguments des anoméens.

Le *livre I* sert de prologue à tout le traité. Dans un de ses plus beaux textes, l'écrivain raconte avec ferveur l'itinéraire spirituel qui le conduisit du paganisme au baptême et au ministère épiscopal. Puis il s'élève à une notion très pure du Dieu éternel et tout-puissant, à l'aide des Saintes-Ecritures et tout particulièrement du Prologue de l'évangile de saint Jean (chap. 1-19). Le sommaire des douze livres (chap. 20-36) fut ajouté après coup au livre premier qui se termine par une prière (chap. 37-38).

Le *livre II* développe la catéchèse sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit à partir de la formule baptismale. Le Père est Dieu, « celui de qui tout vient » (chap. 6-7). Le Fils est l'unique engendré du Père, Dieu né de Dieu, « celui par qui tout existe ». Hilaire emploie rarement le mot « Verbe » pour désigner le Fils, comme l'a écrit saint Jean dans son prologue, car les sabelliens parlaient du Verbe comme d'un son de voix, et non d'une personne vivante (chap. 8-27). Le Saint-Esprit, associé au Père et au Fils, est celui qui est donné aux fidèles. Si les mots « esprit » et « saint » sont attribués au Père et au Fils, le Saint-Esprit lui, illumine les croyants, distribue les dons de Dieu, console notre attente, est le gage de notre espérance (chap. 29-35).

Le *livre III* aborde le Mystère de la naissance du Fils. Les mystères de Dieu sont insondables. Ainsi la parole du Seigneur (moi dans le Père et le Père en moi) en est un exemple caractéristique. L'un est dans l'autre, parce qu'il n'y a pas autre chose dans le Fils que dans le Père. Et en devenant homme, le Fils n'a pas abandonné ses propres attributs (chap. 1-8).

Il en est de même de l'échange de gloire donnée et reçue entre le Père et le Fils, selon Jn 17, 1-6. Dans sa prière, le Christ donne gloire au Père, en nous le faisant connaître comme Père et en nous donnant la vie éternelle. Le Père glorifie le Fils devenu homme, en lui rendant la gloire qu'il a auprès de lui avant tous les siècles et en transfigurant son corps dans la résurrection. Cet échange de gloire proclame l'unité de puissance du Père et du Fils, et est aussi impénétrable que la naissance virginale de Jésus et ses apparitions après la résurrection (chap. 9-22).

Pourquoi alors scruter les mystères divins ? Toutes les ques-

tions posées sont présomption, tout raisonnement futile. La vraie sagesse est de croire ce que nous ne pouvons comprendre et de mettre notre confiance dans la foi, comme le demande l'apôtre Paul (chap. 23-28).

II

REFUTATION DE LA LETTRE D'ARIUS (Livres IV-VI)

La rédaction de cette deuxième partie est terminée vers le printemps de 358. Hilaire fait ses premières armes contre l'arianisme. Son intention est claire : réfuter, point par point, les « impiétés » et les « mensonges » d'Arius contenus dans sa confession de foi adressée à Alexandre d'Alexandrie. Le texte en est donné au livre IV chap. 12-13 et de nouveau au livre VI chap. 5-6.

Dans l'*Ancien Testament*, le Fils de Dieu agit dans le développement du cosmos et dans l'histoire d'Israël comme mandataire du Père. Il apparaît sous forme humaine comme Dieu (livre IV) et sans être inférieur au Père, il est vrai Dieu comme le Père (livre V). Les deux livres se recoupent presque totalement.

Les témoignages sont nombreux dans le récit de la création et les théophanies :

- création du monde et de l'homme (IV, 15-22 ; V, 4-10)
- apparition de l'ange à Agar (IV, 23-24 ; V, 11-14)
- Abraham au chêne de Mambré (IV, 25-27 ; V, 15)
- châtiment de Sodome et de Gomorrhe (IV, 28-29 ; V, 16)
- lutte de Jacob avec l'ange (IV, 30 ; V, 19-20)
- Dieu dans le buisson ardent (IV, 32-34 ; V, 21-22)
- Dieu sur le mont Sinaï (V, 23).

A la suite de ces commentaires sur les théophanies, les prophètes de l'Ancien Testament déclarent que le Fils de Dieu est vrai Dieu (IV, 35-42 ; V, 25-39).

Les manifestations visibles du Fils, dans l'antique alliance, préfigurent le mystérieux dessein de Dieu révélé dans l'Évangile. Le Fils s'était manifesté sous l'aspect d'un homme aux patriar-

ches ; dans la nouvelle, il naît comme homme dans un corps, du sein d'une vierge (V, 17-18).

Le *livre VI* fait appel au Nouveau Testament, pour condamner l'hérésie arienne.

Quelle peste que cette hérésie : Les ariens se donnent des airs d'orthodoxie en condamnant les hérétiques des temps passés, afin de faire peser le soupçon de complicité avec ces erreurs, sur la foi catholique, et faire du Christ une pure créature (chap. 1-21).

Pourtant les évangiles enseignent que le Christ n'est pas fils par adoption, mais en raison d'une naissance éternelle (chap. 22-25).

Le Père appelle le Christ « son Fils bien-aimé » et il nous demande de l'écouter, quand le Fils appelle Dieu son Père (chap. 23-25).

De même le Christ, par ses œuvres et ses paroles, démontre qu'il est vrai fils du Père (chap. 26-27). Il déclare être « d'auprès du Père » et « être sorti du Père et envoyé dans le monde ». Sa venue dans le monde se réfère à l'Incarnation. Par sa « sortie du Père », le Fils exprime sa naissance divine qui est non pas coupure du Père en parties, ni diminution ni commencement d'existence, mais naissance parfaite comme Dieu. D'autre part, il y a séparation de l'engendrant et de l'engendré, car le Fils n'est pas le Père (chap. 28-35).

Les apôtres ont bien compris ce mystère et Pierre de proclamer : « Tu es le Christ Fils du Dieu vivant » (chap. 35-38). Et Jean affirme que nul ne peut aimer le Père s'il n'aime pas le Fils (chap. 39-43). Paul rappellera que « le Père n'a pas épargné son propre Fils et qu'il l'a livré pour nous » (chap. 44-45).

Oui, les hérétiques sont des mécréants, de conclure Hilaire, car ils ne croient même pas les autres témoins des paroles et des miracles du Christ (chap. 47-52).

III REPONSES AUX OBJECTIONS ARIENNES (Livres VII-XII)

Au cours de la rédaction du Livre VI, Hilaire juge bon de changer son plan de réfutation point par point de l'hérésie arienne. Cette méthode lui semble trop analytique. Son exposé dans la suite prend la forme d'un enseignement plus positif des vérités de foi rejetées par les ariens. La troisième partie est minée avant le retour d'Hilaire à Poitiers en 360.

Le Christ vrai Dieu (Livre VII)

Le *livre VII*, dont le plan est assez confus, affirme la foi de l'Eglise en la Divinité du Fils, tandis que les hérétiques se contredisent les uns les autres (chap. 1-8).

L'écriture donne au Fils le nom de Dieu au sens strict, car le Verbe est Dieu par sa naissance. Cette naissance divine exige qu'on distingue « être né » et « avoir commencé » ; elle implique le nom, la nature, la puissance et la révélation de Dieu dans le Christ (chap. 9-16).

La puissance du Christ s'est manifestée dans ses œuvres et le fait que tout jugement lui a été confié par le Père prouve sa Divinité (chap. 17-21).

Les juifs ont mieux compris que les ariens les paroles du Christ qui proclame ce mystère. Du fait de sa naissance, le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils, tout comme par analogie l'enfant vient au monde avec les propriétés physiques de son père et une flamme allume une autre flamme de même nature (chap. 17-32).

Le Fils est le vrai chemin pour aller au Père et nous le révéler. Ce serait impossible, si le Fils n'était pas Dieu (chap. 33-41).

L'unité du Père et du Fils (Livre VIII)

L'unité du Père et du Fils n'est pas seulement accord de volonté mais unité de nature (chap. 1-6).

La présence mutuelle du Christ dans les fidèles et des fidèles

dans le Christ par le baptême et la foi illustre ce mystère de l'unité de Dieu. Cette expérience ineffable d'unité entre le Christ et les chrétiens se réalise dans l'Eucharistie : « Le Christ est en nous par sa chair et nous sommes en lui... Si nous vivons naturellement par lui selon la chair, comment le Fils n'aurait-il pas naturellement en lui le Père selon l'Esprit ? » (chap. 7-18).

L'Esprit-Saint, envoyé par le Fils d'auprès du Père, manifeste aussi cette unité divine. Il est l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Christ et le Paraclet de la Pentecôte, mais il est un seul et même Esprit. Il habite dans les chrétiens et octroie ses dons à l'Eglise. Le Père qui donne l'Esprit et le Fils qui lui aussi donne l'Esprit sont « un seul Dieu et un seul Seigneur » et le Christ est « Dieu au-dessus de tout » (chap. 19-40).

Le Fils est l'image du Père et celui que « le Père a marqué de son sceau ». Or le sceau reproduit la forme parfaite de la figure imprimée en lui. Image parfaite du Père, le Fils l'est par la puissance de ses actions, création et réconciliation des hommes avec Dieu, œuvre conjointe du Père et du Fils (chap. 41-56).

L'infériorité apparente du Christ (Livre IX)

La vie divine en nous repose sur la foi au Christ vrai Dieu et vrai homme. L'Incarnation nous donne l'assurance que nous pouvons nous élever jusqu'à Dieu. Mais les hérétiques se servent à leur profit de certaines paroles du Christ comme homme pour nier la divinité du Christ. Il faut distinguer le langage de Dieu et le langage de l'homme (chap. 1-14).

Le Christ semble se refuser à lui-même les titres de « bon » et de « maître » (Mt 19, 16). En fait, il ne rejette pas ces titres pour lui-même, en déclarant qu'ils appartiennent à Dieu seul. Car il est Dieu et sa gloire est inséparable de celle du Père (chap. 15-27).

Le Christ déclare que la vie éternelle est de connaître « le seul vrai Dieu » (Jn 17, 3). Le Fils aussi est vrai Dieu. Vu que le Fils seul s'est fait chair et non le Père, l'unité de Dieu semble compromise. Mais l'humanité du Christ a été élevée jusqu'à Dieu et la gloire commune du Père et du Fils, démontrent que les deux sont un seul Dieu (chap. 28-42).

Le Fils ne fait rien de lui-même (Jn 5, 19), d'affirmer le Seigneur. Le Christ accomplit les œuvres de son Père, non par

contrainte comme un inférieur, mais comme l'égal du Père. La volonté du Fils est libre et en parfaite harmonie avec celle du Père (chap. 43-50).

Le Père est plus grand que le Fils (Jn 14, 28). Le Père est plus grand comme inengendré et parce que le Fils a voulu devenir homme, sans cesser d'être Dieu. L'engendrant est plus grand que l'engendré mais l'engendré n'est pas inférieur au Père, car il n'a pas eu de commencement dans l'existence (chap. 51-57).

L'Écriture affirme que *le Père seul connaît le jour et l'heure du jugement* (Mc 13, 32). Le Christ n'a pu ignorer ce jour qui est son jour ; il possède en lui tous les trésors de la sagesse et de la science (chap. 58-62). L'ignorance du Christ est sage dissimulation de la vérité. Sa parole est langage figuré, comme dans l'Ancien Testament où Dieu semble ignorer certains faits et en connaître d'autres. Le Fils sait tout ce que sait le Père et peut faire tout ce que fait le Père (chap. 63-75).

Les infirmités du Christ (Livre X)

L'Évangile nous décrit le Christ soumis à la crainte, à la tristesse et à la douleur, sentiments indignes du Fils de Dieu selon les ariens (chap. 1-9).

Hilaire en ce cas, établit une sorte d'équilibre entre les mystères d'exaltation et d'humiliation dans le Christ. Il fait appel à l'expérience et distingue passion et douleur. Le sentiment de la douleur a son point de départ dans une lésion corporelle (passion), son siège dans l'âme quelquefois assoupie par des drogues, son explication dans la faiblesse mutuelle de l'âme et du corps viciés par le péché (chap. 14).

Le Christ n'a pas connu notre condition, en raison de l'origine miraculeuse de son corps. Le Fils a assumé de lui-même et par lui-même un corps dans le sein de la Vierge et s'est créé une âme humaine exempte de faiblesses (chap. 15-20). La transfiguration sur le Thabor et la marche sur les eaux sont la manière d'être « naturelle » du corps du Christ. Il n'a pas éprouvé le sentiment de la douleur, comme les martyrs que la foi rend insensibles aux tourments (chap. 45-46).

Le Christ a été triste, non pas à la pensée de la mort, mais jusqu'à la mort, à cause des apôtres. Il a pleuré et éprouvé l'abandon du Père, mais en même temps il a enduré librement

sa passion et sa mort « pour nos péchés » et il considérait sa mort comme un triomphe (chap. 36-43 et 46-62).

Sans nier la réalité du corps et de l'âme humaine de Jésus ni la réalité de sa passion et de sa mort, Hilaire se fait ici une conception trop parfaite du Christ souffrant, soutenu dans ses faiblesses par la personne du Verbe.

La gloire du Christ ressuscité (Livre XI)

Le Christ retrouve dans sa résurrection purement et simplement l'éclat qui convient à une personne divine. Il devient « Dieu entier » dans sa chair transfigurée (chap. 1-8).

Le Christ déclare, il est vrai, qu'il « monte vers son Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu ». Il le fait en tant qu'homme. Dieu est Père pour le Fils et Seigneur pour le Christ-homme, l'oint de Dieu, notre frère et notre médiateur (chap. 8-20).

Saint Paul déclare que le Christ « à la fin remettra le royaume à son Père et se soumettra à lui ». Le Christ remet le royaume à son Père, mais il ne cesse pas de régner (chap. 25-29). La soumission du Fils au Père et de toutes choses en lui, exprime, au sens propre, la participation du Christ à la gloire du Père dans sa résurrection, dont la transfiguration au Thabor est la figure (chap. 30-38).

Les saints sont le Royaume du Christ qu'il remettra à son Père. Ils sont glorifiés avec le Christ en devenant conformes à la ressemblance du Christ image du Père (chap. 39-45).

Le Fils sagesse éternelle du Père (Livre XII)

Le *livre XII* réfute l'interprétation arienne du texte des Proverbes : « Dieu m'a créé au commencement de ses voies ».

Le mot « créé » a un sens figuré, tout comme l'expression « engendré de son sein ». Si le Fils est créature, le Père l'est aussi, car ils ont même nature et reçoivent même honneur (chap. 1-10).

Le Fils n'est pas l'ouvrage du Père, comme nous et Israël le premier-né. Sa naissance est éternelle. Le Fils possède tout ce que possède le Père, même l'éternité (chap. 11-24).

On ne peut dire que le Fils n'était pas avant de naître. Alors le Père ne serait pas éternellement Père (chap. 25-40). On ne

peut objecter que la Sagesse est la première des créatures. Elle est non seulement ministre du Père pour la création, mais participe aussi au dessein du Père (chap. 41-44). Ainsi « être créé au commencement de ses voies » veut dire que le Christ est apparu sous une figure humaine dans l'Ancien Testament et qu'il est devenu homme dans le Nouveau, pour tracer la voie du salut (chap. 45-51).

Une longue prière termine le traité. Hilaire demande à Dieu le Père de le garder dans la foi au Fils vrai Dieu et à l'Esprit-Saint procédant du Père et envoyé par le Fils (chap. 52-57).

ALBERTUS MARTIN
évêque de Nicolet (Canada)

Hilaire de Poitiers

La trinité

Le mystère de Dieu

Structure générale du « de trinitate »

Matières :	Livres :
I. INTRODUCTION	I
II. LE MYSTÈRE DE DIEU.	
1) La Trinité	II
2) L'homme devant le mystère de Dieu	III
III. LA DOCTRINE ARIENNE ET SA RÉFUTATION.	
1) Par l'Ancien Testament :	
A) Le Fils est Dieu	IV
B) Il est vrai Dieu	V
2) Par le Nouveau Testament : les témoignages	VI
IV. LE FILS ET SON PÈRE.	
1) La naissance éternelle du Fils	VII
2) L'unité du Père et du Fils	VIII
V. RÉFUTATION DES TEXTES PRÉSENTÉS PAR LES HÉRÉTIQUES TOUCHANT :	
1) L'égalité du Père et du Fils	IX
2) La souffrance du Christ	X
3) Sa résurrection	XI
VI. LE FILS EST ÉTERNEL	XII
VII. CONCLUSION : PÈRE, FILS, ESPRIT. PRIÈRE FINALE	XII

LIVRES I-III

La foi

Livre premier

*La quête
d'Hilaire*

PLAN DU LIVRE I

1. La recherche d'Hilaire

1. Où se trouve le bonheur ? Dans l'oisiveté et la richesse ?
2. Dans la pratique de la vertu pour elle-même ?
3. Non, répond Hilaire, mon cœur brûle de connaître Dieu !
4. Qui donc est Dieu ?
5. « Je suis celui qui est. »
6. Dieu est tout à la fois autour et au-dedans de tout.
« Où fuirais-je loin de ta face ? »
7. Ce Dieu, plus beau que toute beauté !
8. Merveilleusement beau, Il est saisi par la foi.
9. La raison comme la foi exige que l'homme soit immortel.
10. Rencontre avec saint Jean.
11. Un Dieu, né de Dieu, qui fait de nous des fils de Dieu.
Car ce Dieu s'est fait chair de notre chair.
12. Mystère saisi dans la foi.
13. Une foi qui s'appuie sur la Parole divine.
La foi nous permet de nous laisser attirer par Dieu,
Dans le mystère d'un Dieu qui meurt pour nous assurer la vie.
14. Conclusion : épanouissement donné par la foi.

2. Objet du traité

15. Présence des hérétiques.
16. Les deux principales hérésies trinitaires : le modalisme et l'arianisme.
17. Projet d'Hilaire en face de ces hérésies.
18. Avis au lecteur : d'abord faire preuve d'objectivité,
19. Ensuite être conscient que les analogies employées à propos de Dieu sont imparfaites.

3. Plan de l'ouvrage

20. Introduction qui est le *livre 1*.
21. *Livre 2* : Le mystère de la génération divine.
22. *Livre 3* : Première approche.
23. *Livre 4* : L'enseignement des hérétiques.
24. *Livre 5* : Leur réfutation par l'Écriture.
25. *Livre 6* : Le Christ Jésus, Fils de Dieu.
26. *Livre 7* : La contestation des hérétiques assure notre foi.
27. Argumentation du *livre 7*.
28. *Livre 8* : Un seul Dieu, Père et Fils.
29. *Livre 9* : Les arguments opposés à la divinité du Christ.
30. Réfutation de ces arguments.
31. *Livre 10* : Interprétation erronée des textes sur la Passion du Seigneur.
32. Réfutation de cette interprétation.
33. *Livre 11* : Réfutation des arguments hérétiques touchant la résurrection.
34. *Livre 12* : Progression de l'argumentation sur la divinité du Fils.
35. A propos d'un texte du livre des Proverbes.
36. Le *livre 12* s'achève en parlant du Saint-Esprit.
37. Prière d'Hilaire.
38. « Accorde-nous de dire ce que nous croyons ! »

1. *La recherche d'Hilaire*

1. Où se trouve le bonheur ? dans l'oisiveté et la richesse ?

En regardant autour de moi, je me suis demandé quel pourrait être le but spécifique d'une vie humaine et sa valeur par rapport à Dieu, afin de découvrir ce que, de par son don naturel ou de par l'acquis des sages, une vie d'homme pouvait apporter à notre intelligence de vraiment digne du don divin qui lui a été accordé. Je me rendis compte alors que, selon l'opinion commune, plusieurs biens semblent rendre la vie utile et enviable.

Oui, aujourd'hui comme par le passé, deux valeurs paraissent être l'idéal suprême des mortels : le loisir joint à la richesse. Posséder l'un de ces agréments sans l'autre semblerait plutôt source de maux que de bonheur. Le repos dans la pauvreté ramènerait la vie à une sorte d'exil ; la richesse dépourvue de loisirs engendrerait une tristesse d'autant plus ressentie que l'homme se verrait privé de la jouissance d'avantages si désirés et recherchés.

Ces biens semblent donc contenir les charmes les plus grands et les plus alléchants de la vie. Cependant ils n'apparaissent guère étrangers aux plaisirs habituels des animaux. Ceux-ci, dans leurs courses vagabondes à travers les forêts et les vastes pâturages, s'y trouvent affranchis du travail et se rassasient de nourriture dans les pacages. Si l'on place le but idéal et absolu de notre vie dans le repos et l'abondance, reconnaissons-le : nous partageons ces biens avec les bêtes privées de raison, compte tenu des perceptions sensibles propres à chaque espèce ! A tous, la nature offre la surabondance de ses ressources et la sécurité ; elle leur permet un copieux usage de ses biens, sans leur imposer la peine de les acquérir.

2. Se trouve-t-il dans la pratique de la vertu pour elle-même ?

Mais, je le constate, la plupart des hommes ont rejeté ce genre de vie stupide et digne des bêtes ; ils n'en veulent pas pour eux-mêmes et le critiquent chez les autres. Sous l'impulsion même de la nature, ils jugent indigne d'un homme de se croire né uniquement pour satisfaire son ventre et vivre dans la paresse. Ils pensent aussi que nous ne sommes pas venus à la vie simplement pour nous distinguer par quelque action d'éclat ou pour nous appliquer à quelque honorable profession ; non, cette vie présente nous a été accordée pour nous avancer vers l'éternité et non pour un simple progrès humain. Sinon c'est avec raison que, sans hésitation, nous refuserions de la regarder comme un don de Dieu. En effet, désolée par tant d'angoisses, parsemée de tant de revers, elle se consumerait sans autre horizon qu'elle-même, depuis les babillages de l'enfance, jusqu'aux radotages de la vieillesse !

Et c'est pourquoi, en s'élevant par leur enseignement et leurs actions, à certaines vertus de patience, de tempérance, de clémence, des hommes ont jugé que bien agir et bien penser, c'était bien vivre. Non, estiment-ils, un Dieu immortel ne saurait nous donner une vie qui n'aboutit qu'à la mort ! Comment croire que l'Auteur de tous les biens ait déposé en nous la sensation si agréable de vivre, pour la faire déboucher sur la si désolante crainte de la mort !

3. Non, répond Hilaire, mon cœur brûle de connaître Dieu

Je reconnaissais sans difficulté le bien-fondé et l'utilité d'un tel enseignement ; j'admettais qu'il est profitable de garder sa conscience libre de toute faute, de prévoir avec prudence tous les aléas de l'existence humaine, de les éviter avec sagesse si possible, ou bien de les supporter avec patience. Toutefois, ces maîtres-là eux-mêmes, ne me semblaient pas aptes à conduire l'homme vers une vie bonne et heureuse : ils professaient une doctrine qui restait bien banale et terre à terre. Ne pas la comprendre, c'était se ravalier au rang des bêtes ; mais ne pas agir d'une manière conforme à ce que l'on avait compris, me semblait dépasser en stupidité la bêtise animale.

Or mon âme se sentait pressée non seulement de faire ce dont

l'omission aurait été criminelle et douloureuse, mais elle désirait aussi connaître Dieu, l'Auteur d'un si grand don. Elle se devait d'être toute à lui ; j'estimais m'ennoblir en me mettant à son service, je reportais sur lui tout mon espoir, au milieu des malheurs de la vie présente, je me reposais en sa bonté comme en un port accessible et très sûr.

Mon cœur brûlait donc d'un désir très ardent de m'instruire à son sujet et de le connaître.

4. Qui donc est Dieu ?

De fait, bien des hommes admettent l'existence de nombreuses et vagues divinités ; ils introduisent chez elles la notion de famille et supposent chez les êtres divins un sexe masculin et un sexe féminin ; ils prétendent que les dieux proviennent d'autres dieux par voie de naissance, selon la descendance. D'autres les proclament grands ou petits, en fonction de leur puissance. Quelques-uns affirment même qu'il n'y a pas de Dieu, et ils vénèrent la nature, résultat d'évolutions et de circonstances fortuites. Beaucoup, il est vrai, partagent l'opinion commune et professent l'existence d'un Dieu, mais ce Dieu, déclarent-ils, reste indifférent aux affaires humaines et n'en a nul souci. Certains adorent même des formes corporelles de créatures, telles qu'on en voit parmi les éléments de la terre et du ciel. D'autres enfin localisent leurs dieux dans des statues d'hommes, d'animaux, de bêtes sauvages, d'oiseaux, de serpents, et confinent le Maître de l'univers et le Créateur de l'infini dans les limites étroites du métal, de la pierre ou du bois.

Il n'était donc pas question de considérer comme des garants de la vérité, des hommes qui professaient ces doctrines ridicules, honteuses et impies, et qui ne s'entendaient même pas entre eux sur le fondement de leurs théories chimériques.

Au milieu de cette confusion, mon esprit inquiet s'efforçait de repérer la route à suivre, le chemin qui lui permettrait de connaître son Seigneur. Jugeant qu'il n'était pas digne de Dieu de négliger les œuvres créées par Lui, il pensait également qu'une nature toute-puissante et incorruptible n'a que faire du sexe des dieux, de la lignée de leurs ancêtres et de la liste de leur progéniture. Il tenait au contraire pour certain que celui-là seul est divin et éternel qui est unique et sans sexe. Car un être qui

serait par lui-même, devrait être l'auteur de son être ; et forcément, il ne pourrait exister hors de lui personne d'autre qui lui soit supérieur. La Toute-puissance et l'éternité ne pouvaient appartenir qu'à un seul, car la Toute-puissance exclut tout degré de force et de faiblesse, et l'éternité ne connaît ni avant ni après. Or ce qu'il y a précisément d'adorable en Dieu, c'est son éternité et sa Toute-puissance.

5. « Je suis celui qui est »

Je ruminais ces pensées et bien d'autres du même genre, lorsque je tombai sur les livres que la foi des Hébreux tient pour avoir été écrits par Moïse et les prophètes. Je lus le témoignage que le Dieu Créateur se rend de lui-même en ces termes : « Je suis celui qui est » (Ex 3, 14), et encore : « Voici ce que tu diras aux fils d'Israël : celui qui est m'a envoyé vers vous » (Ex 3, 14).

Une définition si parfaite de Dieu me remplissait d'admiration : dans un langage parfaitement adapté à l'intelligence humaine, elle traduisait l'incompréhensible connaissance de la nature divine. En effet, il n'est pas d'attribut qui convienne mieux à Dieu que l'être, parce que ce qui « est » ne peut s'entendre ni de ce qui finira un jour, ni de ce qui aurait commencé. Non, celui qui dure à jamais dans la puissance d'un bonheur inaltérable, n'a pas pu ne pas être et ne pourra jamais ne plus être ! Car un être divin ne saurait ni finir, ni commencer. Et comme l'éternité de Dieu est inséparable de lui-même, il lui suffit d'affirmer qu'il « est » pour donner l'assurance de son éternité incorruptible.

6. Il est tout à la fois autour et au-dedans de tout

Cette parole : « Je suis celui qui est » (Ex 3, 14) me semblait suffire à exprimer l'infinité de Dieu ; mais il me restait encore à comprendre ce qui faisait sa grandeur et sa puissance. Car, bien qu'il ait l'être en propre, lui qui, tout en subsistant à jamais, n'a pas eu de commencement dans le passé, il nous fait encore entendre à son sujet une phrase digne du Dieu éternel et incorruptible : « Il enserre le ciel de sa main et la terre de son poing » (Is 40, 12) ; et cette autre : « Le ciel est mon trône et la

terre mon marchepied ; quelle maison me bâtirez-vous, ou quel sera le lieu de mon repos ? N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses ? » (Is 66, 1-2).

L'immensité du ciel tient donc dans la main de Dieu et la terre entière est enserrée de son poing ! Mais la parole de Dieu, quelque profitable qu'elle soit lorsqu'elle est saisie par la bonne foi d'un cœur aimant, contient malgré tout plus de sens encore si on l'examine au-dedans de soi-même par l'intelligence, que si l'on se contente de la recueillir simplement par l'oreille. En effet, ce ciel qui est contenu dans la main de Dieu est en même temps son trône, et cette terre qu'enserme son poing lui sert aussi de marchepied.

Ne comprenons pas ces termes : « trône » et « marchepied » comme une substance corporelle s'étendant sous l'être divin, tels ces objets sur lesquels on a coutume de s'asseoir, puisque ce Dieu infini et puissant enserre également de sa main et de son poing ce qui est pour lui trône et marchepied. Non, voici ce que la parole de Dieu veut nous faire entendre par ces expressions : par rapport à tout ce qui est à la source des créatures (le ciel et la terre), Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur ; il domine et il pénètre ; c'est-à-dire : le même être est tout à la fois autour et au-dedans de tout : la main qui enserre signifie la puissance de sa nature sur ce qui lui est extérieur, tandis que le trône et le marchepied sur lesquels il s'assied nous montrent qu'il est à l'intérieur des êtres qui lui sont extérieurs ; de sorte qu'assis à l'intérieur de ce qui lui est extérieur, il enferme en même temps de l'extérieur ce qui lui est intérieur.

Ainsi, lui-même est tout et il contient tout, à la fois au-dedans et au-dehors de lui ; bien qu'infini, il est présent en toutes choses, et toutes choses sont incluses en son infini.

« Où fuirais-je loin de ta face ? »

Mon esprit, lancé à la poursuite du vrai, se plaisait à méditer des pensées si élevées sur Dieu. En effet, rien d'autre ne me semblait digne de Dieu, si ce n'est d'affirmer qu'il dépasse les limites de l'intelligence humaine : autant il est loisible à l'esprit humain de se déployer à l'infini en allant par sa pensée toujours au-delà, autant l'infinité de Dieu qui possède une éternité sans bornes, dépasse-t-elle les capacités de l'intelligence qui le cher-

che. Ce qu'une réflexion attentive à Dieu nous fait entrevoir, le prophète l'exprime clairement par ces mots : « Où irais-je loin de ton esprit, où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte au ciel, tu es là ; si je descends dans l'enfer, tu y es encore. Si je prenais des ailes avant le lever de l'aurore et si j'allais demeurer tout au bout de la terre, là aussi ta main me conduirait et ta droite me soutiendrait » (Ps 138, 7-10). Pas de lieu sans Dieu, tout lieu est en Dieu ! Il est dans les cieux, il est dans les enfers, il est au-delà des mers. Il est au-dedans et il est au-dehors ; il possède tout en étant possédé ; il n'est pas seulement en quelque endroit, il est partout !

7. Ce Dieu plus beau que toute beauté

Comprendre cette réalité si merveilleuse et inexplicable me remplissait de joie : ainsi je pouvais adorer l'infini d'une éternité sans limites dans mon Père et mon Créateur ! Et pourtant, poussé par une ferveur encore plus intense, mon esprit cherchait à scruter la beauté même de son Seigneur infini et éternel, car, il en était convaincu, cette immensité sans bornes se révélerait à lui parée de la beauté de l'intelligence. Bien qu'enfermée encore dans les ténèbres de sa faiblesse, mon âme aimante découvrit une phrase remarquable sur la beauté de Dieu dans ces paroles prophétiques : « La grandeur et la beauté des créatures font par analogie contempler l'Auteur des générations » (Sg 13, 5).

Oui, le Créateur des créatures les plus grandioses se laisse entrevoir en des œuvres si magnifiques, et l'Auteur des créatures les plus belles se laisse apercevoir en des ouvrages si merveilleux ! Et comme l'œuvre dépasse l'entendement, l'artiste, lui aussi, surpasse forcément toute pensée.

Le ciel, l'air, la terre, la mer, tout l'univers est donc beau ; et il semble bien que ce soit du fait de la splendeur dont il est revêtu, que vient ce nom de « cosmos » c'est-à-dire : « monde », qu'il a plu aux Grecs de lui donner. Nous pouvons en effet, apprécier par une sorte d'intuition naturelle la beauté des choses, lorsque tombe, par exemple, sous notre regard l'éclat de certains oiseaux et animaux ; et si la parole est impuissante à traduire cette beauté, la pensée qui la saisit n'a pas besoin de s'exprimer. Et pourtant, puisque toute parole a sa source dans une pensée, cette pensée peut se traduire d'une manière intelli-

gible par cette question : n'est-il pas normal que le Seigneur qui a créé une telle beauté soit encore plus beau que toute beauté ? Et si l'éclat de sa splendeur éternelle¹ échappe à toute perception de notre intelligence, cette splendeur ne laisse-t-elle pas pourtant une impression dans l'intelligence qui la saisit ? C'est ainsi qu'il nous fait proclamer Dieu merveilleusement beau. Et si l'intelligence parfaite de cette beauté nous échappe, nous en avons du moins le pressentiment.

8. Ce Dieu merveilleusement beau est saisi par la foi

Pénétré de ces réflexions toutes orientées vers Dieu, et imprégné de la doctrine qui en découlait, mon esprit se reposait en silence dans la contemplation de la pensée magnifique qui se présentait à lui : il réalisait que, de par sa nature, le grand devoir, le grand hommage qu'il pouvait rendre à son Créateur, était de comprendre seulement qu'il existe, qu'il est tel qu'il ne peut être saisi par l'intelligence, mais qu'il peut l'être par la foi. Si la foi se sert de l'intelligence dans sa nécessaire recherche religieuse, celle-ci doit céder le pas devant l'infini de l'éternelle puissance.

9. La raison exige que l'homme soit immortel

A la racine de ces découvertes, se trouvait un désir bien naturel : voir la profession de ma foi nourrir quelque espérance d'un bonheur inaltérable ; telle la solde d'un soldat victorieux, celui-ci m'aurait été mérité par des convictions solides sur Dieu et par une vie sans reproche. A quoi bon, en effet, des convictions solides sur Dieu si toute conscience était détruite par la mort, abolie par la ruine d'un être humain qui disparaît ? Oui, la raison elle-même m'en donnait l'assurance, il ne serait pas digne de Dieu d'avoir amené l'homme en cette vie où il trouve

1. En grec, « Cosmos » veut dire à la fois : « Monde », et « Parure, Ornement ». Ici : « Ornatus ». Ce mot : « Ornatus » a un sens dérivé qui signifie : « Gloire ».

Hilaire joue sur ces différents sens : à la fin du paragraphe, le mot : « Ornatus » a le sens de : « gloire ». Pour respecter, autant que possible, sinon le jeu de mots dans son intégrité, au moins l'emploi d'un même mot, nous traduisons ici : « Ornatus » par : « Splendeur ».

pour compagne la réflexion et la sagesse, tout en le maintenant sous la loi d'une vie qui s'éteint et d'une mort définitive ! Celui qui n'existait pas aurait alors vu le jour uniquement pour que n'existât plus celui qui venait de voir le jour ! De fait, pour notre intelligence, la création de l'homme a pour seule raison : donner un début d'existence à ce qui n'existait pas et non pas faire en sorte que n'existe plus ce qui avait reçu un début d'existence !

10. Rencontre avec saint Jean

Toutefois mon âme restait obsédée d'une certaine crainte pour elle-même et aussi pour son corps. Certes, elle conservait sa conviction profonde qui lui venait de son adhésion aimante à Dieu, et pourtant elle demeurait inquiète pour elle-même et restait en souci pour cette demeure corporelle qui, semblait-il, devait périr avec elle. C'est alors qu'après s'être instruite de la loi et des prophètes, elle prit connaissance des enseignements de l'évangile et de l'Apôtre :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement près de Dieu ; tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait en lui est vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas compris.

Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à celui qui était la lumière.

Le Verbe était la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom, eux qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 1-14).

Ici, mon esprit dépassait les limites de ses capacités naturelles,

et il apprit sur Dieu plus qu'il ne pouvait l'imaginer. Il comprit que son Créateur était Dieu, né de Dieu. Il entendit : le Verbe est Dieu et il est près de Dieu, dès le commencement. Il saisit que la lumière du monde demeure dans le monde, mais n'est pas perçue par le monde. Oui, le Verbe de Dieu est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu ; mais il comprit aussi que ceux qui le reçoivent deviennent fils de Dieu, de par le mérite de leur foi ; ils sont nés de Dieu, et non de l'étreinte des corps, de la conception du sang ou d'un plaisir sensuel. Il apprit enfin que « le Verbe s'est fait chair » ; il habita parmi nous et nous permit de contempler sa gloire, gloire qui est celle du Fils unique du Père, parfaite « en grâce et en vérité ».

11. Un Dieu, né de Dieu, qui fait de nous des fils de Dieu

Et voilà que mon âme inquiète et anxieuse trouve une espérance qui dépasse toute attente ! Elle s'est d'abord imprégnée de la connaissance de Dieu le Père. Une intuition naturelle lui avait fait pressentir l'éternité, l'infinité, la beauté de son Créateur ; et maintenant, elle le sait : ces qualités sont aussi l'apanage du Fils de Dieu. Non, elle ne dilue plus sa foi parmi des dieux multiples, car elle entend : « Dieu, né de Dieu ». Elle ne s'égare pas au point d'attribuer une diversité de nature à ce « Dieu, né de Dieu », car elle apprend : « Il est Dieu, né de Dieu, plein de grâce et de vérité ». Il ne lui apparaît pas absurde que ce Dieu soit né de Dieu, puisqu'elle l'a découvert : Dieu est « près de Dieu, dès le commencement ».

Certes, elle le sait : la foi en cette doctrine, source de salut, est une chose très rare, mais cette foi mérite une récompense sans égale. Car ceux qui étaient siens n'ont pas tous reçu le Fils de Dieu ; mais ceux qui le reçoivent sont élevés au rang de fils de Dieu par une naissance qui ne provient pas de la chair, mais de la foi. A cela, aucune nécessité, mais c'est une possibilité, un don proposé à tous par Dieu ; il n'est pas transmis par génération naturelle, mais accepté par la volonté, et c'est pour elle une récompense.

Car ce Dieu s'est fait chair de notre chair

Mais cette capacité même donnée à chacun d'être fils de Dieu risquerait de créer un obstacle pour la faiblesse d'une foi timorée ; car lorsqu'on espère très violemment une chose qui, en soi, semble difficile à obtenir, plus on la souhaite et moins on croit pouvoir la saisir un jour. Aussi, Dieu le Verbe, s'est-il fait chair pour que, par le Verbe Dieu fait chair, la chair elle-même s'élevât jusqu'au Verbe de Dieu.

Et pour bien nous montrer que le Verbe fait chair n'est autre que Dieu le Verbe, et que sa chair est un corps semblable au nôtre, Jean ajoute : « Il habita parmi nous » : s'il habite, c'est qu'il est Dieu, capable de durer dans l'existence ; s'il « habite parmi nous », c'est que ce Dieu s'est bien fait chair de notre chair. En daignant assumer notre chair, il ne s'est pas appauvri de ses biens : plein de grâce et de vérité, il apparaît parfait dans sa nature et vrai dans la nôtre.

12. Mystère saisi dans la foi

Mon âme accueillit avec joie cet enseignement sur le mystère divin. La chair lui permettait donc d'avancer vers Dieu, et la foi l'appelait à une nouvelle naissance : il lui était possible de renaître d'en haut ! Je connaissais maintenant quel soin mon Créateur et Père avait pris de moi, et je ne pensais plus devoir être réduit à néant par celui qui, du néant, m'avait appelé à l'être.

Si ces mystères dépassent les limites de l'intelligence humaine, c'est que la raison qui en reste au niveau du commun, ne peut comprendre les desseins célestes ; elle ne perçoit de la nature des choses que ce qu'elle en comprend d'elle-même, ou ce qu'elle peut en saisir par ses propres forces. Or les merveilles que Dieu accomplit par la grandeur de sa puissance éternelle, ne s'apprécient pas au moyen de la raison, mais par la foi en un Dieu infini. C'est pourquoi mon âme ne s'est pas refusée à croire en ce Dieu qui « au commencement était près de Dieu », en ce « Verbe fait chair » qui « habita parmi nous », sous prétexte qu'elle ne pouvait comprendre ce mystère : elle s'est rappelée qu'elle pouvait le comprendre si elle le croyait.

13. Une foi qui s'appuie sur la parole divine

Et pour ne pas s'attarder dans les errements de quelque prudence humaine, mon âme ajouta encore à la foi très ferme procurée par cette reconnaissance aimante des bienfaits de Dieu, l'enseignement de l'Apôtre qui lui parvint dans ces paroles divines : « Prenez garde que personne ne vous dépouille par la philosophie, et la creuse duperie qui découle de la tradition des hommes, des éléments du monde, et non du Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. En lui aussi, vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, par l'ablation d'un morceau de chair de votre corps, mais de la circoncision du Christ ; ensevelis avec lui par le baptême, avec lui aussi, vous êtes ressuscités, parce que vous avez cru à l'action de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Et vous qui étiez morts par suite de vos fautes et de votre chair incirconcise, il vous a fait revivre avec lui, après vous avoir pardonné toutes vos offenses. Il a effacé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous ; il l'a fait disparaître en le clouant à la croix, après s'être dépouillé de la chair ; il a livré les Puissances en spectacle et a triomphé d'elles en son propre corps, par sa confiance. » (Col 2, 8-15.)

La foi nous permet de nous laisser attirer par Dieu

Oui, une foi solide rejette les faux problèmes de la philosophie ; elle ne cède pas devant les mensonges inventés par la sottise humaine ; la vérité ne se laisse pas dépouiller par l'erreur ; elle n'enferme pas son Dieu dans les idées que s'en fait la foule, elle ne juge pas le Christ selon les principes qui régissent le monde, car elle le sait : en lui habite corporellement la plénitude de la divinité.

Puisque réside en lui l'infini de la puissance éternelle, la puissance de cet éternel infini échappe aux prises de notre intelligence terrestre. Dieu nous attire à lui, nous donnant part à sa nature divine ; de ce fait, il nous dispense de l'observance matérielle des préceptes, il ne nous forme plus par l'ombre de la Loi aux rites de la mutilation de la chair, mais il a voulu qu'une

circconcision spirituelle de nos vices, procurée par une purification du péché, nous délie de toute obligation naturelle concernant notre corps.

Dans le mystère d'un Dieu qui meurt pour nous assurer la vie

Nous sommes ensevelis dans sa mort par le baptême pour retrouver une vie qui ne finira plus ; puisque cette nouvelle naissance à la vie doit être une mort qui prend source dans la Vie, il nous faut renaître à l'immortalité en mourant à nos vices. Car, bien qu'immortel, le Christ est mort pour nous, afin qu'avec lui, nous ressuscitions de la mort à l'immortalité. Il a pris sur lui notre chair de péché pour nous pardonner par ce moyen nos péchés, puisque par son union avec la chair, il prend la nature humaine et non le péché. Par sa mort, il efface la sentence de mort et de la sorte, il abolit le verdict du décret antique en créant à nouveau en lui notre race. S'il se laisse attacher à la croix, c'est pour y clouer toutes les malédictions qui nous condamnaient, en les effaçant par la malédiction de la croix : il a souffert jusqu'au bout comme homme pour couvrir de honte les puissances (infernales). Dieu, il devait mourir selon les Ecritures et triompher par sa confiance, de tous les ennemis qui l'emportaient sur lui ; immortel et ne pouvant être vaincu par la mort, il lui fallait pourtant mourir pour assurer l'immortalité aux mortels.

Aussi tous ces hauts-faits de Dieu qui dépassent l'intelligence de l'homme, ne tombent-ils pas sous les prises des saisies naturelles de notre esprit ; car l'œuvre d'un Dieu infini et éternel exige pour être mesurée, une pensée infinie. Que Dieu se fasse homme, que l'Immortel meure, que l'Eternel soit enseveli, tout cela n'est pas considération de l'intelligence, mais exception consentie par la puissance divine. De même, mais en sens inverse, c'est le fruit, non de la raison, mais d'une puissance infinie, qu'un Dieu naisse de l'homme, qu'un être immortel vienne d'un mort et qu'un être éternel sorte du tombeau.

C'est donc bien nous que Dieu ressuscite dans le Christ, par sa mort. Et, puisque dans le Christ habite la plénitude de la divinité, nous avons là le signe que nous sommes ressuscités par

Dieu le Père, dans la mort de son Fils ; et par ailleurs, nous reconnaissons que le Christ Jésus n'est autre que Dieu dans la plénitude de sa divinité.

14. Conclusion : épanouissement donné par la foi

Ainsi, dans cette paix qui lui venait de se savoir en sécurité, mon âme se reposait donc avec joie dans ses espérances : je craignais si peu l'intervention de la mort que je la considérais comme le chemin vers la vie éternelle. Loin de me paraître pénible et triste, la vie en ce corps me semblait être ce que sont les lettres de l'alphabet pour les enfants, le remède pour les malades, la nage pour les naufragés, l'éducation pour les adolescents, le métier des armes pour les futurs officiers : bref, il fallait supporter ce qui arrivait aujourd'hui pour cheminer vers la récompense de la bienheureuse immortalité.

De plus, en vertu du ministère sacerdotal qui m'avait été confié, je prêchais aussi aux autres ces vérités, objet de ma foi personnelle ; j'élargissais ainsi ma tâche jusqu'à prendre en charge le salut de tous.

2. *Objet du traité*

15. **Présence des hérétiques**

Mais voici qu'entre-temps ont surgi des esprits dotés d'une témérité qui fait fi de Dieu, des hommes dont on désespère du salut et qui sont une douleur pour tous. La faiblesse de leur propre nature leur sert de mesure pour jauger la nature puissante de Dieu. Loin de se dilater eux-mêmes jusqu'à l'infini en croyant aux réalités infinies, ils enferment ce qui est sans limite dans les bornes étroites de leur intelligence. Ils se croient les arbitres de la religion, alors que le cœur de la religion, c'est le devoir de l'obéissance. Oublieux d'eux-mêmes, indifférents aux réalités divines, ils se posent en réformateurs des lois !

16. **Les deux principales hérésies trinitaires : le modalisme et l'arianisme**

Je m'abstiendrai de parler des élucubrations parfaitement saugrenues de la plupart des hérétiques ; toutefois, il en est à propos desquels je ne garderai pas le silence, d'autant que le sujet traité m'en fournit l'occasion.

Certains altèrent à tel point le mystère auquel adhère une foi fidèle à l'Évangile, qu'ils refusent la naissance du Fils unique de Dieu, tout en professant avec ferveur l'unité divine². Selon eux, il y aurait « extension » de Dieu jusqu'à l'homme, et non pas descente : celui qui est devenu fils de l'homme dans le temps, en assumant la chair, n'avait pas toujours été auparavant, et n'est pas Fils de Dieu : Dieu ne peut pas naître de l'homme, mais le semblable vient du semblable. Et pour maintenir tout à la fois un enracinement réel de Dieu dans la chair et ce qu'ils pensent être la foi inviolable en un seul Dieu, ils supposent une « exten-

sion » du Père jusque dans la Vierge, ce qui leur permet de prétendre que celui-ci lui soit né en tant que fils.

D'autres, au contraire, s'appuyant sur le fait qu'il n'y a de salut que dans le Christ qui « au commencement était le Verbe Dieu, près de Dieu », rejettent sa naissance et confessent seulement la « création » du Fils³. Ils craignent que parler de « naissance » soit une atteinte à la vérité de Dieu ; mais ce mot de « création » qu'ils emploient, enseigne sa fausseté, puisqu'il laisse entendre à tort la foi dans la génération du Dieu unique, sans toutefois échapper au mystère : mais en remplaçant ce véritable nom de « naissance » par l'expression « création » qui retient l'adhésion de leur foi, ils ne rendent pas compte de la vérité du Dieu unique. Cette substitution, qui est leur création, n'arrive pas à traduire la perfection de la Divinité que le terme de « naissance » ne rendait pas, selon eux, à la Vérité.

17. **Projet d'Hilaire devant ces hérésies**

Mon âme brûlait donc du désir de répondre à leurs égarements. Elle avait ceci bien présent à l'esprit : la voie qui conduit au salut, c'est non seulement de croire en Dieu, mais en Dieu le Père ; c'est non seulement d'espérer dans le Christ, mais dans le Fils de Dieu ; c'est non seulement de mettre sa confiance dans une créature, mais en un Dieu Créateur, né de Dieu.

Avec l'aide de l'annonce des prophètes et des évangiles, nous nous hâtons de confondre la folie et l'ignorance de ceux qui, tout en proclamant l'unité de Dieu la seule profession de foi valable et rendant honneur à Dieu, ou bien refusent la naissance du Christ Dieu, ou bien prétendent qu'il n'est pas vrai Dieu. A les en croire, la « création » d'une créature puissante respecterait le mystère de la foi en un seul Dieu, puisque la « naissance » de Dieu entraîne la piété des fidèles en dehors de la foi en un Dieu unique !

Mais nous, instruits par Dieu à ne pas confesser deux dieux, ni un Dieu solitaire, nous apportons la preuve de l'annonce de l'évangile et des prophètes pour reconnaître Dieu le Père et Dieu le Fils, car selon notre foi, l'un et l'autre sont un seul Dieu, mais non pas une seule personne : le Père et le Fils ne sont pas

2. L'hérésie du sabellianisme.

3. L'école d'Arius.

la même personne, l'un n'est pas vrai Dieu et l'autre faux Dieu ; car Dieu étant né de Dieu, cette naissance ne permet pas de dire que le Fils est le Père, ni qu'il est un autre Dieu.

18. Avis au lecteur : faire preuve d'objectivité

Et vous que l'ardeur de la foi et le désir de connaître une vérité ignorée du monde et des sages de ce monde incitent à me lire, souvenez-vous qu'il vous faut rejeter les idées sans fondement et sans consistance de ces esprits terrestres ; vous devez élargir les sentiers étroits d'une manière de voir imparfaite, par une attente ouverte à Dieu de ce que nous allons vous dire. Vous avez besoin, en effet, des pensées nouvelles d'un esprit régénéré pour que le don divin reçu du ciel illumine la conscience de chacun. Il vous faut au préalable, comme l'enseigne Jérémie, appuyer votre foi sur le fondement solide (substance) de Dieu⁴, afin qu'en entendant parler de la substance de Dieu, vous orientiez vos pensées vers ce qui est digne de cette substance divine ; oui, vous devez vous laisser guider non par vos propres conceptions, mais par le fait que Dieu est infini.

Bien qu'il soit conscient d'être devenu « participant de la nature divine », comme le dit le bienheureux Apôtre Pierre dans sa seconde épître (2 P. 1.4), le lecteur n'ira pas juger de la nature de Dieu d'après les lois qui régissent sa propre nature, mais il pèsera avec soin la révélation divine, selon les merveilleuses assurances que Dieu nous donne à son sujet.

Car un lecteur parfait cherche à comprendre ce qu'il lit à partir du texte lui-même, sans y projeter son opinion personnelle ; il se reporte à ce texte plutôt qu'il ne lui apporte, il ne lui impose pas un contenu qu'avant toute lecture il présumait en être le sens véritable.

Aussi, puisque nous devons parler de Dieu, posons pour principe que Dieu se connaît lui-même, et nous nous conformerons à ses paroles avec un saint respect. Car celui qui ne peut être connu que par lui-même, est pour lui-même le seul témoin digne de foi.

4. Jr 23, 22, cité selon la Septante. Le mot grec signifie à la fois fondement et substance.

19. Les analogies employées à propos de Dieu sont imparfaites

Lorsque nous traiterons de la nature de Dieu et de sa naissance, nous apporterons alors des exemples et des comparaisons. Que personne ne croie qu'ils expriment la perfection absolue du rapport qu'ils ont avec ce qu'ils expliquent. Aucune comparaison ne peut s'établir entre Dieu et les réalités terrestres. Mais la faiblesse de notre intelligence nous oblige à chercher certaines images des êtres inférieurs pour en faire le symbole des réalités supérieures ; de la sorte, l'évocation des objets qui nous sont familiers conduira notre esprit de la connaissance qui nous vient par les sens, à la conception de réalités qui échappent aux sens.

Toute analogie est donc plutôt utile à l'homme que proportionnée à Dieu : elle suggère l'intelligence du mystère, mais ne l'épuise pas. Ne nous imaginons pas que ces analogies établissent une égalité entre les substances charnelles et la nature spirituelle, entre les réalités invisibles et les êtres palpables. Inévitables, vu la faiblesse inhérente à l'intelligence humaine, elles ne méritent pourtant pas le reproche d'offrir un exemple insatisfaisant. C'est pourquoi nous continuerons à parler de Dieu à l'aide des paroles de Dieu, tout en fournissant à notre intelligence des images provenant de notre propre fonds⁵.

5. Sur l'emploi des analogies à propos de Dieu, comparer avec IV, 2 et VII, 28-30.

3. Plan de l'ouvrage

20. Introduction

Tout d'abord, nous avons disposé le plan de cet ouvrage de façon que l'ordre des livres qui se suivent soit le plus favorable au profit du lecteur. Nous n'avons rien voulu présenter qui soit désordonné ou indigeste, de peur que l'amas grossier d'une œuvre sans ordre ne fasse penser au désordre d'une foule mise en émoi par un grand bruit. Mais puisqu'on ne peut gravir un lieu escarpé qu'en s'élevant peu à peu, par paliers, jusqu'au sommet, nous aussi, nous avons disposé par ordre les étapes de notre montée, nous avons adouci la pente abrupte que doit gravir notre intelligence, non pas tant en taillant à vif dans le roc qu'en aplanissant doucement le chemin ; ainsi nos lecteurs progresseront dans leur ascension sans presque avoir l'impression de monter.

21. Livre 2 : Le mystère de la génération divine (1)

Après cet exposé qui constitue le premier livre du traité, le livre suivant s'étend sur le mystère de la génération divine. Ainsi ceux qui doivent être baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit n'ignoreront pas le sens véritable que revêtent ces noms. Ils ne mélangeront pas la signification des mots, mais ils percevront chacune des personnes telle qu'elle est et telle qu'elle doit être appelée. Ils reconnaîtront parfaitement par notre exposé que la vérité elle-même correspond au nom employé et que ce nom est l'expression de la vérité.

22. Livre 3 : Première approche

Après ce bref et simple rappel démontrant l'existence de la Trinité,

1. Nous publions en petits caractères les passages plus techniques et les *excursus*, que l'on peut sauter dans une première lecture, réservés à une étude systématique.

le troisième livre, bien qu'avec discrétion, commence pourtant à entrer dans le vif du sujet et à y progresser. Car le Seigneur met autant que possible notre foi à la portée de notre intelligence par des exemples de sa puissance lorsqu'il énonce, touchant sa personne, une phrase qui dépasse la perception de notre intelligence et nous dit : « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn. 14, 10)⁶. Ainsi ce que la nature limitée de l'homme ne peut saisir sera atteint par la foi qui dès lors, est une connaissance conforme à la raison : car on ne peut ni croire en Dieu de soi-même, ni prétendre que la foi qui saisit la puissance de Dieu n'est pas une foi raisonnable.

23. Livre 4 : L'enseignement des hérétiques

Le quatrième livre débute par l'énoncé des doctrines hétérodoxes et rejettent ces erreurs qui discréditent la foi de l'Eglise. Il expose cette déclaration perfide⁷ que plusieurs hérétiques ont faite récemment, et démontre que ceux-ci ont défendu l'unité de Dieu à partir de la Loi avec duplicité, faisant ainsi preuve d'une incroyable impiété. Bien au contraire, tous les écrits de la Loi et des prophètes sont là pour l'attester : c'est un blasphème de confesser un Dieu unique sans confesser aussi le Christ Dieu. C'est également une imposture de proclamer que Dieu n'est pas unique, après avoir confessé le Christ, fils unique de Dieu.

24. Livre 5 : Leur réfutation par l'Écriture

Le cinquième livre reprend dans le même ordre les arguments des hérétiques pour les réfuter. Car s'ils prêchent un Dieu unique, en s'appuyant sur la Loi, ils sont dans l'erreur ; ils se trompent aussi quand ils confessent l'existence d'un seul vrai Dieu, à partir de cette même Loi : ils le font pour repousser la naissance du Christ Seigneur par la clause restrictive qu'il n'y a qu'un Dieu à la fois unique et vrai ; car là où l'on reconnaît la naissance, là aussi on comprend la vérité.

Or nous suivrons le même chemin qu'ils ont utilisé pour refuser la vraie foi : nous enseignerons, d'après la Loi et les prophètes, non pas deux dieux, ni un vrai Dieu solitaire, mais que le vrai Dieu est Père. Ainsi nous prendrons garde de ne pas altérer la foi en un Dieu unique, sans pour autant nier la naissance du Fils. Mais comme d'après eux, le nom de Dieu est assigné par convenance plutôt qu'attribué par essence à un Seigneur « créé » plutôt que « né », nous prouverons la vérité de sa divinité par le témoignage des prophètes ; de sorte qu'après avoir reconnu au Seigneur Jésus-Christ le titre de vrai Dieu, la vérité de sa divinité, liée chez lui à la naissance, maintienne dans notre intelligence la notion du Dieu unique et véritable.

6. Le livre III ne parle de ce texte que d'une façon accidentelle. L'essentiel du livre porte sur Jn 17, 1-6.

7. Lettre qu'Arius, réfugié chez Eusèbe de Nicomédie, envoya en 321 à Alexandre d'Alexandrie, pour se défendre contre l'accusation d'hérésie.

25. Livre 6 : Le Christ Jésus, fils de Dieu

Le livre sixième dévoile maintenant toute la fourberie du dogme hétérodoxe. Car pour donner foi à leurs dires, ces faux docteurs condamnent les thèses impies d'hérétiques tels que Valentin *, Sabellius *, Mani, Hiéracas *. Ils détournent donc à leur profit le saint enseignement de l'Eglise pour mieux voiler leurs déclarations sacrilèges. Après avoir corrigé au mieux les affirmations des impies et les avoir atténuées par une explication ambiguë, ils étouffent la saine doctrine en faisant mine de condamner l'impiété.

Mais nous, après avoir mis au jour les dires et affirmations de chacun d'eux, nous exposons les saints enseignements de l'Eglise. Nous ne permettons pas de croire que ceux-ci aient le moindre point commun avec les hérésies condamnées. En condamnant ce qui doit être condamné, nous adoptons la seule formule à laquelle on puisse honorablement donner son adhésion : le Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Nous enseignons ainsi cette vérité qu'ils s'obstinent à nier, alors que le Père en a donné témoignage, alors que le Christ en a fourni la preuve par toute sa personne, alors que les Apôtres l'ont prêchée, alors que les hommes attachés à Dieu la croient, alors que les démons la proclament, alors que les Juifs l'avouent par leur refus d'y adhérer, alors que les peuples ignorants la reconnaissent. Non, maintenant, il n'est plus permis de douter de ce qu'il n'est plus possible d'ignorer !

26. Livre 7 : La contestation des hérétiques assure notre foi

Vient ensuite le septième livre ; il dispose l'énoncé de la controverse en question selon la démarche d'une foi parfaite. Car par un exposé correct et sincère de la foi authentique, il commence par mettre aux prises dans un débat Sabellius *, Hébron * et ces prédicants⁸ qui n'annoncent pas le vrai Dieu. Il recherche pourquoi Sabellius a nié l'existence avant tous les siècles de ce Fils que les autres affirment avoir été créé ; car Sabellius ne veut pas convenir que le Fils existait, tout en ne doutant pas que le vrai Dieu ait agi dans un corps humain. Or les autres nient la naissance du Fils et le prétendent une créature, tout en ne comprenant pas que les œuvres du Christ soient les œuvres du vrai Dieu.

Leur contestation assure notre foi ! Car tandis qu'il refuse l'existence du Fils, Sabellius triomphe du fait que c'est le vrai Dieu qui a œuvré dans le Christ : et, pour l'Eglise, il triomphe sur ceux qui nient l'existence du vrai Dieu dans le Christ. D'autre part, lorsque d'autres, à l'encontre de Sabellius, démontrent que le Christ existant avant tous les siècles, a toujours agi, ils triomphent avec nous contre Sabellius qu'ils condamnent, car ce dernier reconnaît le vrai Dieu, mais refuse le Fils de Dieu. Hébron, lui, est vaincu d'un côté comme de l'autre, puisque Arius prouve que le Fils existe avant tous les siècles, et que Sabellius

8. * L'astérisque désigne les mots expliqués au lexique joint au texte. Voir Lexique.

affirme l'action du vrai Dieu dans le Christ. Tous sont vaincus en se terrassant les uns les autres. A l'encontre de Sabellius, à l'encontre de ces prédicants qui donnent au Christ le nom de créature, à l'encontre d'Hébron *, l'Eglise rend témoignage que le Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu, issu du vrai Dieu, né avant tous les siècles et engendré dans le temps comme homme.

27. L'argumentation du livre 7

Nous avons donc affirmé, selon la Loi et les Prophètes, d'abord que le Christ est Fils de Dieu, et ensuite vrai Dieu, dans le mystère même de l'unité divine. Personne ne doutera alors qu'il sied parfaitement à une saine doctrine de confirmer par l'Evangile, la Loi et les Prophètes et d'enseigner à partir du texte évangélique : le Christ est Fils de Dieu, il est vrai Dieu. C'est pourquoi il est tout à fait normal qu'après avoir montré le bien-fondé du nom de Fils à propos du Christ, nous démontrions qu'il est vrai Fils de Dieu, bien que, selon le sens commun, cette appellation de Fils entraîne la certitude de sa véritable nature divine.

Mais pour ne pas laisser à ceux qui lui refusent le titre de véritable Fils unique de Dieu une occasion de tromper ou d'induire en erreur, nous prouverons même cette foi en sa qualité de propre Fils de Dieu, en nous appuyant sur la vérité de sa divinité. Nous le mettrons en lumière : il est Dieu, celui que nous affirmons Fils de Dieu, et nous le montrerons selon ces différentes modalités : son nom, sa naissance, sa nature, sa puissance, ses propres paroles. Il est tel qu'on le nomme : s'il n'était pas nommé de ce nom, il n'y aurait pas eu pour lui de naissance ; ne pas être né l'aurait privé de sa nature ; sans nature, rien ne pouvait être chez lui le support de sa puissance ; sans puissance, il n'y aurait rien en lui pour appuyer la déclaration de sa vérité. Nous montrerons donc la vérité de chacun de ces attributs par des preuves tirées des Evangiles ; ainsi la déclaration de sa vérité n'estompera pas sa puissance ; sa puissance révélera sa nature ; sa nature découlera de sa naissance et sa naissance tiendra à son nom. De la sorte aucune calomnie ne sera possible à l'impiété, car en attestant lui-même la vérité de sa naissance, notre Seigneur Jésus-Christ nous enseigne sa divinité, vrai Dieu, né du vrai Dieu, comme le dévoilent aussi son nom, sa naissance, sa nature et sa puissance.

28. Livre 8 : Un seul Dieu, Père et Fils

Les deux livres précédents avaient surtout pour but de confirmer la foi des fidèles dans le Christ, Fils de Dieu et vrai Dieu. Le huitième livre est tout entier consacré à démontrer l'unité de Dieu, non pas en prétendant que le Fils de Dieu n'est pas né, mais en prenant garde de ne pas introduire par cette naissance deux dieux dans la Divinité.

Il expose tout d'abord par quels moyens les hérétiques, qui ne peuvent tout de même pas la nier, cherchent pourtant à minimiser la véritable doctrine de Dieu Père et de Dieu Fils. Il réfute leurs sottises et leurs

allégations ridicules fondées par exemple sur des passages tels que : « Or la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32), ou encore : « Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un » (I Co 3, 8), ou bien : « Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croieront en moi, afin que tous soient un, comme Toi, Père, tu es en moi et moi en Toi ; qu'eux aussi soient un en nous » (Jn 17, 20-21). Ces textes, selon eux, affirmeraient plutôt l'accord des volontés et la concorde entre le Père et le Fils que l'unité de leur divinité.

Mais nous, prenant ces passages dans leur vrai sens, nous montrerons qu'ils expriment la foi en la naissance divine du Fils. Reprenant toutes les affirmations avancées par le Seigneur, nous enseignons, d'après les déclarations des Apôtres et le sens exact que leur donne le Saint-Esprit, le mystère plénier et parfait de la majesté du Père et de son Fils unique : le Fils compris dans le Père et le Père connu dans le Fils nous révèlent la naissance du Fils unique et la vérité en lui d'une nature divine parfaite.

29. Livre 9 : Les arguments opposés à la divinité du Christ

Or, en ce qui concerne les points essentiels au salut, on ne saurait se contenter d'apporter pour satisfaire notre foi, les seuls textes qui sont ceux que les hérétiques utilisent ; car par la tournure séduisante qu'ils leur donnent la plupart du temps, ils dénaturent les affirmations encore mal étayées de nos dires, à moins que la futilité évidente des propositions qu'ils nous opposent, ne consolide notre foi, du fait même que leurs arguments sont parfaitement ridicules.

C'est pourquoi le livre neuvième tout entier se propose de réfuter tous les textes dont les impies ont fait usage pour contester la naissance de Dieu, le Fils Unique. Oubliant l'économie du « mystère caché dès l'origine des temps » (Col. 1, 26), ils ne se souviennent pas de l'affirmation de foi présentée par l'Évangile : le Christ est Dieu et homme.

Car ils refusent d'admettre que notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu, semblable à Dieu, et en tant que Fils de Dieu, égal à Dieu le Père, qu'il est né de Dieu, et que, par le fait même qu'il est né, il existe dans la vérité de l'Esprit. Ils tentent alors de s'appuyer sur ces paroles du Seigneur : « Pourquoi m'appellez-vous bon ? Dieu seul est bon » (Lc 18, 19), comme si, n'acceptant pas d'être appelé bon, le Seigneur fournissait la preuve que seul le Dieu unique est bon ! Il se situerait donc hors de la bonté de Dieu qui seul est bon, et serait hors du vrai Dieu qui est unique ! A ce texte, ils en ajoutent encore d'autres pour justifier les arguments que leur souffle leur impiété : « La vie éternelle, c'est de te connaître, Toi le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). Selon eux, le Christ avouerait donc que seul le Père est le vrai Dieu ; lui-même ne serait pas le vrai Dieu, ni même Dieu ! Car cette réserve : « le seul vrai Dieu » serait limitée à l'Auteur que désigne cet attribut !

Or, continuent-ils, il n'y a pas à douter du sens de ces paroles, puisqu'ailleurs le Christ nous dit aussi : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père » (Jn 5, 19). S'il ne peut rien faire qu'en imitant le Père, on peut en déduire la limite de sa nature. En effet, la Toute-puissance et une activité soumise à l'action d'un autre ne sauraient aller de pair. Le simple bon sens nous montre la différence entre pouvoir tout faire de soi-même et être dans l'impossibilité d'agir ! Cette différence est telle que le Christ a pu affirmer : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). Cet aveu catégorique met donc fin à toute opinion contraire, car ce serait une folie impie d'attribuer l'honneur et la nature de Dieu à celui qui les refuse. De fait celui-ci songe si peu à s'attribuer ce qui est le propre du vrai Dieu qu'il rend à son sujet ce témoignage : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Mc 13, 32). Puisque le Fils ignore ce que seul le Père connaît, le Fils qui ignore est donc d'une toute autre nature que le Père qui sait. Car une nature sujette à l'ignorance ne possède pas la puissance et la majesté de celle sur qui l'ignorance n'a pas prise.

30. Réfutation de ces arguments

A cela nous montrerons que ces citations scripturaires ont été ainsi comprises d'une manière totalement sacrilège par un esprit perverti et dépravé ; nous expliquerons les raisons de ces paroles du Seigneur, d'après la nature des interrogations qu'elles supposent, en fonction du temps où elles furent dites et selon l'économie de l'enseignement du Christ. Nous replacerons ces paroles dans leur contexte plutôt que de leur imposer un autre contenu.

Il y a, semble-t-il opposition entre ces textes : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28) et : « Mon Père et moi, nous sommes un » (Jn 10, 30) ; entre ces paroles : « Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul » (Luc 18, 19) et : « Celui qui m'a vu a vu aussi le Père » (Jn 14, 9). On ne peut trouver un contraste plus marqué entre : « Père, tout ce qui est à moi est à toi » (Jn 17, 10) et : « Pour qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu » (Jn 17, 3) ; ou bien entre : « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14, 11) et : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, nul ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Mc 13, 32). C'est qu'il faut distinguer en chacun de ces textes l'annonce de l'économie divine et l'affirmation par le Christ de sa puissance naturelle dont il est conscient. Or ces paroles sont prononcées par la même personne, et pourtant elles traduisent des valeurs relatives aux différentes manières d'exister qui se trouvent dans le Christ et qui sont alors considérées séparément [chacune des deux natures qui existent dans le Christ]. On peut très bien, sans affront au vrai Dieu, présenter le mystère de la foi évangélique sous les différents angles de la cause et du temps, de la naissance et du nom.

31. Livre 10 : Interprétation erronée des textes sur la Passion du Seigneur

Le dixième livre se propose le même but : affermir la foi. Par une sottise interprétation, les hérétiques se servent de certaines circonstances et de certains textes de la Passion pour ravaler la puissance de la nature divine du Christ Jésus, le Seigneur. Ces mêmes textes seront donc repris pour démontrer qu'ils leur ont donné une interprétation totalement sacrilège et que ces paroles, tombées de la bouche du Seigneur, attestent la vraie et parfaite majesté qu'il possède en lui-même. Car ils s'abusent par ces paroles qui, bien que saintes, deviennent impies : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Mt 26, 38). Ils pensent donc que la béatitude et l'incorruptibilité divine ne peuvent exister en celui dont l'âme est dominée par l'angoisse d'une tristesse qui l'opprime : la Passion inévitable l'épouvante au point de lui arracher cette prière : « Père, s'il se peut, que cette coupe s'éloigne de moi ! » (Mt 26, 39). Le Christ, disent-ils, semble de toute évidence craindre la souffrance : il prie le Père de l'éloigner de lui ; assurément la peur de la souffrance est le mobile de sa prière : la violence de la douleur a eu tellement raison de sa faiblesse, au moment du crucifiement, qu'il s'écriait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46). Allant jusqu'à pousser ce cri de détresse, accablé sous le poids de la Passion, privé du secours de son Père, il avait rendu l'esprit sur ces mots : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23, 46). Ainsi, bouleversé par la terreur d'exhaler son dernier souffle, il aurait confié son âme à la protection de Dieu le Père : c'est donc que n'ayant plus aucun espoir de se sauver, il s'est vu forcé de se confier à autrui.

32. Réfutation de ces interprétations

Mais ces hommes dont la sottise et l'impiété dépassent la mesure, incapables de comprendre qu'il n'y a rien de contradictoire dans ces mêmes demandes émanant d'une même personne, ne s'attachent qu'aux mots et laissent de côté le motif qui les a fait prononcer. Car c'est bien différent de dire : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Mt 26, 38) et : « A présent vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant » (Mt 26, 64). Une chose est de supplier : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! » (Mt 26, 39), et autre chose d'affirmer : « Ne boirais-je pas le calice que mon Père m'a donné ? » (Jn 18, 11). « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46) est d'un tout autre ton que : « Je te le dis, en vérité tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43). Et la note est bien différente entre : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23, 46) et : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

Incapables de comprendre les paroles divines, ils s'embourbent dans l'impiété. Et comme sont tout à l'opposé : le trouble et la liberté d'esprit, le désir de souffrir et la demande de soulagement, la plainte et l'encou-

agement, l'abattement et la supplication confiante pour autrui, ils ne tiennent aucun compte de l'affirmation de la nature divine du Christ, et emploient pour donner du poids à leur impiété, des actions et des paroles motivées uniquement par l'économie du salut.

C'est pourquoi nous nous attacherons à démontrer tout ce que contient le mystère de l'âme et du corps du Seigneur Jésus-Christ ; nous ne laisserons rien dans l'ombre, nous ne tairons rien. Mettant posément en relation toutes ces paroles avec chacune des circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées, nous montrerons que le Christ a fait preuve d'une confiance qui ne s'est jamais alarmée, d'une volonté qui n'a jamais reculé, d'une paix qui n'a pas connu le murmure. Sa prière n'a pas été tournée vers lui, mais il a imploré le pardon pour les autres. Ainsi nous confirmerons la foi en toutes ces paroles du Christ par l'enseignement complet du mystère de l'Évangile.

33. Livre 11 : Réfutation des arguments hérétiques touchant la résurrection

La gloire de la résurrection elle-même n'a pas retenu ces hommes dont il y a vraiment de quoi désespérer, qui enseignent à comprendre de travers la religion. Ou bien, en proclamant la dignité du Ressuscité, ils ont trouvé là des armes à mettre au service de leur impiété, ou bien ils ont transformé la révélation de ce mystère en outrage à Dieu.

Ils citent cette parole : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17) et prétendent : puisque le Père est le même pour Lui et pour nous, par cet aveu de mise en commun, le Seigneur avoue qu'il n'est pas vraiment Dieu unique : créé comme nous, il se soumet nécessairement au Dieu créateur, et seule l'adoption l'élève à la dignité de fils. Bien plus, on ne saurait voir en lui aucun caractère spécifique de la nature divine, si l'on s'appuie sur cette parole de l'Apôtre : « Mais lorsqu'il dira : Tout est soumis, c'est évidemment à l'exclusion de celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui aura tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous » (I Co 15, 27-28). Être soumis révèle la faiblesse de celui qui est soumis et la puissance de Celui qui exerce la souveraineté.

Le livre onzième traite donc de cette question ; avec le plus grand respect envers Dieu, il prouve, en se servant de ces mêmes paroles de l'Apôtre, que non seulement la sujétion du Seigneur ne porte aucune atteinte à sa divinité, mais qu'elle établit par elle-même la vérité du Dieu qui est né, engendré de Dieu. Or du fait que le Père est son Père et le nôtre, et que Dieu est son Dieu et le nôtre, nous y gagnons beaucoup et Lui n'y perd rien. Car lorsque cet être qui est né homme et qui a souffert toutes les misères de notre chair monte vers notre Dieu et Père, c'est, en tant qu'homme avec notre humanité, qu'il monte pour être glorifié en Dieu.

34. Livre 12 : Progression de l'argumentation sur la divinité du Fils

Nous avons présent à l'esprit ce qui se pratique d'habitude en toutes sortes de disciplines : les élèves commencent par s'appliquer longtemps à exercer leur intelligence par une fréquentation prolongée des rudiments de base et ce n'est que plus tard qu'ils mettent en œuvre les notions qu'ils ont emmagasinées. De même ceux qui se destinent au métier des armes, ne prennent une part active à la guerre qu'après s'être bien entraînés dans des combats simulés. Les avocats ne s'aventurent dans les procès du barreau qu'après s'être exercés à plaider sur des thèmes scolaires. Le marin intrépide se familiarise avec son navire dans des eaux calmes et familières, et ensuite seulement, affronte les tempêtes de l'océan immense et hostile.

Telle est la conduite que nous avons pris soin de suivre dans cette étude de si haute importance et si lourde de conséquences pour la foi. Car tout d'abord, par une entrée en matière facile à comprendre, nous avons instruit une foi encore fragile, lui apprenant ce qu'il fallait croire sur la naissance, le nom, la divinité, la vérité de Jésus-Christ ; ensuite, progressant tout doucement, nous avons encouragé l'intelligence de nos lecteurs à combattre tous les arguments des hérétiques. Maintenant, nous les conduisons sur un champ de bataille où va se dérouler un grand et glorieux combat ! Bien que l'esprit de l'homme, livré à ses seules forces, soit incapable d'arriver à comprendre ce qu'est la naissance éternelle, ceux qui nous liront pourront, par l'étude des vérités divines, s'efforcer de pénétrer des mystères qui dépassent la portée de leur entendement. Ils seront en mesure de réfuter avec succès cette argutie qui tire sa force de la stupidité propre à la sagesse de ce monde, et qui croit devoir affirmer au sujet du Seigneur : « Il y a un temps où il n'était pas », et : « Il n'existait pas avant de naître », et encore : « Il a été fait de rien », comme si sa naissance était la preuve que celui qui n'était pas a commencé d'exister et qu'il n'existait pas avant de naître ! Ainsi ces beaux parleurs soumettent-ils aussi Dieu, le Fils Unique, à la succession du temps, comme si la foi elle-même et le concept de naissance démontraient qu'il y a eu un temps où Il n'existait pas ! S'il est né, disent-ils, c'est qu'Il n'existait pas, puisque la naissance donne l'existence à ce qui n'était pas.

Mais nous, appuyés par les témoignages des Apôtres et de l'Évangile, nous enseignons qu'il y eut toujours un Père, qu'il y eut toujours un Fils. Le Dieu de toutes créatures n'a pas commencé d'exister après quelque chose, mais Il est avant toutes choses. Non, nous ne partageons pas l'audace de cette théorie impie qui prétend que le Fils est né de rien et qu'il n'était pas avant de naître. Nous proclamons au contraire : Il a toujours été, et cependant Il est né : pour lui, ne pas être né n'est pas une particularité, mais sa naissance est éternelle. La naissance, en effet, suppose un Père, et la Divinité ne saurait être privée de l'éternité.

35. A propos d'un texte des Proverbes

Et parce qu'ils sont ignorants des paroles prophétiques et incapables d'interpréter la doctrine céleste, les voilà qui s'efforcent d'affirmer que Dieu est créé plutôt que né, en altérant le sens véritable de ce passage où il est dit : « Le Seigneur m'a créée au commencement de ses voies et parmi ses œuvres »⁹ (Pr 8, 22). Le Christ, selon eux, est de même nature que les êtres créés, bien qu'Il les surpasse, selon la nature même de sa création ; en lui ne réside pas la gloire de la naissance divine, mais la perfection d'une créature puissante.

Pour leur répondre, nous n'avancerons rien de nouveau, rien d'étranger au sujet. Mais c'est par ce témoignage même de la Sagesse que nous établirons la vérité et le sens de ce passage. Du fait que la Sagesse ait été créée au commencement des voies de Dieu et parmi ses œuvres, on ne peut tirer aucune conclusion concernant la naissance divine et éternelle du Fils. Car c'est tout à fait différent d'avoir été créé parmi les œuvres de Dieu, et d'être né avant toutes choses. En effet, là où il est question de « naissance », on affirme seulement la « naissance ». Et lorsqu'on emploie le mot de « création », cela suppose une cause (antérieure) à cette « création ». Et si la Sagesse est née avant toutes choses, quand bien même elle aurait été créée parmi d'autres créatures, il subsisterait une différence entre ce qui a été avant toutes choses, et ce qui a commencé d'exister après un être quel qu'il soit.

36. Le livre 12 s'achève en parlant du Saint-Esprit

Par suite, il semble bien qu'après avoir rejeté le mot « création » de la confession de notre foi en Dieu, le Fils Unique, il nous reste à enseigner ce qui sied à un sens éclairé de Dieu, en ce qui concerne les convictions qu'il nous faut avoir sur le Saint-Esprit : de la sorte, le lecteur, dont les certitudes auront maintenant été bien établies dans les longues et minutieuses recherches des livres précédents, bénéficiera ainsi d'une présentation complète de la foi. Après avoir réfuté les impiétés des discours spécieux touchant le Saint-Esprit, nous soutiendrons que le mystère intègre et pur de la Trinité qui nous régénère, fait partie intégrante de la formule du salut, de par l'autorité des Apôtres et de l'Évangile. Que personne donc, selon les courtes vues de la raison humaine, n'ose maintenant avancer l'opinion que l'Esprit-Saint se situe au niveau des créatures, cet Esprit que nous recevons comme gage d'immortalité et comme participation à la nature incorruptible de Dieu¹⁰.

9. Texte préféré des ariens, cité selon la Septante.

Texte-massue dans la controverse arienne, souvent exploité par Arius. Il faut se souvenir que l'argument d'Arius repose sur une traduction incorrecte des Septante, qui traduisent *choisir* par *créer*. La Bible de Jérusalem traduit : « Yahvé m'a *acquise* (Sagesse) au début de ses desseins, avant ses œuvres les plus anciennes. »

10. En fait, il n'est question du Saint-Esprit que dans la prière finale (ch. 55 et 56).

37. Prière d'Hilaire

Quant à moi, j'en ai conscience : le devoir principal de ma vie est de m'offrir à Toi, Dieu, Père Tout-Puissant, pour que tout en moi, paroles et pensées, parlent de Toi. Oui, la plus grande récompense que puisse m'apporter l'usage de la parole dont Tu m'as gratifié, c'est de l'employer à te servir, en proclamant ce que tu es, c'est-à-dire le Père de Dieu, Unique-engendré, et en le démontrant à un monde qui l'ignore et à l'hérétique qui le nie. Oui, vraiment, c'est là, je le déclare, mon seul désir !

Toutefois j'ai grand besoin d'implorer dans la prière la grâce de ton secours et de ta miséricorde, pour que le souffle de ton Esprit gonfle les voiles de notre foi, tendues pour Toi ; qu'Il nous fasse avancer dans ce voyage qu'est l'enseignement que nous commençons de donner ici ! Non, il ne nous sera pas infidèle l'auteur de cette promesse : « Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (Lc 11.9).

Conscient de notre pauvreté, nous te demandons ce dont nous avons besoin ; nous apporterons un zèle infatigable dans l'étude de tes prophètes et de tes apôtres ; nous frapperons à toutes les portes que notre intelligence trouvera closes. Mais c'est à Toi d'exaucer notre prière, c'est à Toi de faire aboutir notre quête, c'est à Toi d'ouvrir la porte où nous frappons. Car, de nature, Tu nous vois engourdis par je ne sais quelle paresse spirituelle, la faiblesse de notre esprit nous maintient dans une ignorance inéluctable qui nous empêche de comprendre tes mystères. Heureusement l'étude de ta doctrine nous apprend à prendre conscience de la vérité divine et l'obéissance de la foi nous conduit au-delà des pensées du commun des hommes.

38. Accorde-nous de dire ce que nous croyons

Telle est donc notre attente : Tu encourageras les débuts de cette redoutable entreprise, Tu affermiras les progrès de notre démarche et Tu nous appelleras à participer à l'Esprit qui a guidé tes prophètes et tes apôtres : ainsi, nous n'entendrons pas leurs paroles dans un sens autre que celui qu'ils avaient en vue, et nous garderons l'acception exacte des termes qu'ils ont employés pour leur faire signifier les mêmes choses. Nous confirmerons, en effet, ce qu'ils ont proclamé dans leur enseignement

sacré : Toi, le Dieu éternel, Tu es le Père du Dieu éternel, le Fils Unique. Toi, Tu es le seul à ne pas être né, et le Seigneur Jésus-Christ est le seul à être né de Toi par une naissance éternelle, sans pourtant être différent de Toi au point de suggérer la réalité de deux dieux. Oui, il nous faut proclamer qu'Il est engendré de Toi qui es le Dieu Unique ; nous devons le déclarer : Il n'est pas autre que le vrai Dieu, né de Toi, vrai Dieu et Père.

Accorde-nous donc de donner aux mots leur véritable sens, prodigue la lumière à notre esprit, la beauté de l'expression à notre style et établis notre foi dans la vérité. Accorde-nous de dire ce que nous croyons ; selon le devoir qui nous incombe, après avoir appris des prophètes et des apôtres que Tu es un seul Dieu le Père et qu'il y a un seul Seigneur Jésus-Christ, donne-nous de Te célébrer, à l'encontre des négations hérétiques, donne-nous de Te révéler, Toi, Dieu unique, mais non solitaire, donne-nous de le proclamer, Lui, Dieu véritable et non faux dieu.

Copyright EDITIONS JACQUES-PAUL MIGNÉ

- 19. ...
- 20. ...
- 21. ...
- 22. ...
- 23. ...
- 24. ...
- 25. ...
- 26. ...
- 27. ...
- 28. ...

Livre deuxième

La Trinité

- 1. ...
- 2. ...
- 3. ...
- 4. ...
- 5. ...
- 6. ...
- 7. ...
- 8. ...
- 9. ...
- 10. ...
- 11. ...
- 12. ...
- 13. ...
- 14. ...
- 15. ...
- 16. ...
- 17. ...
- 18. ...
- 19. ...
- 20. ...
- 21. ...
- 22. ...
- 23. ...
- 24. ...
- 25. ...
- 26. ...
- 27. ...
- 28. ...
- 29. ...
- 30. ...

Copyright EDITIONS JACQUES-PAUL MIGNÉ

PLAN DU LIVRE II

1. Introduction

1. « Baptisez les nations, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »
2. Mystère indicible que les hérétiques nous obligent à traduire en paroles.
3. Ces hommes à l'esprit tordu, troublent et embrouillent tout.
4. Ainsi font Sabellius et Hébron...
... Et les beaux parleurs de notre époque.
5. Aussi devons-nous mettre un frein à l'audace de ces hérétiques.
Mais comment parler de Dieu ?

2. Le Père

6. Son infini est insaisissable.
7. La parole est impuissante à l'exprimer.

3. Le Fils

8. Comment concevoir sa génération ?
9. Nous ne pouvons concevoir la nôtre !
10. Glisse-toi au creux de ce mystère !
11. Mais tu n'en atteindras que la surface !
12. Comment donc parler de cette inénarrable génération du Fils ?
13. Voici l'Apôtre Jean.
14. Il nous dit : « Le Verbe était près de Dieu. »
15. Mais tu répliques : Le Verbe n'est que l'expression de la pensée divine.
16. Jean répond : « Il était au commencement près de Dieu. »
17. Il est éternel, puisque tout, et même le temps, a été fait par lui.
18. « Sans lui, rien n'a été fait. »

19. « Tout a été fait par lui. »
20. Car il est la vie en qui tout a été fait.
21. Seul celui qui reposa sur la poitrine du Seigneur, a reçu la connaissance d'un tel mystère.
22. C'est contre ce mystère que s'élèvent les hérétiques.
23. Mais qu'ils entendent l'Évangile leur répondre.
24. Tout l'Évangile nous parle de l'économie de l'Incarnation.
25. Admirable mystère !
26. La grandeur de la conception du Christ.
27. Et la gloire de sa naissance.
28. Le Christ est vraiment homme et Dieu.

4. Le Saint-Esprit

29. L'Évangile atteste l'existence de l'Esprit-Saint.
30. Certes, le Père et le Fils sont Esprit et Saint.
31. Mais la parole de l'Évangile : « Dieu est Esprit », a sa raison d'être.
Dieu doit être adoré dans l'Esprit.
32. Pour Paul aussi, l'Esprit-Saint est une personne divine.
33. Le rôle du Saint-Esprit.
34. Paul nous explique ses diverses activités.
35. L'Esprit-Saint : un don fait pour que nous nous en servions !

I. Introduction

1. « Baptisez les nations, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »

Les croyants s'étaient toujours contentés de cette parole de Dieu qui retentit à nos oreilles dans toute la force de son véritable sens, grâce au témoignage de l'Évangéliste : « Et maintenant, dit le Seigneur, allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à garder tout ce que je vous commande. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20) ¹

De fait, quel aspect du plan mystérieux qui concerne le salut de l'homme, n'est pas inclus en ces lignes ? Sont-elles incomplètes ou recèlent-elles quel'obscurité ? Non, tous ces mots sont pleins de sens, puisqu'ils viennent de celui qui est plein de grâce et parfait ! Car on trouve en ce texte, et l'acception que revêtent les termes employés, et les propriétés des personnes divines, et la série des rapports qu'elles ont avec nous, et la perception de la nature divine.

Le Christ ordonne à ses Apôtres de baptiser « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », c'est-à-dire en reconnaissant l'Auteur, le Fils Unique et le Don. L'Auteur de tout est unique, car « il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient », et « Un seul » Fils Unique, Jésus-Christ notre « Seigneur par qui tout existe » (1 Co 8, 6), et « Un seul Esprit » (Ep 4, 4), Don répandu en tous. Tout est donc ordonné selon les puissances et les qualités des personnes divines : un seul Etre Tout-Puissant de qui tout vient, un seul Engendré par qui tout est, un seul Don, source de l'espérance parfaite. Rien ne manque à une telle perfection qui embrasse dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit,

1. La formule baptismale est le fondement de notre foi en Dieu Trinité. L'Église ne peut baptiser au nom du créateur et de la créature.

l'immensité dans l'Éternel, la vue de Dieu dans l'Image, sa jouissance dans le Don.

2. Mystère indicible que les hérétiques nous obligent à traduire en paroles

Mais, par suite des errements des hérétiques et des blasphémateurs, nous voici obligés de faire ce qu'il vaudrait mieux éviter, de gravir des hauteurs difficiles, de parler de sujets inefrables, de nous aventurer sur des chemins interdits ! Oui, nous devrions accomplir avec l'aide de la seule foi, l'ordre qui nous a été donné : adorer le Père, vénérer avec lui le Fils et avoir en abondance l'Esprit-Saint. Et nous voici forcés de déployer les faibles moyens de notre langage pour dire l'indicible ; nous sommes ainsi entraînés dans une faute, par la faute d'autrui, puisque nous voici maintenant exposés au danger de traduire par la parole humaine, ce qu'il valait mieux garder avec respect au fond de notre cœur.

3. Ces hommes à l'esprit tordu, troublent et embrouillent tout

Il en est en effet, qui interprètent la simplicité des paroles divines selon le sens qui leur plaît, et non pas selon l'évidence qui ressort de leur vérité, attribuant aux mots une signification différente de celle qu'ils expriment. Car l'hérésie ne vient pas de l'Écriture, mais de la manière dont on l'entend ; et c'est alors le sens qu'on lui donne, et non le texte, qui est fautif.

Voyons, peut-on falsifier la vérité lorsqu'on entend le nom de Père ? La nature du Fils n'est-elle pas incluse dans ce nom ? L'Esprit-Saint n'existerait-il pas, alors que l'Écriture en parle ? Car il est impossible que le Père ne soit pas Père, ni que le Fils ne soit pas Fils, et l'Esprit ne saurait être que celui qu'on reçoit.

Mais des hommes à l'esprit tordu, troublent et embrouillent tout, et dans l'égarément de leur pensée, ils vont jusqu'à changer la nature divine : ils retirent au Père ce qui appartient au Père, en voulant ôter au Fils ce qui le fait Fils. Eh oui, c'est bien ce qu'ils font, puisque, selon eux, le Fils ne vient pas de la nature du Père. Or il ne saurait être de sa nature si l'être qui naît et celui qui engendre ne sont pas de la même nature. En effet, il n'est pas Fils celui dont la substance est autre et différente de

celle de son Père. Or comment Dieu serait-il Père s'il ne reconnaît pas en son Fils la substance et la nature qu'il possède en lui ?

4. Ainsi font Sabellius et Hébiion...

Et, bien qu'ils ne peuvent en aucune manière changer ces réalités, puisqu'elles sont telles, les hérétiques nous proposent pourtant des doctrines nouvelles et des inventions humaines.

Ainsi Sabellius fait-il du Fils une extension du Père ; il pense que nous avons à reconnaître des noms plutôt que les réalités des personnes divines^{1a}, puisqu'il pose en principe que le Fils est la même personne que le Père.

Ainsi Hébiion ne donne au Fils de Dieu d'autre origine que sa naissance en Marie ; à l'entendre, il n'est pas un homme qui vient de Dieu, mais un Dieu sorti de l'homme. La Vierge n'aurait pas reçu dans son sein le Dieu-Verbe déjà existant en tant que personne, ce Verbe qui « au commencement était près de Dieu » (Jn 1, 2), mais celle-ci aurait engendré une chair par le Verbe ; car autrefois, prétend-il le mot : « Verbe » n'exprimait pas la nature du Fils Unique de Dieu, mais le son émis par la voix.

... Et les beaux parleurs de notre époque

A notre époque encore, certains beaux parleurs² soutiennent que la figure, la sagesse, la puissance de Dieu sont tirées du néant et commencent dans le temps. Si le Fils naissait du Père, la divinité ne risquerait-elle pas de perdre son éclat dans le Fils ? Aussi se donnent-ils bien du tracass pour que le Père ne s'épuise pas en engendrant son Fils ! Et c'est pourquoi ils viennent à la rescousse de Dieu en affirmant la création du Fils qu'ils assimilent aux êtres qui viennent du néant ; ainsi le Père pourra-t-il se maintenir dans la perfection de sa nature, puisqu'il n'a rien engendré de lui-même !

Nous étonnerons-nous dès lors, si leurs opinions concernant le Saint-Esprit ne convergent pas avec les nôtres, eux qui d'une manière aussi désinvolte, soumettent celui qui donne l'Esprit, à

^{1 a.} Res a souvent chez Hilaire, le sens de réalité personnelle.

^{2.} Les ariens. Mais aussi les disciples de Macedonius, qui niaient la divinité du Saint-Esprit.

la création, au changement, au néant ? Les voilà qui détruisent ce mystère parfait, quand ils construisent des natures différentes, là où il y a des Etres qui ont tant en commun ! Ils nient le Père quand ils enlèvent au Fils ce qui le fait Fils, ils nient l'Esprit-Saint quand ils ne reconnaissent pas, et celui qui le donne, et le fruit qu'il produit en nous. Et c'est ainsi qu'ils perdent les simples lorsqu'ils leur exposent les raisons de leur enseignement, c'est ainsi qu'ils trompent ceux qui les écoutent lorsqu'ils escamotent la nature divine en présentant des mots, faute de pouvoir supprimer les mots qui expriment cette nature.

Je laisse de côté la liste des autres calamités pour les hommes : Valentinien^{*}, Marcionistes^{*}, Manichéens^{*} et tant d'autres maladies contagieuses qui s'emparent parfois des esprits ignorants et les contaminent au seul contact de leurs exhalaisons. Et tout cela devient un unique fléau pestilentiel, quand le virus de ces beaux parleurs s'infiltré dans la pensée de ceux qui leur prêtent une oreille complaisante.

5. Aussi devons-nous mettre un frein à l'audace de ces hérétiques

Leur mauvaise foi nous entraîne donc dans une tâche difficile et périlleuse : nous voici forcés d'ajouter quelque éclaircissement au commandement du Seigneur, touchant des réalités si profondes et si cachées. Celui-ci avait ordonné de baptiser les nations « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19). L'expression de la foi est claire, mais les hérétiques s'acharnent à mettre en doute le sens de ces mots. Certes les paroles du Seigneur n'ont pas à être complétées, mais nous devons mettre un frein à l'audace des hérétiques.

Ainsi, puisque leur mauvaise langue, mise en branle par l'impulsion d'une fourberie diabolique, élimine la vérité des réalités personnelles en mettant en avant les noms exprimant la nature divine, il nous faudra mettre en évidence la nature divine exprimée par ces noms. La dignité et le rôle du Père, du Fils et du Saint-Esprit étant exposés d'après les paroles de l'Ecriture, ces personnes divines ne se verront pas frustrées des noms qui les caractérisent de par les propriétés de leur nature, mais ces noms montreront que réside en elles la nature divine.

Je ne sais vraiment pas quel esprit anime ceux qui pensent différemment sur ce sujet, ceux qui altèrent la vérité, enténébrent

la lumière, partagent ce qui ne saurait être partagé, déchirent l'Indécomposable, divisent l'Indivisible ! Si c'est pour eux chose facile de mettre en pièces ce qui est parfait, d'imposer des lois à la Toute-Puissance et des limites à l'Infini, j'ai tout lieu de craindre lorsqu'il s'agit de leur répondre : mon esprit chancelle, mon intelligence ne trouve plus ses idées, et désormais, je n'ai plus à me contenter d'avouer la pauvreté de ma parole, mais je devrais me taire ! Et pourtant, on me force à parler, puisqu'il me faut tenir tête à l'arrogance, réfuter l'erreur et prévenir l'ignorance.

Mais comment parler de Dieu ?

Ce qu'on réclame de moi est démesuré, ce qu'il me faut oser est inconcevable, puisqu'il me faut parler de Dieu en des termes plus précis qu'il ne le fait lui-même ! Dieu a énoncé les noms de sa nature : Père, Fils et Saint-Esprit. Tout ce qu'on cherche à savoir de plus dépasse ce que peut exprimer la parole, dépasse l'effort dont est capable notre pensée, dépasse les conceptions de notre intelligence. Tout est ineffable, inaccessible, incompréhensible. La nature de l'Être dont il est question épuise la signification des mots ; la splendeur éblouissante de sa lumière aveugle la contemplation de notre pensée, et celui qu'aucune limite ne saurait contenir surpasse la capacité de notre intelligence.

Et pourtant, nous oserons, nous chercherons, nous parlerons, implorant de Celui qui est Tout, le pardon d'être contraint d'en agir ainsi, et nous lui promettons, en matière aussi grave, de croire les vérités qui nous auront été révélées.

2. Le Père

6. Son infini est insaisissable

Le Père est celui de qui vient tout ce qui existe. Lui-même, dans le Christ et par le Christ, est l'origine de tout. Au reste, il est en lui-même son être, et il ne reçoit pas d'ailleurs ce qu'il est, mais il possède de lui-même et en lui-même ce qu'il est.

Il est infini, parce qu'il n'est pas en quelque endroit, mais que tout est en lui. Toujours hors de tout lieu, rien ne le contient. Toujours avant le temps, le temps vient de lui. Que ta pensée lui coure après, si tu crois atteindre les bornes de son être, mais tu le trouveras toujours, car lorsque tu progresses sans cesse vers lui, le but où tu te diriges est toujours plus loin³. A toi de tendre sans te lasser vers l'endroit où il habite, comme à lui d'être sans limite ! Ici les mots nous manquent, la nature divine ne saurait être enfermée !

Remonte le temps, tu trouveras toujours le Père ; et dans ton calcul, les nombres te manqueront, tandis qu'à Dieu, jamais l'être ne manquera ! Allons, que ton intelligence se démène et par ton esprit, embrasse le Tout : tu ne tiens rien. Ce Tout que tu embrasses a un reste qui t'échappe ; mais ce reste est toujours dans le Tout ! C'est donc que ce n'est pas le Tout, ce tout que tu crois saisir et qui a un reste : ce qui est Tout n'a pas de reste. Car un reste est une partie et Dieu est tout entier. Or Dieu est partout, et partout où il est, il y est tout entier. Ainsi dépasse-t-il les limites de notre intelligence, lui en dehors de qui rien n'existe, et à qui toujours il appartient d'être toujours.

Telle est la vérité du mystère de Dieu, telle est l'expression de la nature impénétrable du Père. Dieu est invisible, ineffable,

3. Thème origénien de l'épectase (Ph 3, 13) : Origène, Homélies sur les Nombres : XVII, 4 (SC 29, p. 346-349), XXIII, 11 (p. 453). Sur le thème de l'épectase, voir : J. Daniélou, *Platonisme et théologie mystique*, Paris, 1944, p. 309-326. Voir aussi : Luc Brésard : *Le Thème du dépassement chez saint Augustin* : « Collectanea Cisterciensia », 39, 1977, p. 222 à 230.

infini. Pour l'exprimer la parole ne peut que se taire, pour le sonder, la pensée reste inerte, et pour le saisir, l'intelligence se sent à l'étroit⁴.

Et pourtant, ce nom de Père indique sa nature : il n'est que Père. Car il ne reçoit pas d'ailleurs, à la manière des hommes, le fait d'être Père. Il est l'Éternel Inengendré, possédant en lui de toujours exister. Il est connu seulement du Fils, puisque : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler », et « Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père » (Mt 11, 27). Tous deux se connaissent l'un l'autre et cette connaissance mutuelle est parfaite. Aussi, puisque : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils », n'ayons du Père que la pensée conforme à ce que nous en a révélé le Fils, qui seul est « le témoin fidèle » (Ap. 1, 5).

7. La parole est impuissante à l'exprimer

Du reste, mieux vaut penser à ce qui concerne le Père que d'en parler. Car j'en suis conscient : toute parole est impuissante à traduire ses perfections. Nous le savons invisible, incompréhensible et éternel. Mais devant ce fait qu'il existe par lui-même et de lui-même, qu'il est invisible, incompréhensible et éternel, nous ne saurions que reconnaître sa gloire, en avoir une certaine idée et essayer de la préciser par notre imagination. Mais le langage de l'homme ressent son impuissance et les mots n'expliquent pas la réalité telle qu'elle est.

En effet, lorsque tu entends dire que Dieu existe en lui-même, la raison humaine ne trouve pas d'explication, car elle distingue posséder et être possédé : autre est ce qu'est une chose, autre ce en quoi elle est. Par ailleurs, si tu acceptes l'idée qu'il existe de lui-même, une objection se présente à ta pensée : personne ne saurait être pour soi-même à la fois celui qui se donne son existence et celui qui la reçoit. Tu le reconnais immortel : il y a donc en lui quelque réalité qui ne vient pas de lui, et de laquelle, à tes yeux, il ne peut subir aucune atteinte ; et l'énoncé de ce

4. Dans ce passage (ici et fin § 5), reviennent sans cesse les mots : « sermo - sensus - intelligentia » qui reflètent la division tripartite de l'homme. Sans doute héritage d'Irénée et Origène. Sermo → Σῶμα Sensus → Ψυχή Intelligentia → Πνεῦμα

mot laisse entendre qu'il n'est pas seul à exister, puisqu'il y a un autre être : la mort, dont il est délivré. Si tu le dis incompréhensible, c'est donc qu'il ne serait nulle part, puisqu'on affirme par là ne pouvoir le saisir. Et s'il est invisible, c'est peut-être qu'il lui manque quelque perfection qui lui permettrait d'apparaître à la vue !

Ainsi, on a beau reconnaître Dieu, il faut renoncer à le nommer : quels que soient les mots employés, ils ne sauraient exprimer Dieu tel qu'il est, ni traduire sa grandeur. Une science parfaite de Dieu le connaît à ce point que, tout en le connaissant bien, elle le reconnaît pourtant inexprimable. Il nous faut croire en lui, essayer de le comprendre et l'adorer ; ce faisant, nous parlerons de lui.

3. *Le Fils*

8. Comment concevoir sa génération ?

Rejetés des côtes où nous n'avions pas le moyen d'aborder, nous voici au grand large, dans une mer houleuse : impossible de reculer ni d'avancer sans péril ! Et pourtant, la route qu'il nous reste à parcourir est encore plus malaisée que celle que nous avons déjà faite !

Le Père est ce qu'il est, et nous devons le croire tel. Mais lorsqu'il est question du Fils, l'esprit s'épouvante à la pensée de l'effleurer, chacun de mes mots tremble de le trahir ! Car il est le Rejeton de l'Inengendré, l'Unique, né de l'Unique, le Vrai issu du Vrai, le Vivant, né du Vivant, le Parfait, venant du Parfait, la Puissance de la Puissance, la Gloire de la Gloire, la Sagesse de la Sagesse, il est l'« Image du Dieu invisible » (Col 1, 15), et la figure du Père Inengendré. Comment donc concevoir la génération du Fils Unique par l'Inengendré ? Car à plusieurs reprises, le Père nous crie du haut des cieux : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, en qui je me complais » (Mt 17, 5).

Cette génération n'est pas une brisure ou une division : celui qui engendre est impassible, et celui qui est né est l'« Image du Dieu invisible » (Col 1, 15). Celui-ci en rend témoignage : « Le Père est en moi, et je suis dans le Père » (Jn 10, 38). Ce n'est pas une adoption, car le Fils est le vrai Fils de Dieu et s'écrie : « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9). Il n'est pas venu à l'existence comme les autres êtres, pour obéir à un ordre, car il est l'Unique engendré, né de l'Unique et il a en lui la vie, comme a la vie en lui, Celui qui l'a engendré. Il nous affirme en effet : « Comme le Père a la vie en lui, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui » (Jn 5, 26).

Mais il ne s'agit pas non plus d'une partie du Père qui se trouverait dans le Fils ; car le Fils l'atteste : « Tout ce qu'a le Père est à moi » (Jn 16, 15), et ailleurs : « Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi » (Jn 17, 10) ; et

encore : « Tout ce qu'a le Père, il l'a donné au Fils »⁵. L'Apôtre aussi en témoigne : « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9). Une partie ne saurait posséder la nature !

Non, il est Parfait, celui qui vient du Parfait, puisque celui qui possède tout, lui a tout donné. N'allons pas nous imaginer que le Père ne lui a rien donné, puisqu'il possède encore, ou bien qu'il ne possède plus, parce qu'il lui a tout donné !

9. Nous ne pouvons concevoir la nôtre !

Le Père et le Fils possèdent donc l'un et l'autre le secret de cette naissance. Mais peut-être quelqu'un portera-t-il au compte de son peu d'intelligence, de ne pas arriver à saisir le mystère de cette génération, bien qu'il conçoive très bien qu'il y ait un Père et un Fils. Sa peine sera alors plus grande d'apprendre de ma bouche que moi aussi, je n'arrive pas à le comprendre ! Mais oui, je n'en sais rien et je ne cherche pas à le savoir ! Je dirai même que je n'en suis pas chagriné ! Les Archanges l'ignorent, les Anges ne l'ont pas appris, les siècles ne l'ont pas saisi, les prophètes ne l'ont pas perçu, l'Apôtre n'a pas posé de question et le Fils lui-même ne l'a pas révélé. Cessons donc de nous plaindre ! Non, toi qui cherches à comprendre ce mystère, ce n'est pas moi qui t'inviterai à mesurer sa hauteur, qui t'en déploierai la largeur et te conduirai dans sa profondeur !

N'accepteras-tu pas avec sérénité d'ignorer le mystère de la naissance du Créateur, toi qui ignores l'origine de la créature ? Je te poserai une seule question : As-tu conscience d'avoir été engendré, et comprends-tu comment se font les êtres que tu engendres de toi ? Je ne te demande pas d'où tu tires tes sensations⁶, d'où tu as reçu la vie, d'où t'est venue l'intelligence, et comment sont entrés en toi l'odorat, le toucher, la vue et l'ouïe. Bien sûr, personne ne sait comment cela s'est fait. Je me contente de te demander : comment communique-tu tout cela à ceux

5. Cette dernière citation, qui n'est pas une citation littérale, mais se réfère à Mt 11, 27, ou plutôt à Jn 3, 35, n'est pas dans tous les manuscrits. Elle n'est pas reproduite dans le texte de C.C. (sinon dans l'apparat critique).

6. L'éventail des significations de « sensus » est très vaste. Ici, où rien d'autre ne le précise, cela peut vouloir dire sensation, comme pensée, sentiment, intelligence, raison.

que tu engendres ? Comment introduis-tu en eux les sens, comment allumes-tu le feu qui brûle en leurs yeux, comment fixes-tu leur cœur au milieu de leur poitrine ? Allons explique-le moi, si tu le peux !

Il y a donc en toi des facultés dont tu es impuissant à rendre compte, et tu transmets des organes en ignorant comment se fait ce don, toi qui acceptes avec sérénité de ne pas comprendre ce qui te concerne, et pour qui cela paraît insupportable de ne pouvoir sonder les mystères de Dieu !

10. Glisse-toi au creux de ce mystère !

Ecoute donc le Père Inengendré, écoute le Fils Unique-Engendré ! Ecoute : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). Ecoute : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jn 10, 30). Ecoute : « Qui me voit, voit aussi le Père (Jn 14, 9). Ecoute : « Le Père est en moi, et je suis dans le Père » (Jn 10, 38). Ecoute : « Je suis sorti du Père » (Jn 16, 28). Et : « Celui qui est dans le sein du Père » (Jn 1, 18). Et : « Tout ce qu'a le Père, il l'a remis au Fils ». Et : « Le Fils a la vie en lui, comme le Père lui aussi, a la vie en lui » (Jn 5, 26). Ecoute le Fils, Image, Sagesse, Puissance et Gloire de Dieu, et comprends ce que crie l'Esprit-Saint : « Qui racontera sa génération ? » (Is 53, 8).

Allons, reproche au Seigneur d'avoir déclaré : « Personne ne connaît le Fils sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler » (Mt 11, 27) ! Non, glisse-toi au creux de ce mystère, entre le seul Dieu Inengendré et le seul Dieu Unique-Engendré, immerge-toi dans les flots secrets de cette merveilleuse naissance. Mets-toi en route, marche, ne prends point de relâche ! Je le sais, tu n'arriveras pas ! Mais tout de même, tu as pris ton départ, et je t'en félicite, car celui qui poursuit l'infini de sa foi aimante, même s'il ne l'atteint jamais, profitera pourtant de sa recherche. Il y aura gagné d'avoir approfondi le sens des mots.

11. Mais tu n'en atteindras que la surface !

Le Fils est celui qui procède de ce Père qui « est ». Unique-Engendré de l'Inengendré, il est le fruit de celui qui l'engendre, le Vivant, né du Vivant. Comme le Père a la vie en lui, ainsi

a-t-il donné au Fils d'avoir la vie. Il est le Parfait venant du Parfait, parce qu'il est le Tout procédant du Tout. Chez eux, pas de division, ni de séparation, parce qu'ils sont l'un dans l'autre, et que le Fils possède la plénitude de la divinité.

Il est l'Incompréhensible, né de l'Incompréhensible, car en dehors d'eux, qui ont d'eux-mêmes une connaissance réciproque, personne ne les connaît. Il est l'Invisible, né de l'Invisible, parce qu'il est l'« Image du Dieu invisible » (Col 1, 15), et que celui qui « a vu le Fils a vu le Père » (Jn 14, 9). Il est l'Autre, né de l'Autre, car il y a un Père et un Fils ; mais ce n'est pas dans la nature de leur divinité qu'ils sont Autre et Autre, car les deux sont Un. Il est Dieu né de Dieu. Dieu Unique-Engendré, venant du seul Dieu Inengendré. Ce ne sont pas deux dieux, mais l'Un vient de l'Un. Ce ne sont pas deux Inengendrés, car l'un est né de celui qui n'a jamais eu de naissance. Ils ne diffèrent en rien l'un de l'autre, parce que la vie du Vivant est dans le Vivant.

Voilà ce que nous atteignons de la nature de la divinité ; notre intelligence n'en peut épuiser la totalité, et nous le savons, les réalités dont nous parlons ne sauraient être saisies par l'esprit.

Mais, me diras-tu, il n'y a donc aucune obligation de croire tout cela, si l'on n'en peut rien comprendre ! Bien au contraire, ce rôle revient à la foi : proclamer que celui qu'elle recherche lui demeure incompréhensible.

12. Comment donc parler de cette inénarrable génération du Fils ?

Il me reste encore quelque chose à mentionner concernant l'inénarrable génération du Fils. Que dis-je : « Quelque chose » ? Mais il s'agit du Tout ! Me voici inquiet, j'hésite, hébété, je ne sais par où commencer ! Je ne sais vraiment rien de la naissance du Fils, et il ne m'est pas permis d'ignorer qu'il est né ! Qui prier ? A qui m'adresser ? A quels livres emprunterais-je les mots qui me tireront d'un si grand embarras ? Vais-je recourir à tous les sages de la Grèce ? Mais je lis : « Où est-il le sage ? Où est-il l'esprit curieux des sciences de ce monde ? » (1 Co 1, 20). Non, en ce domaine, philosophes de cette terre et sages du siècle n'ont qu'à se taire, car ils ont rejeté la Sagesse de

Dieu ! Consulterais-je un docteur de la Loi ? Mais lui aussi n'en sait rien, puisque la croix du Christ lui est un scandale !

Je pourrais peut-être vous conseiller de laisser tomber ce souci et de rester en paix : il suffit bien pour rendre un culte à celui que nous annonçons, de savoir que les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les boiteux se mettent à courir, les paralytiques se dressent sur leurs jambes, les aveugles voient à nouveau la lumière, l'aveugle-né commence à se servir de ses yeux, les démons déguerpissent, les malades reviennent à la santé, et les morts revivent.

Mais tout cela, les hérétiques le reconnaissent, et pourtant ils se perdent.

13. Voici l'Apôtre Jean

Mais attendez, et vous allez voir une merveille non moins étonnante que la course des boiteux, la vue rendue aux aveugles, la dérouté des démons et la vie qui de nouveau, anime les morts.

Voici en effet, que se tient à mes côtés, pour m'aider dans l'embarras dont je viens de parler, un pêcheur, pauvre, inconnu, sans instruction, les mains chargées de filets, les vêtements trempés d'eau, les pieds couverts de vase, en un mot : un homme tout entier à sa pêche. Réfléchissez et dites-moi : quel est le plus admirable d'avoir ressuscité les morts, ou d'avoir mis au cœur d'un ignorant la connaissance d'une doctrine si sublime ?

Car Jean nous dit : « Au commencement était le Verbe » (Jn 1, 1). Que veut dire cette expression : « Au commencement était » ? Les temps s'écoulaient, les siècles reculent, les générations disparaissent ! Conçois dans ta pensée le commencement qu'il te plaira d'imaginer, tu ne saurais l'enfermer dans le temps, car il « était » déjà, celui dont il est ici question.

Regarde l'univers, comprends ce qui a été écrit : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1, 1). Dieu fait donc au commencement ce qui a été créé, et toi, tu enfermes dans le temps celui qui est inclus dans ce commencement, comme s'il devait être fait. Or mon pêcheur illettré, ignorant, s'affranchit du temps, brise les liens des siècles. Il triomphe de tout commencement, car le Verbe « était » ce qu'il est, il n'est pas enfermé dans un temps quelconque pour commencer d'exis-

ter, lui qui, nous dit le texte sacré, « était » au commencement et non pas « a été fait ».

14. Il nous dit : « Le Verbe était près de Dieu »

Prendrons-nous notre pêcheur en faute ? Peut-être va-t-il trop loin et ne respecte-t-il pas l'ordre des relations entre les personnes, tel qu'il nous est proposé ? Il libère le Verbe du temps : celui-ci est donc autonome et son propre maître, et s'il en est ainsi, c'est qu'il est libre, solitaire et n'obéit à personne. Mais prêtons l'oreille à ce qui suit. Jean dit : « Et le Verbe était près de Dieu » (Jn 1, 1). Sans même de commencement, le voici déjà près de Dieu, ce Dieu qui est avant tout commencement. Il est donc celui qui était près de Dieu ; et celui qui est hors de toute notion de temps, n'est pas exempt d'auteur.

Notre pêcheur s'échappe ici des mailles du filet, mais peut-être sera-t-il en difficulté ailleurs !

15. Mais tu répliques : Le Verbe n'est que l'expression de la pensée divine

Car tu prétendras : le mot « Verbe » c'est le son de la voix, l'énoncé des activités, l'expression des pensées⁷. Tout cela était près de Dieu, et c'était au commencement, car la parole qui exprime cette pensée est éternelle, puisque celui qui pense est éternel.

Je te répondrai d'abord en peu de mots pour mon pêcheur : nous verrons ensuite comment il prend lui-même sa défense, en homme simple qu'il est.

Par sa nature, un mot est d'abord un « pouvoir être » ; une fois dit, c'est un « avoir été » ; mais il n'existe que lorsqu'on l'entend. Alors, comment était-il « au commencement », ce mot que l'on ne saisit ni avant, ni après le temps ? J'ai même peine à croire qu'il puisse être vraiment dans le temps, car la parole prononcée par ceux qui parlent n'existe pas avant qu'ils ne l'expriment, et lorsqu'ils ont fini de parler, elle n'est plus ! Et même, au moment précis où ils l'énoncent, le début de la phrase

7. Prétentions de l'hérésie sabellienne.

n'existe déjà plus lorsqu'ils la terminent ! Cette constatation que je fais là, est à la portée de tous.

Mais le pêcheur se défend lui-même d'une autre façon. Il te reproche d'abord de l'avoir écouté d'une manière superficielle. Car si ton oreille distraite n'avait pas remarqué la première phrase : « Au commencement était le Verbe », pourquoi tergiverser sur la suivante : « Et le Verbe était près de Dieu » ? Aurais-tu entendu : « En Dieu », pour comprendre qu'il s'agit ici d'une parole exprimant une pensée cachée⁸ ? Ou bien, cet homme simple qu'est l'Apôtre s'égare-t-il en ne tenant pas compte de cette importante distinction entre : « être dans » et « être près de » ? Car celui qui « était au commencement », il le présente non dans un autre, mais avec un autre.

Mais je laisse de côté cet argument : la suite du texte est là pour se défendre ; regarde seulement ce qu'est le Verbe et quel est son nom. L'Apôtre dit en effet : « Et le Verbe était Dieu ». Et voilà qui met fin au « son de voix » et à l'« expression des pensées » ! Ce Verbe est bien une réalité personnelle, et non simplement un son ! C'est une nature et non un discours ! Il est Dieu et non pas un être sans consistance !

16. Jean répond : « Il était au commencement près de Dieu »

Me voilà troublé au son de cette phrase, et le caractère extraordinaire de ce langage me stupéfie ! J'entends : « Et le Verbe était Dieu », moi à qui les prophètes ont annoncé le Dieu unique. Voyons, pour que ma surprise ne devienne pas excessive, explique-moi, ami pêcheur, l'économie d'un si grand mystère. Fais-le converger tout entier vers l'unité, pour qu'on n'y voie pas un affront à l'égard du Dieu unique, une négation des personnes divines, une succession de temps.

Jean nous dit : « Il était au commencement près de Dieu ». Le Verbe était « au commencement », c'est donc qu'il n'est pas enfermé dans le temps. Il est Dieu, ne le réduisons pas à un « son de voix ». Il est « près de Dieu », celui-ci n'en subit donc ni offense, ni dommage, car sa divinité n'est pas supprimée au

8. Les Ebionites disent que le Verbe est la parole, en tant qu'elle dévoile la pensée éternelle du Père.

profit d'un autre, et on le reconnaît seul Dieu Unique-Engendré, près du seul Dieu Inengendré dont il procède.

17. Il est éternel, puisque tout, et même le temps, a été fait par Lui

Nous attendons encore de toi, pêcheur, que tu nous décrives la perfection du Verbe. Il était au commencement, nous dis-tu, mais peut-être n'était-il pas avant ce commencement ? Ici encore, je précède mon pêcheur et je te réponds. Puisqu'il était, il n'a pas pu ne pas avoir été, car ce mot : « était », est incompatible avec un temps où il n'aurait pas été.

Mais lui, notre pêcheur, que dit-il ? « Tout a été fait par lui » (Jn 1, 3). Par conséquent, puisque rien n'existe sans celui par qui tout l'univers vient à l'existence, celui par qui tout a été fait, est infini. Le temps est en effet, une mesure de l'espace ; il concerne non pas un lieu, mais une durée. Et puisque tout vient du Verbe, rien n'existe qui ne vienne de lui, et par suite, le temps aussi vient de lui.

18. « Sans Lui, rien n'a été fait »

Mais on te dira peut-être, mon pêcheur, « voilà un langage trop souple et bien imprécis ! “ Tout a été fait par lui ” (Jn 1, 3) : cette formule est plutôt vague. Il y a l'Inengendré qui n'a été fait par personne, il y a aussi l'Engendré par celui qui n'a pas eu de naissance. Or ce “ Tout ” n'admet aucune réserve et ne laisse rien hors de lui ».

Mais tandis que nous n'osons rien dire de plus, ou alors même, peut-être, que nous allions répondre, tu nous devances et tu tranches : « Et sans lui, rien n'a été fait ». Tu rends ainsi au Père son titre d'Auteur, puisque tu lui reconnais un associé. Car si « rien n'a été fait sans lui », je comprends qu'il n'est pas seul : autre, en effet, est celui par qui tout a été fait, et autre est celui sans qui rien n'a été fait. Tu exprimes donc une distinction entre les deux personnes : celle qui agit, et celle qui intervient dans cette action.

19. « Tout a été fait par Lui »

Oui, j'étais inquiet vis-à-vis de l'Auteur de tout, le Seul Inengendré : en disant : « Tout », ne ferais-tu aucune exception ? Mais tu as calmé mes craintes par ces mots : « Et sans lui, rien n'a été fait ».

Mais, à vrai dire, que rien n'ait été fait sans lui, voilà qui me stupéfie et me trouble ! Quelque chose aurait donc été fait par un autre que lui, et pourtant n'aurait pas été fait sans lui ! Et si quelque chose a été fait par un autre que lui, bien que ce ne soit pas sans lui, c'est donc que tout n'a pas été fait par lui, car c'est bien différent d'avoir fait, ou d'être intervenu dans l'action d'un autre !

Ici, mon pêcheur, je ne puis devancer ta réponse, comme je l'ai fait pour les autres passages. A toi de parler ! « Tout a été fait par lui. » Ah ! je comprends. L'Apôtre en effet nous apprend : « Les créatures visibles et les êtres invisibles : Trônes, Dominations, Principautés, Puissances, tout a été créé par Lui et en Lui » (Col 1, 16).

20. Car il est la vie, en qui tout a été fait

Puisque « Tout a été fait par lui », tire-moi d'affaire, explique-moi donc pourquoi cela « n'a pas été fait sans lui ». « Tout ce qui a été fait en lui était vie » (Jn 1, 4). Ce qui a été fait en lui n'a donc pas été fait sans lui ; car ce qui a été fait par lui, a été aussi créé en lui. « Tout a été créé par lui et en lui » (Col 1, 16). Tout a été créé en lui, car il est né : Dieu Créateur. Mais rien de ce qui a été fait en lui n'a été fait sans lui parce que Dieu, dans ce mystère de sa naissance, était la Vie. Et lui qui était Vie, n'est pas devenu Vie après être né ; en lui, aucune distinction entre ce qu'il est par sa naissance, et ce qu'il a reçu en naissant. Aucun intervalle de temps en lui entre la naissance et la maturité. Rien de ce qui a été fait en lui, ne s'est fait sans lui, parce qu'il est la Vie en qui tout a été fait, et parce que le Dieu qui est né de Dieu, est Dieu par sa naissance et ne l'est pas devenu après. Car en naissant, Vivant du Dieu Vivant, vrai Dieu du vrai Dieu, Dieu parfait du Dieu parfait, il n'est pas né sans la puissance découlant de sa naissance, c'est-à-dire qu'il

n'a pas pris conscience par la suite de sa naissance, mais qu'il se savait Dieu, du fait même qu'il naissait Dieu de Dieu.

Il est le Fils Unique engendré du Père Inengendré. De là vient son affirmation : « Le Père et moi, nous sommes un » (Jn 10, 30). En sont témoins aussi ces textes qui proclament un seul Dieu, Père et Fils, le Père dans le Fils et le Fils dans le Père : « Celui qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9), Tout ce qu'a le Père, il l'a donné au Fils, « Comme le Père a la vie en lui, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui » (Jn 5, 26), « Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils » (Mt 11, 27), « En lui habite corporellement la plénitude de la divinité » (Col 2, 9).

21. Seul celui qui reposa sur la poitrine du Seigneur, a reçu la connaissance d'un tel mystère

Cette « vie est la lumière des hommes » (Jn 1, 4), cette lumière illumine nos ténèbres. Pour nous consoler de ne pouvoir raconter sa génération, qui, selon le prophète, est inénarrable, notre pêcheur ajoute : « Les ténèbres n'ont pu l'atteindre » (Jn 1, 5). Oui, la parole humaine n'a plus qu'à se taire, elle ne saurait en dire davantage ; et pourtant, en se reposant sur la poitrine du Seigneur, ce pêcheur a reçu la connaissance de ce mystère. Mais son langage n'est pas de cette terre, ce dont il s'agit n'est pas réalité terrestre.

Qu'on nous le fasse entendre, si l'on arrive à découvrir dans le sens des mots qu'il emploie, quelque chose de plus que ce qu'il dit ! S'il est d'autres noms qui expriment la nature divine, telle que nous l'avons présentée, qu'on les mette au grand jour ! S'il n'y en a pas, eh bien, c'est qu'il ne peut y en avoir d'autres ; et par suite, admirons qu'une telle doctrine puisse être présentée par un pêcheur, et prenons conscience qu'en lui, Dieu nous parle.

Tenons ferme dans notre foi, et adorons le mystère inénarrable du Père et du Fils, de l'Inengendré et de l'Unique-Engendré, ce mystère qui dépasse toute saisie, et de notre parole, et de notre pensée ; et pour arriver à le percevoir et à le traduire, reposons-nous, à l'exemple de Jean, sur la poitrine du Seigneur Jésus.

22. C'est contre ce mystère que s'élèvent les hérétiques

Oui, le crédit que mérite l'Évangile, l'enseignement des Apôtres, comme aussi la fourberie stérile des hérétiques qui partout mènent grand tapage alentour, nous somment de garder l'intégrité de notre foi. Car son assise doit demeurer ferme et inébranlable sous l'assaut de tous les vents, des pluies et des torrents ; les bourrasques n'ont pas à l'ébranler, l'eau n'a pas à s'y infiltrer, et les inondations ne doivent pas la submerger. Telle est l'excellence de la foi : attaquée par de nombreux ennemis, personne n'arrive pourtant à l'abattre ! On pourrait lui comparer certains remèdes qui ne se contentent pas d'avoir une action sur quelques maladies, mais qui les guérissent toutes, parce qu'ils renferment en eux une vertu curative universelle ; ainsi la foi catholique contient en elle tous les remèdes, non seulement contre chacune des épidémies que sont les hérésies, mais contre tous les maux : elle n'est pas désarmée devant telle maladie, ni submergée par le nombre des virus, ni trompée par leur diversité. Non, elle reste une et inébranlée, envers et contre tout. Voilà bien la merveille : en elle seule se trouvent autant de remèdes qu'il y a de malades, elle recèle autant de principes de vérité qu'il y a de penchants à l'erreur !

Allons, que les hérétiques aux différentes dénominations se rassemblent, qu'ils déploient toutes leurs sectes, et qu'ils entendent : il y a un seul Dieu, le Père Inengendré, et un seul Fils de Dieu, l'Unique-Engendré, Fruit parfait d'un Père parfait. Il n'est pas engendré par diminution de la substance du Père, ni par séparation de quelque partie de cette substance ; non, celui qui possède tout, a engendré celui qui contient tout. Celui-ci ne vient pas du Père par une sorte de dérivation ou d'émanation, mais, somme de tous les êtres et contenu dans tous les êtres, il est né de celui qui ne cesse pas de résider en tous les êtres où il se trouve. Affranchi du temps, en dehors de toute durée, il est celui par qui tout a été fait : impossible en effet, de l'enfermer dans ces limites temporelles qui ont été fixées par lui !

Telle est la foi catholique et apostolique que nous tenons de l'Évangile.

23. Mais qu'ils entendent l'Évangile leur répondre !

Oui, s'il ose le faire, que Sabellius présente le Père et le Fils comme la même personne, une personne qui porterait ces deux noms ; ainsi, selon lui, tous deux seraient une seule personne plutôt qu'une seule nature.

Mais aussitôt l'Évangile le réfute, et cela non seulement une fois, ni même quelques fois, mais à plusieurs reprises. Qu'il écoute : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances » (Mt 17, 5). Qu'il écoute : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). Qu'il écoute : « Je vais vers mon Père » (Jn 14, 12), et ceci : « Mon Père, je te rends grâce » (Jn 11, 41), et aussi : « Père, glorifie-moi ! (Jn 17, 5), et encore : « Tu es le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16).

Hébion, tel un serpent, rampe dans l'ombre ; il donne au Fils de Dieu un commencement dans le sein de Marie, et ne perçoit le Verbe que dans le temps où il revêtit notre chair. Mais qu'il relise ces textes : « Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j'avais près de toi, avant que le monde soit » (Jn 17, 5), et : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1, 1), et : « Tout a été fait par lui » (Jn 1, 3), et : « Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu » (Jn 1, 10).

Oui, qu'ils se lèvent tous ces nouveaux apôtres qui tiennent leur doctrine de l'Antéchrist, et se moquent du Fils de Dieu, le couvrent de toutes sortes d'avanies ! Qu'ils entendent ces passages : « Je suis sorti du Père » (Jn 16, 28), et : « Le Fils qui est dans le sein du Père » (Jn 1, 18), et : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jn 10, 30), et : « Je suis dans le Père, et le Père est en moi » (Jn 14, 11). Et après cela, qu'ils s'irritent, comme les Juifs, de ce que le Christ se soit fait égal à Dieu, en proclamant Dieu son propre Père ! Comme ceux-ci, ils s'entendront dire : « Croyez du moins à mes œuvres, car le Père est en moi, et je suis dans le Père » (Jn 10, 38) !

Voilà bien la seule assise inébranlable, le seul roc sur lequel puisse prospérer la foi : cette parole sortie de la bouche de Pierre : « Tu es le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16). En elle se trouve autant d'arguments capables de rétablir la vérité que l'on

rencontre d'objections soulevées par l'absurdité des hérétiques, et de critiques suscitées par leur manque de foi.

24. Tout l'Évangile nous parle de l'économie de l'Incarnation

D'ailleurs, tous les passages de l'Évangile nous parlent de l'« économie » voulue par le Père. La Vierge, son enfantement et le corps qui est né d'elle, puis la croix, la mort de son Fils et son séjour aux enfers, tout cela, c'est notre salut ! Car pour le genre humain, le Fils de Dieu est né de la Vierge et du Saint-Esprit⁹ ; dans cette opération, le Fils est son propre serviteur : par sa propre puissance, la puissance de Dieu qui couvre la Vierge de son ombre, il jette la semence de son corps et fait jaillir la source de sa chair. L'homme fait à partir de la Vierge devait recevoir en elle la nature de la chair, et devait faire en sorte qu'existe ce corps qu'est le genre humain, sanctifié par la compagnie de ce mélange d'homme et de Dieu. Et de même que tous sont créés en lui du fait qu'il voulût être dans un corps, ainsi lui, devait revivre en tous, par ce qui en lui, est invisible.

« L'Image du Dieu invisible » (Col 1, 15) n'a donc pas repoussé l'humiliation d'avoir commencé comme un petit d'homme, et par la conception, l'enfantement, les vagissements du bébé et la crèche, il est passé par toutes les misères de notre nature.

25. Admirable mystère !

Que donnerons-nous donc en retour, qui soit à la hauteur d'un tel amour ? Dieu, le seul Unique-Engendré, celui dont la source inénarrable est en Dieu, s'introduit dans le sein de la Vierge sainte, sous la forme d'un minuscule corps humain ! Celui qui contient toutes choses, celui en qui tout est renfermé, celui par qui tout existe, est mis au monde selon les lois d'un enfantement humain ! Celui dont la voix fait trembler les Archanges et les Anges, celui qui est capable de désagrégier le ciel, la terre, et tous les éléments de ce monde, fait entendre les vagissements de l'enfance ! Cet être invisible et incompréhensible, lui qui ne

9. Comme en d'autres passages du Traité (cf. X, 22), Hilaire entend l'expression « Saint-Esprit » du Fils et non de la troisième personne de la Trinité.

saurait être embrassé ni par la vue, ni par la pensée, ni par le toucher, le voici enveloppé de langes, dans une crèche !

Si quelqu'un regardait cet abaissement comme indigne de Dieu, il devrait en convenir : moins cette humiliation semble adaptée à la majesté de Dieu, plus nous devons lui être reconnaissants d'un si grand bienfait ! Car il n'avait nul besoin de se faire homme, celui par qui l'homme a été fait. Mais c'est nous qui avons besoin que Dieu se fit chair et qu'il habitât parmi nous, c'est-à-dire qu'il fit sa demeure à l'intérieur même de toute chair, en prenant en lui la chair qui est l'unique chair de tous¹⁰. Son abaissement est donc notre noblesse, son humiliation notre gloire. Voilà Dieu dans la chair, et nous voilà en retour renés en Dieu par le moyen de la chair.

26. La grandeur de la conception du Christ

Mais la crèche, les vagissements du bébé, son enfantement et sa conception arrêtent peut-être des esprits pointilleux ; nous leur ferons alors ressortir comment la gloire de Dieu éclate en toutes ces pauvretés, comment l'éclat de sa puissance précède son humiliation volontaire, comment sa dignité n'est pas atténuée par sa libéralité. Voyons donc les circonstances qui entourèrent sa conception.

Un Ange parle à Zacharie, et voici une femme stérile qui devient féconde ; le prêtre revient muet de l'autel où il offrait l'encens ; Jean encore dans le sein de sa mère, tressaille au son de la voix de la Vierge ; l'Ange salue Marie et lui promet que, tout en demeurant vierge, elle sera la mère du Fils de Dieu. Dans son désir de rester vierge, celle-ci s'inquiète : voilà qui sera bien difficile ! L'Ange lui explique comment se fera cette œuvre divine : « L'Esprit-Saint, lui dit-il en effet, viendra d'en-haut sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1, 35).

L'Esprit-Saint descend d'en-haut et sanctifie l'intérieur de la Vierge ; soufflant sur elle, car « l'Esprit souffle où il veut » (Jn 3, 8), il se mélange à la nature de la chair humaine. Par sa force

10. Le Fils a glorifié toute l'humanité en assumant une chair humaine dans l'Incarnation. Cf. Index analytique : Fils. Verbe inc. (7).

et sa vertu, il assume ce qui lui était étranger¹¹. Et pour qu'aucune inharmonie ne résulte de la pauvreté du corps humain, la puissance du Très-Haut couvre la Vierge de son ombre, fortifiant la faiblesse de ce corps, en l'environnant comme d'une ombre. Cette ombre de la puissance divine affermit la substance du corps de Marie et la rend apte à recevoir la semence de l'Esprit qui descend en elle pour y faire son œuvre.

Telle est la grandeur de cette conception !

27. Et la gloire de sa naissance

Considérons maintenant la gloire qui accompagne la naissance de Jésus, ses vagissements et la crèche. D'après le message de l'Ange à Joseph, c'est une vierge qui doit enfanter, et le bébé qui naîtra d'elle sera appelé : « Emmanuel », c'est-à-dire : « Dieu avec nous ». L'Esprit l'avait annoncé par le prophète (Is 7, 14), et l'Ange s'en porte garant : celui qui va naître, c'est « Dieu avec nous ». La lumière d'un astre nouveau brille dans le ciel aux yeux des Mages, un signe céleste escorte le Seigneur du ciel. L'Ange l'annonce aux bergers : il est né le Seigneur Christ, Salut de l'univers ! La multitude des armées célestes accourt pour chanter les louanges du petit enfant, et la joie qui anime toute cette assemblée, proclame l'éclat d'une si grande merveille. Ils annoncent : « Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (Lc 2, 14). Puis voici les Mages ; ils adorent l'enfant enveloppé de langes. Eux qui jadis se complaisaient dans les rites secrets de leur vaine science, ils fléchissent maintenant le genou devant ce petit couché dans sa crèche !

Ainsi les Mages se prosternent devant l'indigence de la crèche ; ainsi la divine allégresse qui anime les Anges, rend hommage aux vagissements du nouveau-né ; ainsi se mettent au service de la pauvreté de sa naissance, et l'Esprit qui inspire le prophète, et l'Ange qui annonce ce mystère, et l'étoile qui brille d'un nouvel éclat. Ainsi l'Esprit-Saint vient sur la Vierge et la Puissance du Très-Haut la couvre de son ombre pour que se lève l'aurore de cet enfant qui va naître !

Oui, tout autre est ce que l'on comprend, tout autre est ce que l'on voit ! Autre est ce que perçoit l'œil, autre ce que contemple l'esprit ! Une vierge enfante, mais cet enfantement vient de Dieu. Un enfant pleure, mais on entend les chants des Anges. Voici des langes souillés, mais Dieu est adoré ! Il ne perd donc pas la dignité due à sa puissance, celui qui choisit la pauvreté de notre chair.

28. Le Christ est vraiment homme et Dieu

Il en est de même pour tout le reste de la vie du Christ sur la terre. Car il remplit d'œuvres divines tout le temps qu'il a passé dans un corps humain. Ce n'est pas le moment de les rappeler toutes ; contentons-nous de le souligner : ses miracles et les guérisons de tous genres qu'il a faites, nous le montrent homme dans la chair qu'il a prise sur lui, mais Dieu selon les merveilles qu'il réalisa.

11. Cf. Irénée, Adv. haer. V, 1 ; Tertullien, Contra Prax. 26.

4. Le Saint-Esprit

29. L'Évangile atteste l'existence de l'Esprit-Saint

Quand au Saint-Esprit, il ne sied pas de le passer sous silence, bien qu'il ne devrait pas être nécessaire d'aborder ce sujet. Mais comme beaucoup l'ignorent, il est impossible de n'en rien dire. Et pourtant, il ne devrait pas être indispensable d'en parler, puisque si notre foi le reconnaît, c'est sous la garantie du Père et du Fils ! A mon sens, on ne devrait même pas traiter de son existence : il existe, c'est un fait, il est donné, reçu, possédé. Lié au Père et au Fils dans notre profession de foi, il ne saurait en être séparé lorsque nous reconnaissons le Père et le Fils. Car celui qui est tout, serait imparfait s'il lui manquait quelque chose.

Si quelqu'un nous demande ce que nous voulons dire par là, allons lire ensemble ces textes de l'Apôtre : « Comme preuve que vous êtes fils de Dieu, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba ! Père ! » (Ga 4, 6). Et encore : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu qui vous a marqués de son sceau » (Ep 4, 30). Et ailleurs : « Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits (1 Co 2, 12). Et aussi : « Pour vous, vous ne vivez pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas » (Rm 8, 9). Et plus loin : « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, rendra aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8, 11).

Voilà qui nous le montre : l'Esprit existe, il est donné, il est possédé, il est de Dieu ! Que cessent donc les attaques des impies ! Ils nous demandent : Par qui est-il ? Pourquoi existe-t-il ? Quelle est sa nature ? Nous répondons : Il est de celui par

qui tout existe, et de celui de qui tout vient¹² ; et parce qu'il est l'Esprit de Dieu, il est octroyé aux fidèles. Si notre réponse leur déplait, les Apôtres et les Prophètes leur déplaisent aussi, eux qui ont parlé de l'Esprit exactement comme nous le faisons ! Et s'ils se scandalisent de cela, ils se scandaliseront aussi du Père, comme du Fils !

30. Certes, le Père et le Fils sont Esprit et sont Saint

Or j'en ai l'impression, certains ne savent pas trop quoi penser et restent perplexes, en voyant le troisième nom, celui du Saint-Esprit, fréquemment employé pour désigner le Père et le Fils. Il n'y a pas à s'en étonner, car le Père, comme le Fils, sont Esprit et Saint.

31. Mais la parole de l'Évangile : « Dieu est Esprit », a sa raison d'être

Mais ce texte de l'Évangile : « Dieu est Esprit » (Jn 4, 24), doit être examiné avec soin, si l'on veut en dégager le sens et la raison d'être. Car toute parole de l'Écriture a une cause qui la justifie et une raison d'être que l'on doit découvrir en étudiant le sens des mots. Cette réponse du Seigneur : « Dieu est Esprit », ne doit pas nous conduire à nier le nom du Saint-Esprit, le don qui nous en est fait, et le profit qu'il nous apporte.

Cette parole s'adressait à la Samaritaine : l'heure de la rédemption de toute l'humanité était venue. L'entretien avait commencé par l'annonce de l'eau vive, la révélation faite à la femme qu'elle avait eu cinq maris, et que celui qu'elle avait n'était pas son époux légitime ; celle-ci réplique : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que c'est Jérusalem, le lieu où il faut adorer. » Le Seigneur lui répond : « Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure approche, et nous y sommes, où les vrais adorateurs

12. Celui par qui tout existe : le Fils.
Celui de qui tout vient : le Père. Cf. 1 Co 8, 6.

adoreront le Père en Esprit et en vérité ; ce sont de tels adorateurs que veut le Père. Car Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en Esprit et en Vérité, puisque Dieu est Esprit » (Jn 4, 19-24).

Dieu doit être adoré dans l'Esprit

La femme gardait donc dans sa mémoire les traditions héritées de ses pères. Il fallait adorer Dieu, pensait-elle, ou bien sur la montagne, comme en Samarie, ou bien dans le Temple, comme à Jérusalem. Car Samarie, à l'encontre de ce que demandait la Loi, avait choisi une montagne pour adorer Dieu, tandis que les Juifs pensaient que le temple construit par Salomon était le cœur de leur religion. Les préjugés de ces deux traditions enfermaient le Dieu en qui sont toutes choses et que rien ne saurait contenir, ou bien sur les hauteurs d'une colline, ou sous les voûtes d'un temple construit de mains d'hommes. Mais Dieu est invisible, incompréhensible et immense ; aussi le Seigneur annonce-t-il que le temps est venu où Dieu ne doit pas être adoré sur une montagne ou dans un temple, car « Dieu est Esprit ». Or l'Esprit ne peut être limité ni enfermé dans un endroit quelconque, car il est partout, par la puissance de sa nature ; présent en tous lieux, il déborde tout par sa plénitude. Les vrais adorateurs sont donc ceux qui l'adorent en Esprit et en Vérité.

Or, chez ceux qui adorent le Dieu Esprit dans l'Esprit, autre est ce qui leur permet de rendre ce devoir, autre est Celui qui reçoit l'hommage¹³ : car l'Esprit dans lequel chacune des personnes doit être adorée, est distinct d'elles. En effet, par ces mots : « Dieu est Esprit », le Christ ne supprime pas le nom de l'Esprit-Saint et le don qui nous en est fait. Il répond à la femme qui emprisonne Dieu dans un temple ou sur une montagne, il lui suggère ceci : tout est en Dieu, et Dieu est en lui-même ; le Dieu invisible et incompréhensible doit être adoré dans ce qui est invisible et incompréhensible. Et il exprime ainsi la nature du don et celle de l'honneur rendu à Dieu, puisqu'il nous enseigne que le Dieu Esprit doit être adoré dans l'Esprit. Il nous montre que ceux qui l'adorent ainsi, l'adorent en toute liberté

13. Ce qui permet de rendre le devoir de l'adoration est le Saint-Esprit ; celui qui reçoit l'hommage : Dieu qui est Esprit.

et consciemment, et nous révèle le caractère infini de cette adoration, étant donné que le Dieu Esprit est adoré dans l'Esprit.

32. Pour Paul aussi, l'Esprit-Saint est une personne divine

L'Apôtre ne nous dit pas autre chose : « Car le Seigneur est Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17). Pour bien préciser sa pensée, il distingue Celui qui est Esprit, de Celui dont il est l'Esprit. Car « posséder » et « être possédé » n'est pas identique, et les mots : « lui » et « de lui » n'ont pas le même sens. Ainsi, par cette phrase : « Le Seigneur est Esprit », il nous montre la nature de ce Dieu infini. Lorsqu'il ajoute : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté », il souligne que l'Esprit appartient au Seigneur : car il spécifie d'une part : « Le Seigneur est Esprit », et d'autre part : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ». L'Apôtre apporte ces précisions, non pas pour répondre à une exigence de son argumentation, mais pour éviter que quelqu'un ne fasse fausse route, faute d'y voir bien clair. Car l'Esprit est le même partout : il illumine les patriarches, les prophètes, et tout le chœur de ceux qui ont participé à la rédaction de la Loi ; il inspire Jean lui-même dans le sein de sa mère. Et enfin, il est donné aux Apôtres et aux autres croyants, pour qu'ils reconnaissent cette vérité qui leur a été révélée.

33. Le rôle du Saint-Esprit

Quant à son rôle en nos cœurs, apprenons-le de la bouche même du Seigneur. Car il nous dit : « J'ai encore beaucoup d'autres choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent » (Jn 16, 12). « Il vous est bon que je m'en aille ; car si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur » (Jn 16, 7)¹⁴. Et ailleurs : « Et moi, je prierai le Père, et il vous enverra un autre Consolateur pour être avec vous pour toujours : l'Esprit de Vérité » (Jn 14, 16-17). « Il vous guidera vers la vérité toute entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais il vous dira tout ce qu'il entendra, et vous annoncera les choses à venir. Lui, me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra » (Jn 16, 13-14).

14. Citation non littérale, arrangée ici par Hilaire.

Ces textes, choisis entre beaucoup d'autres, ont pour but d'ouvrir la voie à notre intelligence ; ils expriment la volonté du donateur, le motif de ce don et en quoi il consiste : puisque notre faiblesse ne nous permet pas de saisir, ni le Père, ni le Fils, c'est au don de l'Esprit-Saint, par cette sorte de lien d'amitié qu'est son intercession, d'illuminer notre foi sur le mystère si difficile à comprendre de l'Incarnation de Dieu.

34. Paul nous explique ses diverses activités

La suite normale de notre exposé demande donc que nous écoutions maintenant l'Apôtre nous expliquer, lui aussi, la vertu et le rôle de ce don.

Il nous dit en effet : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Esprit des fils adoptifs, qui nous fait crier : Abba ! Père ! » (Rm 8, 14-15). Et ailleurs : « Personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Anathème à Jésus ! ; et nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par l'Esprit-Saint » (1 Co 12, 3). Et il continue : « Il y a certes, diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun l'illumination de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. A l'un, une parole de sagesse est accordée par l'Esprit ; à tel autre, c'est une parole de science, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, dans ce même Esprit ; à tel autre, le don de guérir, dans cet unique Esprit ; à tel autre, la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre, la prophétie ; à tel autre, le discernement des esprits ; à un autre, de parler en diverses langues ; à un autre, le don d'interpréter ces langues. Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'accomplit » (1 Co 12, 4-11).

Nous voyons donc ici ce qui motive un tel don, nous voyons ses effets. Je ne sais vraiment pas pourquoi nous douterions de l'existence de celui dont nous sont si manifestement indiquées l'origine, la nature et la puissance !

35. L'Esprit-Saint : un don fait pour que nous nous en servions !

Servons-nous donc de ces grâces si largement distribuées, et demandons à bénéficier au maximum de ce don si nécessaire. L'Apôtre, en effet, nous le certifie, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut : « Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits » (1 Co 2, 12).

Ainsi, le don reçu doit avoir pour fruit la connaissance. En effet, de par la nature du corps humain, chacun de nos sens s'émuouerait s'il ne jouissait plus des conditions nécessaires à l'exercice de ses facultés. L'œil ne pourrait remplir son office sans la lumière et le jour ; l'oreille ignorerait son but, si elle ne percevait plus ni voix, ni son ; l'odorat ne saurait plus à quoi il sert, si l'odeur ne parvenait plus aux narines. Ce n'est pas du fait de leur nature que tous ces sens seraient alors déficients, mais parce qu'ils n'auraient plus de quoi s'exercer. Il en est ainsi pour notre âme : elle ne pourra puiser à ce don de l'Esprit que par la foi ; par sa nature, elle a bien la faculté de connaître Dieu, mais il lui manque cette lumière qui lui permettrait de le saisir.

Or ce Don unique qui est dans le Christ, est offert en plénitude à tous. Il y est tout entier à notre disposition, mais il est donné dans la mesure où chacun veut l'accueillir ; il demeure en nous dans la mesure où chacun veut le mériter. Restant avec nous jusqu'à la consommation des temps, il est la consolation de notre attente. Par l'action de ses dons, c'est lui le gage de notre future espérance, c'est lui la lumière des esprits, c'est lui la splendeur des âmes. Aussi nous faut-il demander cet Esprit-Saint, le mériter, et ensuite le conserver par la foi et la docilité aux préceptes divins.

Livre troisième

*Le mystère
de Dieu*

PLAN DU LIVRE III

1. Le mystère de la génération divine

1. Bien qu'impossible à cerner, le mystère de Dieu demande à être étudié.
2. Le Père contient tout.
3. Dans le Christ habite toute la plénitude de la divinité.
4. Le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père.

2. Le merveilleux dans les œuvres de Dieu, nous familiarise avec le mystère

5. Les œuvres de Dieu sont incompréhensibles : ainsi aux noces de Cana.
6. Et lors de la multiplication des pains.
7. Le caractère pédagogique de ces miracles.
8. Et pourtant des hommes s'élèvent contre la naissance du Fils.

3. La gloire du Père et la gloire du Fils

9. Le Fils s'est incarné pour glorifier son Père.
10. Le Père glorifie le Fils à l'heure de la Passion.
11. Le centurion en témoigne : « Il est vraiment Fils de Dieu. »
12. Le Fils était-il donc privé de gloire, et le Père en manquait-il ?
13. Non, c'est par rapport à nous que le Père est glorifié par le Fils.
14. Qu'est-ce que la vie éternelle ?
15. Toute la louange du Père vient du Fils, glorifié par le Père.
16. Le Fils attend sa gloire de son Père.
Telle est la supplication de sa chair !
17. Le nom de Dieu était-il ignoré ?

4. Le merveilleux dans les œuvres de Dieu affermit notre foi

18. Tu as l'exemple des miracles pour affermir ta foi.
19. Et l'enfantement virginal.
20. Et les apparitions de Jésus, toutes portes closes.

5. L'homme devant le mystère

21. Oh, si nous le pouvions, nous nous substituerions bien au Créateur !
22. Allons, reconnais plutôt l'économie du Fils !
23. De ce Fils qui est l'image du Père.
24. Le savoir de l'homme doit être conscient de ses limites.
« Je détruirai la sagesse des sages. »
25. Sagesse des hommes et sagesse de Dieu.
26. Reconnaissons donc les limites de notre intelligence !

1. *Le mystère de la génération divine*

1. Bien qu'impossible à cerner, le mystère de Dieu demande à être étudié

« Je suis dans le Père, et le Père est en moi » (Jn 14, 10). Certains trouvent obscure cette parole du Seigneur, et c'est à juste titre. L'intelligence de l'homme est en effet, impuissante à saisir le sens de cette phrase. Il lui semble impossible qu'un être soit à la fois dans un autre et en dehors de lui¹ ; et pourtant les êtres dont nous parlons ne peuvent rester isolés tout en conservant avec les autres le rapport de quantité qui est le leur. Ils ne sauraient donc se contenir réciproquement : un être n'est pas susceptible d'avoir en lui quelque chose qui lui demeure pourtant extérieur, et à l'opposé, il ne saurait être intérieur à cet objet qu'il enserme.

La raison n'arrive donc pas à comprendre ces mots, et quand il s'agit de réalités divines, aucune analogie ne parvient à en rendre compte. Mais ce qui est incompréhensible à l'homme est possible à Dieu. Je ne prétends pas dire ainsi qu'il suffit, pour justifier cette parole, d'alléguer l'autorité de Dieu qui l'a prononcée. Non, il importe de nous instruire et de comprendre ce que veulent dire ces mots : « Je suis dans le Père et le Père est en moi », dans la mesure du moins, où nous réussirons à percer ce mystère. Ainsi, nous parviendrons à une certaine approche de la vérité divine, alors que, selon la nature des choses, cela nous paraissait inconcevable.

2. Le Père contient tout

Pour nous permettre de résoudre aussi facilement que possible ce problème très ardu, il est bon tout d'abord d'apprendre des divines Écritures ce que sont le Père et le Fils ; notre explication

1. C'est le thème du livre III.

y gagnera en précision, portant sur des notions connues et familières.

Comme nous l'avons avancé au livre précédent, l'éternité du Père transcende les lieux, les temps, tout ce qui se voit, tout ce que peut concevoir l'esprit humain. En dehors de toutes choses et en toutes choses, il contient tout et n'est contenu par rien. Il ne saurait changer, ni par progrès, ni par déclin. Invisible, incompréhensible, riche, parfait, éternel, Il ne reçoit rien d'ailleurs, mais se suffit à lui-même et demeure ce qu'Il est.

3. Dans le Christ habite toute la plénitude de la Divinité

Ce Père inengendré engendre donc, avant tous les temps, un Fils, né de lui-même et non pas de quelque matière préexistante, car tous les êtres existent par le Fils. Celui-ci ne vient pas du néant, car Il naît de Lui, le Père. Cette naissance n'est pas un enfantement, car en Dieu, il n'y a rien de muable ou de vide. Le Fils n'est pas une partie séparée, retranchée ou étendue du Père, puisque Dieu est impassible et incorporel : seuls des êtres passibles et charnels peuvent naître de cette façon, et, selon l'Apôtre : « Dans le Christ habite corporellement toute la plénitude de la Divinité » (Col 2, 9). Mais c'est d'une manière incompréhensible et inénarrable qu'avant tous les temps et tous les siècles, le Père a « procréé » son Fils Unique de ce qui, en lui, est inengendré, lui donnant dans cette génération, par amour et puissance, tout ce qu'est Dieu. Ainsi du Père inengendré, parfait, éternel, naît le Fils seul engendré, parfait et éternel.

Quant à ce qui revient au Fils en tant qu'ayant assumé un corps, c'est la conséquence de sa bonté volontaire, en vue de notre salut. Invisible, incorporel et incompréhensible, puisqu'engendré de Dieu, Il a pris en lui autant de substance corporelle et d'humilité qu'il le fallait pour se mettre à la portée de notre intelligence, de notre perception, de notre contemplation. Il le fait pour condescendre à notre faiblesse, plutôt que pour abandonner ses propres attributs.

4. Le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père

Voici donc le Fils parfait du Père parfait, le Rejeton, Seul engendré du Dieu Inengendré, Celui qui a tout reçu de Celui qui

possède tout, Dieu, né de Dieu, Esprit issu de l'Esprit, Lumière jaillie de la Lumière ! Aussi est-ce en toute assurance qu'il déclare : « Le Père est en moi, et je suis dans le Père » (Jn 10. 38). Car si le Père est Esprit, le Fils lui aussi, est Esprit ; si le Père est Dieu, le Fils, lui aussi, est Dieu ; si le Père est Lumière, le Fils, lui aussi, est Lumière ! Ce qui est dans le Fils provient donc de ce qui est dans le Père, c'est-à-dire que le Fils tout entier est né du Père tout entier. Il ne provient pas d'ailleurs, parce qu'il n'y avait rien avant que soit le Fils. Il n'est pas tiré du néant, car le Fils est né de Dieu. Il n'est pas avec quelques perfections, mais avec toutes : c'est un Fils engendré comme le veut Celui qui a toute puissance, comme le sait celui qui engendre. Ce qui est dans le Père est dans le Fils, ce qui est dans l'Inengendré est dans l'Unique engendré. L'un vient de l'autre et tous deux ne font qu'un ; non pas que deux soient un, mais l'un est dans l'autre, car il n'y a pas autre chose dans l'un que dans l'autre. Le Père est dans le Fils parce que le Fils vient de lui ; le Fils est dans le Père, parce que le Fils ne vient pas d'ailleurs. L'Unique engendré est dans l'Inengendré, parce que l'Unique engendré naît de l'Inengendré. Ainsi sont-ils mutuellement l'un dans l'autre, car de même que tout est parfait dans le Père Inengendré, ainsi tout est parfait dans le Fils Unique engendré.

Telle est l'unité entre le Père et le Fils ; aussi la vertu, la charité, l'espérance, la foi, la vérité, la voie, la vie, c'est de ne pas chicaner sur les capacités de Dieu et de ne pas dénigrer le Fils, du fait que sa naissance est le secret et l'œuvre de la puissance du Père ; c'est de ne rien comparer au Père Inengendré, de ne pas séparer de Lui, ni par le temps, ni par la puissance, le Fils Unique qu'Il engendre, c'est de proclamer que le Fils est Dieu, puisqu'Il vient de Dieu.

2. Le merveilleux dans les œuvres de Dieu nous familiarise avec le mystère

5. Les œuvres de Dieu sont incompréhensibles : ainsi aux noces de Cana

Il est vrai, Dieu possède des pouvoirs que l'on est bien forcé d'admettre lorsqu'on constate la réalité de leurs effets, mais que notre intelligence ne saurait comprendre. Et nous percevons ces effets non seulement dans le monde spirituel, mais jusque dans l'univers matériel ; nous avons alors sous les yeux non pas un modèle de la nativité du Verbe, mais un fait mis à la portée de notre intelligence, qui suscite notre admiration.

Le jour des noces, en Galilée, l'eau est changée en vin. Notre langage ou nos sens peuvent-ils rendre compte de la manière dont s'opéra ce changement de nature ? Comment la non-saveur de l'eau disparut-elle pour faire place au bouquet agréable du vin ? Il n'y eut point mélange, mais création : cette création ne fut pas un commencement, mais se fit dans un corps à partir d'une autre substance. Elle ne s'opéra point par transfert d'un élément plus puissant dans un élément de moindre consistance ; non, voilà que disparaît ce qui était, et ce qui n'était pas commence d'être ! L'époux est dans la peine, la famille est gênée, la joyeuse ambiance du festin des noces est compromise. On adresse une prière à Jésus : il ne bouge ni ne s'agite, mais il opère le miracle comme en se reposant. On verse de l'eau dans les urnes, et c'est du vin que l'on y puise pour en remplir les coupes. Ce que sait celui qui puise le vin n'est pas ce que sait celui qui a versé l'eau. Celui-ci s'imagine que l'on va y puiser de l'eau ; celui-là suppose que c'est du vin que l'on y a versé. L'intervalle de temps qui s'écoule entre ces deux gestes n'a rien à voir avec le fait que la nature d'un liquide disparaît et qu'un autre naît. Le mode de l'action divine trompe la vue et l'intelligence ; cependant, en toute cette affaire, on perçoit la puissance de Dieu.

6. Et lors de la multiplication des pains

Le miracle des cinq pains n'excite pas moins notre admiration ! Voici rassasiés par la multiplication de ces pains, cinq mille hommes et une multitude de femmes et d'enfants : et ceci échappe à nos yeux comme à notre intelligence. On offre cinq pains, on les rompt, et soudain se glissent entre les mains qui les brisent, des morceaux de pain que l'on dirait créés en un instant ! Le pain rompu ne diminue pas, et cependant, des morceaux remplissent sans cesse les mains qui s'appliquent à rompre ce pain. La rapidité du miracle échappe à la vue : tu suis de l'œil une main remplie de morceaux, et tu constates en même temps que le contenu de l'autre n'a pas diminué². Et pendant ce temps, le nombre des pains brisés augmente. Ceux qui rompent le pain n'arrêtent pas de travailler, la foule mange, les affamés sont rassasiés et les restes emplissent douze corbeilles. Ni l'intelligence ni la vue ne réussissent à suivre le processus d'une action aussi étonnante. Voici présent ce qui n'existait pas, on assiste à un spectacle que l'on ne comprend pas : il ne nous reste qu'à croire : Dieu peut tout !

7. Le caractère pédagogique de ces miracles

Cette conduite de Dieu n'est pas flagornerie, ni faux-semblant pour nous séduire ou nous tromper. Non, le Fils de Dieu n'a pas fait ces miracles pour se faire valoir : celui que servent des myriades innombrables d'anges n'a que faire de courtiser l'homme ! Manquait-il donc de nos biens, Lui par qui existe tout ce qui nous appartient ? Attendait-il quelque gloire de nous qui sommes ici-bas, tantôt hébétés par le sommeil, tantôt abrutis par des réjouissances nocturnes, tantôt tristement témoins des rixes et des meurtres qui remplissent les journées, tantôt ivres d'avoir fait la fête ? Alors que Lui, dans le ciel, Il se voit acclamé par les Archanges, les Dominations, les Principautés, les Puissances ! Toujours en éveil, sans autre occupation, purs de toute faute, tous ces êtres le louent par des chants sans fin, d'une voix infatigable. Ils le louent parce que, « Image du Dieu invi-

2. Voir *Commentaire sur Matthieu* 14, 12. SC. 258, p. 25-27.

sible » (Col 1, 15), Il les a tous créés en lui, Il a établi les siècles, affermi le ciel, ordonné les étoiles, jeté les fondements de la terre, creusé les abîmes. Et n'est-ce pas encore lui qui, né comme homme, a vaincu la mort, brisé les portes de l'enfer, s'est acquis un peuple pour être cohéritier avec lui, faisant ainsi passer à la gloire de l'éternité une chair soumise à la corruption.

Non, Il n'avait rien à attendre de nous ; même si ces œuvres merveilleuses et incompréhensibles devaient l'orner de nos louanges, Il n'en avait que faire ! Mais, prévoyant jusqu'où s'égarerait la malice et la folie humaines et sachant que l'infidélité en viendrait jusqu'à projeter son propre jugement sur les réalités divines, le Seigneur a vaincu notre audace en nous donnant des exemples pour éclairer ce qui nous pose question.

8. Et pourtant des hommes s'élèvent contre la naissance du Fils

Car on en voit, prudents selon le siècle, mais d'une prudence qui est folie devant Dieu, qui nous contredisent lorsqu'ils nous entendent dire : Dieu est né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, Parfait né du Parfait, Dieu Unique né du Dieu Unique. Nous avançons là des idées impossibles, car elles vont à l'encontre de certaines formules dont ils font collection, lorsqu'ils affirment : « Rien ne peut naître d'un seul être, car toute naissance suppose deux parents³. Si le Fils est né d'un seul, il n'a donc reçu qu'une partie de Celui qui l'a engendré. Et s'il n'est que partie du Père, aucun des deux n'est parfait : il manque quelque chose à celui dont le Fils est issu ; la plénitude de la divinité n'est pas non plus en celui dont l'existence vient d'une partie d'un autre. Ni l'un ni l'autre ne sont donc parfaits, puisque celui qui a engendré a perdu sa plénitude, alors que celui qui est né ne l'a point reçue ».

Mais Dieu prévoyait de longue date cette sagesse du monde ; son prophète l'avait condamnée par ces mots : « Je détruirai la sagesse des sages, et je confondrai l'intelligence des prudents » (Is 29, 14). Et l'Apôtre ajoute : « Où est le sage, où est le docteur, où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse,

3. Un des arguments des anoméens dont Hilaire ne put prendre connaissance qu'en Orient.

n'a pas reconnu Dieu dans la Sagesse de Dieu ; aussi a-t-il plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de son message. Les Juifs exigent des miracles et les Grecs sont en quête de sagesse ; nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils. Mais pour tous ceux qui sont appelés, Juifs ou Grecs, c'est le Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes ; et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes » (1 Co 1, 20-25).

3. *La gloire du Père et la gloire du Fils*

9. **Le Fils s'est incarné pour glorifier son Père**

Le Fils de Dieu, par souci du genre humain, s'est donc fait homme, d'abord pour que l'on croie en lui : pour être parmi nous le témoin des œuvres accomplies par Dieu en notre faveur, et pour nous annoncer le Dieu Père, au moyen d'un faible corps de chair, à nous qui sommes faibles et charnels. Il exécutait ainsi en lui la volonté de Dieu son Père, comme il l'avait affirmé : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38). Ce n'est pas qu'Il ne veuille pas, lui aussi, ce qu'Il fait, mais Il nous montre son obéissance en accomplissant la volonté paternelle : ce qu'Il veut, c'est faire la volonté de son Père. Or Il témoigne de ce désir lorsqu'Il dit : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie : comme tu lui as donné autorité sur toute chair, qu'Il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais à tes côtés, avant que le monde fût. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés » (Jn 17, 1-6). Ainsi, dans un langage bref et concis, le Christ expose l'œuvre qui lui avait été confiée et l'économie divine ; par là, Il fortifie la vérité de foi contre toute suggestion du diable menteur.

Parcourons chacune de ces phrases pour en apprécier la portée.

10. **Le Père glorifie le Fils à l'heure de la Passion**

Le Seigneur prie ainsi : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (Jn 17, 1). Il ne dit point : le

jour ou le temps, mais « l'heure est venue ». L'heure est une fraction du jour. Quelle sera donc cette heure ? Sans doute l'heure dont Il parlait au temps de sa Passion pour rassurer ses disciples : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » (Jn 12, 23). C'est donc à cette heure-là qu'Il prie son Père de le glorifier, afin que lui-même glorifie son Père. Mais quel est le sens de cette prière ? Celui qui doit glorifier attend-il d'être glorifié ? Celui qui doit rendre honneur en espère-t-il pour lui-même ? N'aurait-il donc pas ce qu'Il doit lui-même donner en retour ? Qu'ils accourent les sophistes de ce monde et les sages de la Grèce, et qu'ils enveloppent la vérité du filet de leurs syllogismes ! Qu'ils nous dévoilent le motif, l'origine et la signification de ce langage ! Les voilà dans l'embarras ! Qu'ils écoutent : « Dieu a choisi ce que le monde tient pour folie » (1 Co 1, 27). Nous donc, dans notre folie, comprenons ce qui reste incompréhensible aux sages de ce monde !

Le Seigneur disait : « Père, l'heure est venue ». Il révélait ainsi l'heure de sa Passion, puisqu'Il en parlait au moment même où Il allait la souffrir. Puis Il ajoute : « Glorifie ton Fils ». Mais comment le Fils devait-il être glorifié ? Car, né d'une Vierge, Il avait grandi depuis le berceau et l'enfance, jusqu'à l'âge d'homme parfait. Il avait connu la condition humaine, passant par le sommeil, la faim, la soif, la fatigue, les larmes, et le voilà maintenant qui va être tourné en dérision, flagellé, crucifié ! Qu'est-ce à dire ? Tout cela va-t-il nous persuader qu'il n'y a qu'un homme dans le Christ ? Non, la croix ne nous fera pas rougir, la flagellation ne nous condamnera pas, les crachats ne nous souilleront pas. Aussi le Père glorifie-t-Il le Fils. Comment donc ? Le voilà pourtant attaché à la croix ! Oui, mais qu'arrive-t-il ensuite ? Le soleil ne se couche pas, il s'enfuit. Que dis-je : il s'enfuit ! Il ne se contente pas de se cacher derrière un nuage, mais il dévie de sa course habituelle ; et tous les autres éléments de ce monde ressentent comme lui, le choc de la mort du Christ. Plus d'ouvrier pour éclairer le ciel : les astres semblent en quelque sorte ne pas vouloir participer à ce crime. Que fait la terre ? Elle tremble sous le poids du Sauveur suspendu au bois de la croix : elle proteste et affirme ainsi qu'elle ne retiendra pas dans son sein ce moribond. Rochers et pierres donneront-ils alors un lieu de repos au crucifié ? Les roches se fendent et

perdent leur dureté naturelle : elles l'avouent, le tombeau creusé dans le roc ne saura maintenir enfermé ce corps qui attend d'être enseveli !

11. Le centurion en témoigne : « Il est vraiment Fils de Dieu »

Qu'arrive-t-il ensuite ? Le centurion de la cohorte et gardien de la croix, proclame à son tour : « Vraiment, Il était Fils de Dieu ! » (Mt 27, 54). Les astres refusent d'assister à ce forfait, les rochers perdent leur solidité et leur force. Ceux qui ont crucifié le Christ le confessent « vraiment Fils de Dieu ».

L'événement répond à la prière du Seigneur : le Seigneur avait prié ainsi : « Glorifie ton Fils ». Ce disant, Il se déclarait Fils de Dieu, non seulement de nom, mais par sa propre nature, puisqu'Il dit : « Ton Fils ». Beaucoup d'entre nous, il est vrai, sont fils de Dieu ; mais lui, ce n'est pas de cette manière qu'Il est Fils : lui, Il est le vrai et propre Fils du Père, par origine et non par adoption. Il l'est, non pas de nom, mais en vérité. Il l'est par sa naissance, et non par création. Ainsi, dès qu'Il est glorifié, l'affirmation de foi exprime cette vérité. Car le centurion avoue : Il est le vrai Fils de Dieu ; dès lors qu'aucun croyant ne mette en doute ce qu'un de ses persécuteurs n'a pas nié !

12. Le Fils était-il donc privé de gloire, et le Père en manquait-il ?

Mais peut-être supposera-t-on le Fils privé de cette gloire qu'Il demandait à Dieu dans sa prière. Le trouvera-t-on misérable puisqu'Il attend la gloire d'un plus grand que lui ? Et qui n'affirmerait le Père plus grand, puisque l'Inengendré est plus grand que l'Engendré, le Père plus grand que le Fils, celui qui envoie plus grand que celui qui est envoyé, celui qui commande plus grand que celui qui obéit ? Le Seigneur lui-même, nous en est témoin : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28)⁴. C'est vrai, mais il faut bien le comprendre, de peur qu'auprès des ignorants, la majesté du Père ne ternisse la gloire du Fils. Non,

4. Comme Athanase (*Discours contre les ariens*, 3, 3) et d'autres Pères de l'Eglise, Hilaire attribue au Père la supériorité sur le Fils, non par inégalité de nature mais en dignité, le Père étant celui qui engendre et envoie, le Fils étant engendré et envoyé. Voir Index analytique, « Père et Fils » (2).

cette gloire qu'Il demande à son Père ne souffre pas le moindre affaiblissement. Car à cette demande : « Père, glorifie ton Fils », s'ajoute ce vœu : « Afin que ton Fils te glorifie » (Jn 17, 1).

Le Fils n'est donc pas dénué de puissance, puisque, sur le point d'être glorifié, Il s'apprête à rendre gloire en retour. Mais s'Il n'est pas impuissant, pourquoi cette prière ? Personne n'exprime une demande, à moins d'être dans le besoin. Et le Père serait-Il, lui aussi, dans l'impuissance ? Ou bien a-t-Il prodigué tout ce qu'Il possédait, au point qu'Il exige maintenant que sa gloire lui soit rendue par son Fils ? Mais non, le Père n'est pas un indigent, et le Fils n'a pas besoin d'exprimer son désir ; et pourtant l'un donne à l'autre. Cette demande de gloire à donner et à rendre en retour, n'enlève rien au Père et ne déprécie pas le Fils. Mais elle nous montre la même puissance de la divinité dans l'un et dans l'autre : le Fils prie le Père de le glorifier, et le Père ne dédaigne pas d'être glorifié par son Fils ; cet échange de gloire donnée et reçue, proclame donc l'unité de puissance dans le Père et le Fils.

13. Non, c'est par rapport à nous que le Père est glorifié par le Fils

Comprenons ce qu'est cette gloire et de qui elle provient. Dieu, je crois, n'est pas sujet au changement, et l'éternité n'admet ni défaut, ni amendement, ni progrès, ni perte. C'est le propre de Dieu de demeurer toujours ce qu'Il est. Par nature, Il ne saurait jamais cesser d'être ce qu'Il est toujours. Comment donc sera-t-Il glorifié ? La gloire, Il la possède en plénitude, elle ne lui fait pas défaut. Il ne saurait en recevoir, Il n'a pas perdu sa gloire pour chercher à la recouvrer. Nous hésitons, nous ne savons que dire. Mais l'évangéliste n'abandonne pas notre intelligence à sa propre faiblesse, il nous révèle quelle gloire le Fils devait rendre à son Père : « Comme tu lui as donné autorité sur toute chair, qu'Il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 2-3).

Le Fils glorifie donc le Père en nous permettant de le connaître. Et voici en quoi consiste cette gloire : après avoir reçu de son Père autorité sur toute chair, et devenu chair, lui aussi, le

Fils allait assurer une vie éternelle à des êtres corporels, fragiles et mortels. La durée éternelle de notre vie ne sera pourtant pas un effet d'une action nouvelle, mais le fruit de la vertu : car maintenant, ce n'est plus une nouvelle création, mais seulement la connaissance de Dieu qui nous obtiendra la gloire de l'éternité. Rien n'est ajouté à la gloire de Dieu ; aussi bien, ne pouvait-on rien lui ajouter, puisqu'elle n'était pas diminuée.

Ainsi le Fils glorifie le Père en nous qui sommes ignorants, exilés, misérables, voués à une mort sans espoir et vivant sans loi dans les ténèbres. Le Père est glorifié en ce que le Fils, ayant reçu de lui autorité sur toute chair, donne à cette chair la vie éternelle. Le Père est donc glorifié par les œuvres de son Fils. Aussi le Fils est-Il glorifié par son Père, car Il a tout reçu de lui ; à son tour, le Père est glorifié, puisque tout est restauré par son Fils. La gloire reçue du Père lui est rendue, en ce sens que la gloire qu'a le Fils est tout entière la gloire du Père. Car le Fils a tout reçu du Père et l'honneur que mérite celui qui rend un service exalte celui qui l'a chargé de cette mission, comme le respect témoigné à un père rejait sur son fils.

14. Qu'est-ce que la vie éternelle ?

Mais en quoi consiste la vie éternelle ? Le Seigneur nous le laisse entrevoir : « C'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). Voyez-vous ici quelque difficulté ou quelque expression qui prête le flanc à la critique ? La vie, c'est de connaître le vrai Dieu, mais cette seule connaissance ne suffit pas à donner la vie. Que faut-il encore ? « Et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». Par ces mots : « Toi, le seul vrai Dieu », le Fils rend au Père l'honneur qui lui est dû. Cependant le Fils ne se sépare pas du vrai Dieu, puisqu'il continue : « Et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». La profession de foi des croyants ne met pas de distance entre les deux, car l'espérance de la vie réside en l'un comme en l'autre : l'expression : « vrai Dieu » est à sous-entendre dans la suite du verset. Et donc, lorsque nous lisons : « C'est de te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3), ces termes signifiant d'une part celui qui envoie, et d'autre part celui qui est envoyé, impliquent peut-être une certaine divergence de sens et d'accent, mais ils

ne soulignent pas une différence dans la vérité et dans la divinité du Père et du Fils ; ils guident plutôt vers la confession du Père engendrant et du Fils engendré, une foi qui se veut respectueuse envers Dieu.

15. Toute la louange du Père vient du Fils, glorifié par le Père

Le Fils glorifie donc pleinement le Père, comme en témoigne ce qui suit : « Je t'ai glorifié sur la terre, et j'ai accompli l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jn 17, 4). Toute la louange du Père vient du Fils, puisque toute la louange décernée au Fils devient une louange à l'adresse du Père. Le Fils accomplit tout ce que veut son Père. Le Fils de Dieu naît comme homme ; mais la puissance de Dieu se révèle dans l'enfantement de la Vierge. Le Fils de Dieu est reconnu homme ; mais Dieu est présent dans les actions de cet homme. Le Fils de Dieu est cloué à la croix ; mais sur cette croix, Dieu triomphe de la mort de l'homme. Le Christ, Fils de Dieu, meurt ; mais toute chair est vivifiée dans le Christ. Le Fils de Dieu descend aux enfers ; mais l'homme monte au ciel. Plus le Christ sera loué pour toutes ces merveilles, plus sera comblé de louanges Celui de qui procède le Christ Dieu.

Voilà donc comment le Père glorifie le Fils sur terre, et comment en retour, le Fils glorifie celui de qui Il procède, par les œuvres de sa puissance étalées sous les yeux des païens qui l'ignorent et du siècle incapable de réfléchir. Cette gloire rendue de part et d'autre, ne rehausse pas l'éclat de la divinité, mais lui apporte l'honneur d'être connue par ceux qui l'ignoraient. Le Père, en effet, n'a-t-Il pas tout en abondance, lui de qui jaillissent tous les êtres ? Le Fils serait-Il privé de quelque bien, lui en qui toute la plénitude de la divinité s'est plu à demeurer ? Dès lors, le Père est glorifié sur cette terre du fait qu'est accomplie l'œuvre qu'Il avait commandée.

16. Et le Fils attend sa gloire de son Père

Voyons maintenant quelle gloire le Fils espère recevoir de son Père, et nous aurons terminé. Voici la suite du texte : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire

que j'avais à tes côtés, avant que le monde fût. J'ai manifesté ton nom aux hommes » (Jn 17, 4-6). Le Père est donc glorifié par les œuvres du Fils : le voici reconnu comme Dieu, le voici manifesté comme Père de Dieu, le Fils Unique, voici que, pour notre salut, Il a voulu que son Fils se fasse homme, né d'une Vierge, un homme qui s'apprête à consommer dans sa Passion tout ce cheminement commencé lors de l'enfantement virginal. Tel est le motif pour lequel le Fils de Dieu, parfait en tout ce qu'Il est, né avant tous les temps dans la plénitude de sa divinité, devenu maintenant homme par sa naissance dans la chair, s'achemine vers la mort. Il prie Dieu de le glorifier auprès de lui, comme Il a lui-même glorifié le Père sur la terre, en glorifiant dans sa chair la puissance de Dieu, aux yeux d'un siècle qui l'ignorait.

Telle est la supplication de sa chair

Quelle gloire attend-il maintenant de son Père ? Celle qu'Il avait à ses côtés, avant que le monde fût. Il possédait la plénitude de la divinité ; Il la possède encore, puisqu'Il est Fils de Dieu. Mais celui qui était Fils de Dieu avait entrepris d'être Fils de l'homme ; en effet, le Verbe s'était fait chair. Il n'avait pas perdu ce qu'Il possédait, mais Il avait commencé d'être ce qu'Il n'était pas ; Il n'avait pas abandonné ce qui était à lui, mais il avait pris ce qui était à nous. En cette nature humaine qu'Il a reçue, Il demande la gloire à laquelle Il n'a pas renoncé.

Ainsi donc, puisqu'il est le Fils de Dieu, le Verbe ; et aussi le Verbe fait chair, et Dieu le Verbe, le Verbe qui « dès le commencement est près de Dieu », le Verbe Fils avant même la création du monde, voici que ce Fils qui maintenant s'est fait chair, prie pour que cette chair commence à être pour le Père ce qu'est le Verbe. Oui, Il demande qu'un être inscrit dans le temps reçoive la splendeur de cette gloire qui se situe hors des limites du temps ; Il demande qu'une chair sujette à la mort, soit transfigurée par la nature incorruptible de l'Esprit, et engloutie dans la puissance de Dieu. Telle était la prière du Christ à son Dieu, l'ouverture confiante du Fils à son Père, la supplication de cette chair qu'au jour du jugement, tous verront percée et portant les marques de la croix ; telle est la demande de cette chair transfigurée sur la montagne, de cette chair montée aux cieux, assise

à la droite de Dieu, de cette chair entrevue par Paul et à qui Etienne avait rendu hommage.

17. Le nom de Dieu était-il donc ignoré ?

Voilà donc comment le Seigneur a manifesté le nom du Père aux hommes. Mais une question se pose : Quel est ce nom ? Le nom de Dieu était-il ignoré ? Moïse l'a entendu prononcer dans le buisson (Ex 3, 14), la Genèse l'a annoncé dès le commencement de la création (Gn 1, 1), la Loi l'a expliqué (Ex 20, 7), les prophètes l'ont proclamé, les hommes l'ont pressenti dans les œuvres de ce monde, les païens eux-mêmes, l'ont vénéré à travers leurs mensonges. Le nom de Dieu n'était donc point ignoré. Et pourtant si, il était complètement ignoré ! Car personne ne connaît Dieu s'il ne confesse à la fois, et le Père, Père du Fils Unique, et le Fils, né du Père sans division, sans extension, sans émanation, né de Lui comme Fils du Père, d'une façon inénarrable et incompréhensible, et possédant la plénitude de la divinité, de laquelle et dans laquelle Il est né comme Dieu véritable, parfait et infini. Telle est en effet la plénitude de Dieu. Car si quelqu'une de ces perfections lui manque, inutile de parler alors de « plénitude » qui « s'est plu à habiter dans le Christ » (Col 1, 19). Voilà ce que proclame le Fils, voilà ce qu'Il révèle aux ignorants. C'est ainsi que le Père est glorifié par le Fils, en ce qu'Il est connu comme Père d'un tel Fils.

4. *Le merveilleux dans les œuvres de Dieu affermit notre foi*

18. Tu as l'exemple des miracles pour affermir ta foi

Voulant assurer notre foi en la vérité de sa naissance, le Fils nous a donné l'exemple de ses miracles : l'inexplicable pouvoir de mener à bien des actions inexplicables nous enseignerait ainsi la possibilité de sa naissance inexplicable. Voici l'eau changée en vin, cinq pains nourrissent cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, et les restes de ces pains remplissent douze corbeilles. On constate le miracle, mais on n'y comprend rien ; le voilà accompli, mais l'intelligence ne peut se l'expliquer ; le procédé échappe à l'esprit, mais le résultat est là.

Quelle sottise de chercher des arguties pour expliquer ce mystère, quand, de par sa nature, il ne peut être compris ! Car si nous ne savons démontrer que le Père soit inengendré, de même nous ne saurions rendre compte que le Fils soit l'Unique engendré, puisque l'Engendré est l'image de l'Inengendré. D'ordinaire, nous connaissons une image par les sens et le langage, et par là, nous concevons l'objet que représente l'image. Mais ici, nous scrutons des réalités invisibles, nous cherchons à comprendre ce qui est incompréhensible, alors que notre intelligence est rivée aux objets visibles et corporels ! Et lorsque nous censurons les secrets de Dieu et mettons en doute sa puissance, nous ne rougissons pas de cette folie, nous ne nous taxons pas d'impiété ! Nous essayons de deviner comment le Fils est Fils, d'où Il vient, quel dommage le Père subit de sa naissance, de quelle partie du Père Il est né ! Mais tu as l'exemple de ses miracles pour t'affermir dans la foi et te prouver que Dieu est capable d'œuvres dont la réalisation dépasse les limites de ton intelligence.

19. Et l'enfantement virginal

Tu cherches comment le Fils est né selon l'Esprit⁵. A moi de te poser une question qui ne concerne que des réalités corporelles. Sans enquêter sur la manière dont le Fils est né de la Vierge, cette chair virginale, pour enfanter d'elle une chair parfaite, en aurait-elle subi quelque dommage⁶ ? Certes, elle n'a pas reçu de l'homme celui qu'elle a enfanté, la chair a enfanté la chair, en dehors de toute cette honte qui entoure la conception humaine⁷. La Vierge a mis au monde un corps parfait, sans perdre sa plénitude virginale. Voilà qui nous permet alors de ne pas juger impossible à Dieu ce que nous reconnaissons avoir été réalisé par sa puissance en une créature humaine.

20. Et les apparitions de Jésus, toutes portes closes

Mais, toi qui scrutes les mystères, toi qui te poses en juge sérieux des secrets de Dieu et de sa puissance, je te demande de m'éclairer : je suis un peu simple et, pour m'aider à croire, je voudrais bien que, de la part de Dieu, on m'explique au moins ce qui s'est passé, en tous ces passages qui me sont rapportés comme venant de lui. J'écoute le Seigneur — et l'écouter m'instruit, car je crois à l'Écriture — j'apprends qu'après sa résurrection, celui-ci s'est montré fréquemment avec son corps, à la vue d'un grand nombre qui restaient incrédules. Thomas aussi l'a vu : il refusa de croire à moins de toucher les plaies du Seigneur. Il s'entêtait : « Si je ne vois dans ses mains les marques des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous et la main dans son côté, je ne croirai point » (Jn 20, 25). Le Seigneur se met à la portée de la faiblesse de notre intelligence, si grande soit-elle ! Pour donner satisfaction à ces gens qui ne parvenaient pas à croire, il opère un miracle de sa puissance invisible.

5. « Selon l'Esprit » : en tant que Dieu.

6. De même que la Vierge n'a pas perdu son intégrité en enfantant le Christ, ainsi le Père ne perd rien de la nature divine en donnant naissance au Fils.

7. Conception familière à l'ancienne littérature chrétienne.

Voyons, toi qui scrutes les secrets célestes, explique-moi ce fait : les disciples qui s'étaient groupés après la passion du Seigneur sont assis dans un lieu fermé et retiré. Le Seigneur se présente pour affermir la foi de Thomas en se soumettant à ses exigences. Il offre son corps à palper, ses blessures à toucher. Et pour que fut reconnu celui qui avait été transpercé, il fallait bien qu'il présente ce corps qui avait été transpercé.

Dis-moi donc, quel endroit du mur de cette maison bien fermée le Seigneur a-t-Il traversé avec son corps ? L'Évangéliste précise : « Jésus vint, les portes étant fermées, et se tint au milieu d'eux » (Jn 20, 26). Aurait-il passé au travers des moellons des murs ou du bois massif, et traversé ainsi ces matériaux impénétrables ? Car voilà bien présent devant eux son corps ! Ce corps n'est ni une apparence, ni une mystification ! Suis donc ses pas des yeux de ton esprit, lorsqu'Il pénètre à travers ces murs ; du regard de ton intelligence, entre avec lui dans cette maison bien fermée : les murs sont intacts, les portes sont verrouillées, mais voici présent au milieu de ses disciples, celui à qui sa puissance permet de s'ouvrir un passage à travers tous les corps.

Toi qui mets en doute des réalités invisibles, explique-moi donc ce fait bien visible : rien ne perd sa consistance, le bois et la pierre, de par leur nature, ne se laissent pas pénétrer, même par un mouvement imperceptible. Le corps du Seigneur ne s'évanouit pas pour réapparaître à partir de rien. Alors, d'où vient qu'Il se tienne au milieu des disciples ? L'intelligence et le langage buttent contre cette réalité vécue qui dépasse la raison humaine.

C'est pourquoi vous tirez cette conclusion : nous induisons en erreur ceux qui nous entendent parler de naissance éternelle, et de même, nous mentons lorsque nous soutenons l'entrée dans la maison bien fermée. Soit ! Disons que cette entrée n'a pas eu lieu parce que nous ne comprenons pas comment elle s'est produite : puisque notre intelligence renonce à comprendre ce fait, le Seigneur a renoncé à entrer dans la pièce ! Eh bien non ! L'évidence de la foi triomphe de nos mensonges ! La maison bien fermée, le Seigneur se tint au milieu de ses disciples ; et le Fils est né du Père. Allons, ne récuse pas la présence du Seigneur

sous prétexte que tu n'arrives pas à comprendre comment Il est entré dans cette pièce ! Ne rejette pas la foi en Dieu le Fils, Parfait et Unique engendré, né de Dieu le Père, Parfait et Inengendré, parce que la merveille de cette génération dépasse l'intelligence et le langage de l'homme !

5. *L'homme devant le mystère*

21. **Oh ! Si nous le pouvions, nous nous substituerions bien au Créateur**

A vrai dire, toutes les créatures visibles dans la nature pourraient encore nous assurer qu'il n'y a pas lieu de douter des œuvres et de la puissance de Dieu. Mais notre infidélité s'élance contre la vérité elle-même, et nous nous précipitons avec violence sur le Dieu de puissance, pour le détrôner. Oui, si nous le pouvions, nous monterions jusqu'au ciel avec nos corps et nos mains, nous jetterions la confusion dans la course régulière du soleil et des autres astres, nous troublerions le flux et le reflux de l'océan, nous empêcherions de couler l'eau des rivières, nous modifierions le cours naturel des fleuves, nous ébranlerions les fondements de la terre, nous bondirions avec une furie parricide contre les œuvres de Dieu ! Heureusement, notre nature corporelle nous retient en des limites plus modestes ! Mais, à coup sûr, nous ne nous serions pas trompés, s'il eût été en notre pouvoir de créer tout cela ! N'ayant pas été en mesure de le faire, nous bouleversons la nature de la vérité, avec l'audace sacrilège de notre volonté et nous déclarons la guerre aux paroles de Dieu !

22. **Allons, reconnais plutôt l'économie du Fils**

« Père, dit le Fils, j'ai manifesté ton nom aux hommes » (Jn 17, 6). Pourquoi nous attaquer méchamment à cette parole ? Pourquoi nous mettre en colère ? Refuserais-tu le Père ? Mais ce fut l'œuvre excellente du Fils de nous le faire connaître ! Mais si, tu le refuses, puisque, selon toi, le Fils n'est pas né du Père ! Pourquoi serait-il alors appelé : Fils, s'il est, comme tout le reste, fait par la volonté du Père ? Certes, je pourrais admirer Dieu créant le Christ, créateur du monde. Et ce serait

une merveille digne de Dieu, de produire celui qui est l'auteur des archanges et des anges, des réalités visibles et invisibles, du ciel et de la terre, et de tout l'univers créé. Mais, encore une fois, la tâche du Seigneur n'a pas été de te faire prendre conscience que Dieu peut tout, en tant que Créateur, mais de te faire savoir que Dieu est le Père de ce Fils qui te parle. Le ciel renferme bien des merveilles, agissantes et éternelles, mais il n'y a qu'un seul Fils, Unique engendré, différent de toutes celles-là non seulement par sa puissance⁸, car toutes choses ont été faites par lui, mais surtout parce qu'Il est le seul véritable Fils. Alors n'en fais pas un Fils dégénéré en soutenant qu'il est né du néant !

Tu entends prononcer le mot « Fils » : crois qu'Il est Fils. Tu entends prononcer le mot « Père » : souviens-toi qu'Il est Père. Pourquoi insérer entre ces noms le doute, la malice et l'hostilité ? Les noms rendent compte des réalités divines en fonction de la nature de notre intelligence. Pourquoi enlever aux mots la force véritable de leur sens ? Tu entends : « Père », et « Fils » ; n'en doute pas : ces mots expriment ce qu'ils veulent dire. Toute l'économie du Fils, c'est que tu connaisses le Père. Pourquoi rendre vaine l'œuvre des prophètes, l'incarnation du Verbe, l'enfantement de la Vierge, les miracles de la puissance du Fils, la Croix du Christ ? Tous ces mystères sont accomplis pour toi, afin que ces œuvres divines te manifestent le Père et le Fils. Et maintenant, tu substitues à une génération éternelle, une volonté arbitraire, une création, une adoption ! Songe au combat soutenu par le Christ, au tribut qu'Il a versé ! Car le Seigneur proclame : « Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes ». Tu ne l'entends pas dire : « Tu as créé le créateur de tous les êtres célestes », ni : « Tu as fait celui qui est l'auteur de tout l'univers ! » Mais non, tu perçois ceci : « Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes ». Donne toute sa portée au rôle de ton Sauveur : apprend que le Père est celui qui engendre, que le Fils est celui qui est né ; né de ce Père, qui subsiste par lui-même : en réalité, en vérité, et de sa nature. Souviens-toi qu'il ne t'a pas été révélé que le Père est Dieu, mais que Dieu est Père.

8. Assertion de l'arianisme : « Le Fils ne diffère des autres créatures que par sa puissance. »

23. De ce Fils qui est l'image du Père

Tu entends ces mots : « Le Père et moi, nous sommes un » (Jn 10, 30). Pourquoi sépares-tu et divises-tu le Fils du Père ? Ils sont un ; car celui qui est ne possède rien qui ne soit pas en même temps dans celui de qui Il est. Quand le Fils te dit : « Le Père et moi, nous sommes un », comprends cette phrase en fonction des personnes, accepte la révélation que font d'eux-mêmes celui qui engendre et celui qui est engendré. Qu'ils soient un, comme le sont celui qui engendre et celui qui est engendré. Pourquoi rejettes-tu leur commune nature ? Pourquoi saper la vérité ? Tu entends encore : « Le Père est en moi, et je suis dans le Père » (Jn 10, 38), et les œuvres du Fils nous attestent la vérité de ce mystère du Père et du Fils. Notre intelligence n'a pas à introduire un corps dans un autre corps ; nous ne versons pas de l'eau dans du vin. Mais nous reconnaissons dans le Père et dans le Fils la même puissance et la plénitude de la Dèité.

Le Fils, en effet, a tout reçu du Père, Il est « de condition divine » (Ph 2, 6) et « Image de sa substance » (He 1, 3). Ces mots : « Image de sa substance » distinguent le Fils de Celui de qui Il est, non pas en nous laissant entendre une dissimilitude de nature, mais en exprimant la foi en une seule substance. Dire que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, c'est affirmer la plénitude parfaite de la divinité en l'un comme en l'autre. En effet le Fils n'est pas un fragment du Père, Il n'est pas Fils imparfait du Père. Une image n'est pas solitaire, elle n'est pas sa propre ressemblance. Rien ne peut être semblable à Dieu si cela ne provient de Dieu. Car un être semblable en tous points à un autre ne peut venir d'ailleurs, et la similitude parfaite de l'un et de l'autre ne permet pas d'admettre une diversité entre les deux.

N'introduis donc pas de changement dans ce qui est semblable ; ne disjoins pas ce qui, en réalité, est inséparable. Car Celui qui dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Gn 1, 26), nous montre assez par ce pluriel : « notre ressemblance », que le Père et le Fils se ressemblent l'un l'autre. Ne touche pas à ce mystère, ne le prends pas dans ta main, ne va pas l'abîmer. Garde aux mots leur sens naturel, garde ta foi au Fils. N'enjolive pas en adressant au Fils des

louanges de ta propre invention. Si tu te contentes de ce qui est écrit, ce sera parfait !

24. Le savoir de l'homme doit être conscient de ses limites

Non, vraiment, le savoir humain ne doit pas être sûr de lui au point de s'imaginer connaître parfaitement ce qu'il connaît. Ne croyons pas avoir renfermé en notre esprit le Tout qu'est la Raison absolue, lorsqu'une étude réfléchie nous a conduits à formuler à son sujet une opinion qui nous paraît à tous points de vue conforme à la vérité ! Car l'imparfait ne conçoit pas le Parfait, et celui qui tire son existence d'un autre ne saurait atteindre une connaissance totale, ni de son auteur, ni de lui-même. Et, pour dire vrai, du fait même qu'il perçoit par l'intelligence, il est incapable de tendre les ressorts de son esprit au-delà des limites que lui fixe la nature. Il n'est pas cause en effet, de son mouvement, il le doit à son Créateur. Dès lors, celui qui tient son existence de celui qui l'a créé, est par lui-même imparfait, puisqu'il existe par un autre. Il est donc fatal que celui qui s' imagine connaître parfaitement, fasse preuve de sottise : ne tenant pas compte de la faiblesse de sa nature, se figurant qu'il embrasse tout dans ses pauvres limites, le voilà qui se glorifie à tort du nom de sage. Mais il est bien incapable de connaître au-delà de la force de son entendement, et la fragilité de sa connaissance est en proportion de son impuissance à exister par lui-même.

« Je détruirai la sagesse des sages »

C'est pourquoi un individu doté d'une nature imparfaite, qui se glorifie de parvenir à la science parfaite, mérite les railleries dont l'Apôtre flétrit la folle sagesse : « Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, affirme-t-il, mais pour annoncer l'Evangile ; et cela sans recourir à la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas réduite à rien. En effet, la doctrine de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui sont sauvés, elle est une force de Dieu. Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai la science des savants. Où est-il le sage ? Où est-il le docteur ? Où est-il l'esprit curieux des sciences de ce monde ? Dieu n'a-t-il pas convaincu

de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse, n'a point reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu : aussi a-t-il plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de son message. Les Juifs exigent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse ; nous, nous prêchons le Christ Jésus crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils ; mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes et ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes » (1 Co 1, 17-25).

Voilà pourquoi tout manque de foi est une folie : car la sagesse humaine se sert de sa perception imparfaite, mesure tout selon une pensée limitée, et juge inexistant ce qu'elle ne connaît pas. Le manque de foi est donc fondé sur un jugement débile, puisqu'on n'accorde aucune réalité à ce dont on a présupposé l'existence impossible !

25. Sagesse des hommes et sagesse de Dieu

L'Apôtre connaissait bien cette pauvreté de la pensée humaine qui ne prétend reconnaître comme vrai que ce qu'elle saisit. Aussi précise-t-il qu'il ne prêche pas l'Evangile « dans la sagesse du langage », de peur que le message qu'il annonce ne soit réduit à rien. Pour ne pas être regardé comme prêchant une doctrine insensée, il ajoute : « La doctrine de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ». Car ceux qui n'ont pas la foi ne croient qu'en leur seule sagesse, cette sagesse qui est leur ; et comme ils ne saisissent rien en dehors des pauvres limites de leur nature, ils estiment folie cette sagesse de Dieu qui seule est parfaite. Ils déraisonnent en ce sens qu'ils jugent cette sagesse divine selon les vues de leur sagesse boiteuse. Eh bien, ce qui est « folie pour ceux qui se perdent », est « force de Dieu pour ceux qui sont sauvés ». Car ceux-ci ne mesurent rien à la faiblesse naturelle de leur raison, mais ils jaugent au contraire le pouvoir de la puissance divine à la mesure infinie de cette force céleste. Aussi Dieu confond-Il « la sagesse des sages et la science des savants », car Il accorde le salut à ceux qui croient, du fait qu'ils sont conscients de la folie humaine. Tandis que ceux qui n'ont pas la foi rejettent comme folie ce qui dépasse leur entendement, les croyants laissent à la puissance et à la force de Dieu de choisir

tous les moyens mystérieux par lesquels Il lui plaira de les sauver.

Non, il ne saurait y avoir de folie dans les desseins de Dieu ; c'est la prudence humaine qui est insensée, lorsque, pour croire, elle exige de lui des signes ou réclame une sagesse. Les Juifs exigent des signes : leur long commerce avec la Loi ne leur a pas permis d'ignorer complètement le nom de Dieu, mais les voilà ébranlés par le scandale de la croix. Les Grecs réclament une sagesse : la sottise de leur paganisme et leur prudence humaine se demandent pourquoi Dieu aurait été suspendu à une croix. Selon les courtes vues d'une nature limitée, tout cela est enveloppé de mystère ; c'est une folie pour ceux qui n'ont pas la foi, car ils rejettent, comme n'ayant rien à voir avec la sagesse, ce que leur intelligence imparfaite en peut naturellement concevoir.

Or cette sagesse du monde incapable de réfléchir, n'avait pas réussi auparavant à reconnaître la Sagesse de Dieu par le moyen de Dieu ; c'est-à-dire qu'elle n'avait pas révééré la sagesse de son Créateur en reconnaissant la splendeur de l'univers et l'ordre si sage de l'œuvre de ses mains. Aussi a-t-il « plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de son message », en d'autres termes, de conduire les mortels à l'éternité par la foi en la croix. Oui, pour remplir de confusion les pauvres vues des raisons humaines, voici que l'on trouve le salut là où l'on ne voyait que folie. Car le Christ, « folie pour les Gentils et scandale pour les Juifs », est aussi « puissance de Dieu et sagesse de Dieu ». Les desseins divins qui, à vue humaine, semblent sans consistance et fous, dépassent de beaucoup, par la réalité concrète de leur sagesse et de leur puissance, cette sagesse terrestre et son efficacité.

26. Reconnaissons donc les limites de notre intelligence

Aussi n'expliquons pas les œuvres de Dieu selon les courtes vues de l'intelligence humaine : le Créateur n'a pas à être jugé par celui qui est l'ouvrage de sa puissance. Acceptons d'être fous pour recevoir la Sagesse, non pas en professant des opinions hasardeuses, mais en prenant conscience des limites de notre nature. Et ce que le raisonnement de notre pensée terrestre ne pourra concevoir, la Raison divine l'introduira d'une autre manière en nos cœurs, par sa puissance. Oui, lorsque nous

aurons reconnu la folie de notre intelligence, lorsque nous aurons expérimenté en nous le non-savoir de notre ignorance naturelle, nous serons alors imprégnés de la Sagesse de Dieu, par le Savoir de la Sagesse divine. Nous n'imposerons plus de limites à la majesté et à la puissance de Dieu, car nous ne soumettrons plus le Seigneur de la nature aux exigences des lois naturelles, et nous serons alors convaincus qu'il ne faut vraiment croire sur Dieu que ce dont Il s'est fait lui-même le témoin et l'auteur.

LIVRES IV-XII

Réfutation de l'arianisme

Livre quatrième

L'Écriture réfute l'arianisme

*L'Ancien Testament :
le Fils est Dieu*

PLAN DU LIVRE IV

1. Introduction

1. But de ce quatrième livre.
2. Dieu dépasse nos mots, et pourtant, il faut bien en parler.

2. La doctrine arienne

3. Les propos des hérétiques.
4. Ils s'en prennent à l'expression : « D'une unique substance »
 5. Selon eux, le Fils ne serait pas éternel.
 6. Notre foi n'a que faire de ces misérables théories !
 7. Cette fausse doctrine se donne l'apparence de la vérité.
 8. Elle semble s'appuyer sur des textes bibliques.
 9. Mais il s'agit là d'une astuce à courte vue !
10. Quant à nous, notre propos est de louer le Fils, sans rien ôter au Père.
11. La doctrine des ariens sur le Fils.
12. Ainsi parle Arius : teneur des blasphèmes que profèrent ceux qui prétendent que le Fils de Dieu est une créature.
13. Suite de la lettre d'Arius : Le Fils, créé par le Père.
14. Devant de telles affirmations, nous exposerons toute la vérité.

3. Le récit de la création affirme un Père et un Fils, Dieu unique

15. Les ariens s'appuient sur Moïse pour nier la divinité du Fils.
16. Qu'en est-il au juste ?
Dieu qui ordonne et Dieu qui exécute.
17. Dieu, un être à la fois unique et communion.
18. L'homme est fait par Dieu « à l'image de Dieu ».
19. On distingue ici : le modèle, l'œuvre et l'ouvrier.
20. Tout vient du Père, mais par le Fils.

21. La Sagesse est auprès du Père et se réjouit de sa joie.
22. Conclusion : Hilaire restera dans les limites de son projet.

4. Les théophanies relatées dans le Pentateuque affirment également la divinité du Fils

23. L'Ange de Dieu qui apparaît à Agar est Seigneur et Dieu.
24. Et c'est Dieu qui promet un fils à Abraham.
25. Au chêne de Mambré, Abraham voit trois hommes, mais n'en adore qu'un.
26. Agar voyait un ange, mais reconnaissait Dieu.
27. De même, Abraham reconnaît dans l'homme qu'il voit, le Dieu qui jadis lui avait promis une descendance.
Ce Dieu qui est Seigneur et Juge.
28. Les deux autres voyageurs qui visitent Lot, ne sont que des anges.
29. Dans le châtement de Sodome et de Gomorrhe, le Père et le Fils interviennent.
30. L'apparition à Jacob témoigne aussi de deux personnes.
31. Jacob lutte avec un homme qui est Dieu.
32. L'Ange apparu dans le buisson est Seigneur et Dieu.
33. Au reste, Moïse proclame encore ailleurs l'existence du Fils, Seigneur et Dieu.
« Ange de Dieu », il n'en est pas moins Dieu.
34. Conclusion : c'est donc bien à tort que les hérétiques s'appuient sur Moïse.

5. Les prophètes affirment aussi la divinité du Fils

35. Le psalmiste : « Toi, Dieu, ton Dieu t'a oint ! »
36. Isaïe : « Mon Serviteur que j'ai choisi. »
37. Osée : « Je les sauverai, par le Seigneur, leur Dieu. »
38. Et encore Isaïe : « Un Roi de justice... »
... qu'adorent les Mages.
39. Des hommes à la haute stature.
40. « Il n'y a pas d'autre Dieu que Toi. »
41. Sois « rempli de confusion et rougis de honte », toi qui te dresses contre le Christ.
42. Jérémie : « Il a conversé avec les hommes. »
« Nul ne lui est comparable. »

1. Introduction

1. But de ce quatrième livre

Les livres précédents, écrits depuis déjà quelque temps, établissent la preuve indiscutable de ces deux affirmations : par l'enseignement des Apôtres et des Evangélistes, nous avons obtenu la grâce de croire et de reconnaître le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et nul commerce n'est possible entre nous et les hérétiques, puisqu'ils nient sans retenue, sans raison et sans crainte, la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ.

Toutefois, dans ce livre et les suivants, il me reste encore à exposer certains points de doctrine pour que la mise au jour des mensonges et des blasphèmes des hérétiques nous permette de mieux percevoir la vérité. Et tout d'abord il importe de reconnaître quelle est la témérité de leur doctrine et le danger de leur impiété. Nous verrons ensuite de quels arguments ils se servent pour combattre la foi des Apôtres qui est la nôtre, quelles sont leurs objections et par quelles paroles ambiguës ils se jouent de la simplicité de leurs auditeurs. Enfin, nous démasquerons les artifices d'exégèse qui les amènent à corrompre la vérité et à diminuer la force des divines Ecritures.

2. Dieu dépasse nos mots, et pourtant il faut bien en parler

C'est évident : ni le langage des hommes ni les analogies tirées de la nature humaine, ne sauraient expliquer les réalités divines. Ce qui est inénarrable ne peut être enfermé dans les limites et les bornes d'un signifiant, quel qu'il soit. Le spirituel échappe à tout exemple ou image empruntés aux formes corporelles. Or nous traitons des natures célestes, et celles-ci sont perçues par les pensées de notre esprit ; aussi sommes-nous obligés d'en parler avec des mots qui sont propres à notre nature. Une telle démarche n'est certes pas conforme à la grandeur de Dieu, mais elle se justifie par la pauvreté de notre intelli-

gence. C'est donc avec des exemples et des mots qui sont les nôtres, que nous parlerons de ce que nous percevons et comprenons.

Nous avons déjà reconnu cette nécessité au livre premier¹, nous la rappelons encore ici : de la sorte, si nous empruntons nos comparaisons à des réalités humaines, on ne nous accusera pas de concevoir Dieu à la manière des natures corporelles, ou de comparer les choses spirituelles à ce que nous ressentons, mais on comprendra plutôt que nous choisissons des images dans ce qui tombe sous nos sens, pour nous aider à comprendre les réalités invisibles.

1. Cf. Livre I, ch. 19.

2. La doctrine arienne

3. Les propos des hérétiques

Au dire des hérétiques, le Christ n'est pas de Dieu, c'est-à-dire le Fils n'est pas né du Père, Il n'est pas Dieu par nature, mais par un décret divin. En d'autres termes, c'est l'adoption qui lui mérite le nom de Dieu, car Dieu ayant plusieurs fils, c'est de cette manière que le Christ est fils. De là vient l'excellence de sa dignité : il y a plusieurs dieux, aussi lui-même est-il Dieu. Toutefois en lui, adoption et nom de Fils relèvent d'une plus grande bonté de la part de Dieu : car le Christ fut adopté avant toute autre créature, il dépasse tous les autres fils adoptifs ; créé avec une excellence plus grande que toutes les autres natures, il l'emporte sur toutes les créatures.

Certains d'entre eux, qui admettent la toute-puissance de Dieu, proclament encore que le Christ a été créé à la ressemblance de Dieu et que Dieu l'a fait à partir de rien, comme les autres créatures, à l'image de son Créateur éternel. Le Christ serait alors passé du néant à l'être par un commandement de Dieu, dont la puissance est capable de produire à partir de rien un être semblable à lui.

4. Ils s'en prennent à l'expression : « d'une unique substance ».

Ils vont encore plus loin : apprenant que les évêques du temps passé ont affirmé un Père et un Fils « d'une unique substance », ils détournent subtilement cette expression de sa véritable signification pour lui donner l'allure d'une tournure hérétique. Oui, prétendent-ils, les évêques ont abusé du sens de ces mots : « d'une unique substance », ce qui se rend en grec par : « ὁμοούσιον ». Ils voulaient dire par là que le Père est le même que le Fils : son « extension » dans la Vierge, du fait de son infinité, lui permet de prendre un corps ; en ce corps qu'il a assumé, il mérite le nom de Fils. Telle est leur première erreur concernant l'« Homousion »².

2. C'est l'erreur de Sabellius. « Homousion » : c'est le mot que porte le texte latin ; il traduit le grec ὁμοούσιον Cf. A. Blaise, Dict. lat. Fr. des auteurs chrétiens, Strasbourg, 1954, p. 392.

Et voici la seconde : le mot « Homousion » impliquerait que tous les deux, le Père et le Fils, communient à une chose antérieure et différente, et qu'il existerait comme une substance préalable ou essence, « ouisie », d'une certaine matière participée par les deux, parfaite en chacun, qui attesterait que chacun des deux provient d'une nature antérieure et procède d'une nature unique. C'est pourquoi ils rejettent la confession de l'« homousion », parce que cette formule ne distingue pas le Fils du Père, et ne montre pas le Père postérieur à la substance qui lui serait commune avec le Fils.

Ils imaginent une troisième raison pour condamner l'« homousion » : la signification de ce mot semble insinuer que le Fils tire origine d'une division de la substance du Père. Il se serait comme détaché de la substance du Père et la même nature divisée se trouverait dans les deux. Voilà pourquoi on parle « d'une unique substance », car la partie séparée du tout est de même nature que le tout dont elle provient. Cependant, Dieu ne peut être soumis aux accidents de la division, car il serait diminué s'il était soumis au changement qu'est la division. Il deviendrait imparfait si sa substance parfaite le laissait pour aller habiter ailleurs !

5. Selon eux, le Fils ne serait pas éternel

Avec le même bon goût, ils jugent encore opportun de s'opposer à l'enseignement des prophètes, et même des Évangélistes et des Apôtres, en soutenant que le Fils est né dans le temps. Comme ils nous accusent d'illogisme, nous qui affirmons l'existence éternelle du Fils, ils sont bien forcés de proclamer que le Fils est né dans le temps et de repousser son éternité. En effet, s'il n'a pas toujours été, il fut un temps où il n'existait pas ; et s'il fut un temps où il n'existait pas, le temps existait alors avant lui. Car un être qui n'aurait pas toujours été, aurait commencé d'exister dans le temps. Or celui qui n'entre pas dans le temps doit avoir toujours été. Voilà donc le motif pour lequel ils rejettent l'éternité du Fils : affirmer son éternité, c'est le proclamer sans naissance. Si l'on affirme : le Fils a toujours été, il faut conclure : il est donc innascible.

6. Notre foi n'a que faire de ces misérables théories !

O craintes insensées et impies ! O sollicitude pour Dieu qui n'a rien de sainte ! L'Église déteste, vomit et condamne l'acception qu'ils donnent à ce mot : « homousion » et leurs arguments contre l'éternité du Fils. Car elle reconnaît un seul Dieu « de qui tout vient » ; elle reconnaît un seul Seigneur, notre Christ Jésus « par qui tout existe » : un seul Dieu de qui tout est, et un seul Dieu par qui tout est ; de l'un vient l'origine de tout, par l'autre toutes les créatures sont venues à l'existence. Elle perçoit dans le seul « de qui tout vient », l'auteur innascible de tout ; elle vénère dans le seul « par qui tout existe », une puissance qui n'est en rien différente de cet auteur. Elle reconnaît en effet, à Celui « de qui tout vient » et à Celui « par qui tout existe » (1 Co 8, 6) une

commune autorité sur les êtres qu'ils ont créés. Elle discerne dans l'Être spirituel un Dieu esprit, impassible et indivisible, car elle a appris du Seigneur « qu'un esprit n'a ni chair ni os » (Lc 24, 39) : ainsi il n'y a pas lieu de le croire capable de subir quelque dommage du fait des passions corporelles. Elle reconnaît un seul Dieu innascible. Elle reconnaît aussi le Fils de Dieu, Unique-Engendré. Elle confesse un Père éternel et sans origine ; elle confesse aussi l'origine éternelle du Fils ; non pas un Fils qui ait un commencement, mais un Fils né de Celui qui est sans commencement ; un Fils qui n'est pas par lui-même, mais qui vient de Celui qui demeure éternellement sans origine ; un Fils né de toute éternité, c'est-à-dire recevant sa naissance du Père éternel.

Notre foi n'a donc que faire de ces misérables opinions hérétiques. Notre profession de foi est claire, bien que nous n'en ayons pas encore exposé les motifs. Nous avons craint toutefois qu'il ne reste quelque malentendu sur le sens donné par les Pères à cette expression : « homou-sion », et sur ce qu'ils ont toujours tenu pour vrai. Il nous fallait donc rappeler ce par quoi nous reconnaissons que le Fils existe en cette nature dans laquelle il est engendré du Père, et ce pour quoi la naissance du Fils n'enlève rien à la nature dans laquelle existe le Père. Il était bon de préciser que les saints docteurs, enflammés de zèle pour la doctrine de Dieu, n'ont pas appelé le Fils : « consubstantiel » (homou-sion) au Père, selon les acceptions vicieuses mentionnées plus haut. Ainsi, personne ne risquera plus d'avoir l'impression que cette « ouisie » (consubstantialité), s'oppose à la naissance du Fils unique engendré, lui que l'on dit être de même nature (homiousios) que le Père.

7. Cette fausse doctrine se donne l'apparence de la vérité

Il nous fallait comprendre à la fois, et la nécessité de recevoir ces deux termes³, et la raison de nous en servir, comme étant la meilleure sauvegarde de la foi contre les emportements furieux des hérétiques. Aussi j'ai cru bon d'utiliser les témoignages de l'Évangile et des Apôtres, pour répondre à leur fausse doctrine et réfuter tous leurs enseignements insensés, propres à causer la mort. Ils se flattent en effet de prouver chacune des propositions qu'ils soutiennent : de fait, ils ont étayé leurs assertions de passages tirés des divines Écritures, mais ils en altèrent le sens et ne trompent que les simples, en donnant l'apparence de la vérité au maquillage de leurs interprétations.

8. Elle semble s'appuyer sur des textes bibliques

Ils s'efforcent en effet, d'enlever au Fils le fait d'être Dieu, tout en rendant hommage à la seule divinité de Dieu le Père, en prenant prétexte de ces mots : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un » (Dt 6, 4) ; verset que reprend le Seigneur lui-même, lorsqu'il s'adresse au docteur

3. Deux termes : ouisie = essence, homouosios = de même substance.

de la Loi qui lui demande quel est le plus grand commandement : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un » (Mc 12, 29), et plus tard, Paul s'exprimera en ces termes : « Car il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tim 2, 5).

Tantôt pour démontrer que le Père seul est sage, et ne laisser ainsi au Fils aucune part à cette sagesse, ils avancent ce dire de l'Apôtre : « A celui qui a le pouvoir de vous affermir selon mon évangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère caché durant de longs siècles, mais manifesté maintenant par les écrits des prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, connu de toutes les nations pour les amener dans l'obéissance de la foi, à Dieu qui seul est sage, par Jésus-Christ, à lui soit la gloire dans les siècles des siècles » (Rm 16, 25-27).

Tantôt pour le déclarer seul innascible et seul vrai Dieu, ils se servent de cette parole d'Isaïe : « Ils te béniront, toi, le Dieu vrai » (Is 65, 16). Ce que le Seigneur lui-même confirme dans l'Évangile : « La vie éternelle, c'est de te connaître, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3).

Ici pour signifier que le Père seul, est bon, et ne pas voir de bonté dans le Fils, ils relèvent que celui-ci nous précise : « Il n'y a de bon que Dieu seul » (Mc 10, 18). Et là que le Père seul est puissant, au dire de Paul : « ... Notre Seigneur que fera paraître en son temps le bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (1 Tim 6, 15-16).

Ici ils soulignent que le Père seul ne change pas et demeure immuable, puisque le prophète nous dit : « Je suis le Seigneur votre Dieu, et je ne change pas » (Mt 3, 6). Et l'Apôtre Jacques renchérit : « Dieu, en qui n'existe aucun changement » (Jc 1, 17).

Ils le reconnaissent juste juge, car il est écrit : « Dieu, juste juge, fort et patient » (Ps 7, 12). Il prend soin de tout, car le Seigneur nous confie, en parlant des oiseaux : « Et votre Père céleste les nourrit » (Mt 6, 26), et encore : « Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as ? Et il n'en tombe pas un sur la terre sans la volonté de votre Père. Même les cheveux de votre tête sont tous comptés » (Mt 10, 29-30). Il sait tout par avance, comme nous l'apprend la bienheureuse Suzanne : « Dieu éternel, qui connaissez ce qui est caché et savez toutes choses avant qu'elles n'arrivent » (Dn 13, 42).

Il n'est contenu en aucun lieu, selon cette parole : « Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, et quel sera le lieu de mon repos ? Toutes ces choses, ma main les a faites, et tous les êtres m'appartiennent » (Is 66, 1-2). Il contient encore toutes créatures et Paul en rend témoignage : « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28). L'auteur des psaumes le chante : « Où aller loin de ton esprit, où fuir loin de ta face ? Si je monte dans les cieux, tu y es ; si je descends dans l'enfer, te voilà ; si je prends mes ailes avant l'aurore, et que j'aille habiter aux confins de la mer, là encore ta main me conduira et ta droite me saisira ! » (Ps 138, 7-10).

Le Père est encore incorporel, car il est précisé : « Dieu est esprit et ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité » (Jn 4, 24). Il possède l'immortalité et Il est invisible, car Paul le note : « Lui seul possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir » (I Tim 6, 16), et l'Évangéliste ajoute : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, si ce n'est le Fils unique qui est dans le sein du Père » (Jn 1, 18). Le Père également demeure éternellement innascible, car il est écrit : « Je suis celui qui est » (Ex 3, 14), ou encore : « Tu diras aux fils d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous » (Ex 3, 14), tandis que Jérémie proclame : « Seigneur, Toi qui es le Seigneur » (Jr 1, 6).

9. Mais il s'agit là d'une astuce à courte vue !

Qui ne s'en apercevrait ? Cette exégèse est pleine de fourberie, pleine de mensonges ! Certes, ils mélangent et combinent ces textes avec subtilité, mais ils nous révèlent ainsi l'adresse incomparable de leur malice et l'astuce à courte vue de leur folie ! Entre autres choses, ils ajoutent en effet que le Père seul se connaît innascible. Comme si quelqu'un pouvait mettre en doute que Celui qui a engendré le Fils par qui tout existe, ne saurait recevoir son être du néant. Puisque nous l'appelons : « Père », ce nom montre assez qu'Il est « l'auteur » de celui qu'il a engendré. Son nom de Père nous révèle, en effet, qu'Il n'est pas sorti d'un autre et nous enseigne d'où procède celui qui est engendré.

Laissons donc à Dieu le Père ce qui lui est propre et incommunicable, reconnaissons en lui la possibilité d'être innascible par suite de sa puissance éternelle. Personne n'en doute, j'en suis sûr : en affirmant un Dieu Père, les hérétiques lui concèdent certains attributs propres et inaliénables, afin qu'Il en jouisse isolément et que personne d'autre n'y participe. Lorsqu'ils nous disent que le Père est seul vrai, seul juste, seul sage, seul invisible, seul bon, seul puissant, seul immortel, ce mot : « seul » implique, selon eux, que le Fils n'a aucune part à ces perfections. Car, tranchent-ils, ce qu'un être possède en propre ne saurait être le partage d'un autre. Si nous estimons que le Père seul, possède ces attributs, et que le Fils en est démuné, il nous reste à conclure que le Fils de Dieu est un faux dieu, une chimère, un être corporel au même titre que les créatures visibles et matérielles, un personnage malveillant, faible et voué à la mort, puisqu'il ne partage pas les qualités qui seules, appartiennent au Père.

10. Quant à nous, notre propos est de louer le Fils, sans rien ôter au Père

Or nous nous proposons de présenter la majesté infinie et la plénitude divine du Dieu Fils, Unique engendré ; personne n'osera imaginer, croyons-nous, que le langage dont nous ferons usage aurait pour but d'amener à mépriser Dieu le Père, comme si la louange adressée au

Fils diminuait sa grandeur. Au contraire, l'honneur rendu au Fils est la gloire du Père. Il en apparaîtra encore plus excellent, l'« auteur » de qui procède Celui qui mérite une telle gloire. Le Fils n'a rien qu'en vertu de sa naissance, et une admiration qui a pour motif l'honneur de l'Engendré, tourne à l'honneur de l'Engendrant. Nous n'avons donc pas à craindre d'être accusés de mépriser le Père. Toute la gloire qui, selon notre enseignement, appartient au Fils, rejait sur le Père : elle rehausse la puissance de celui qui a engendré un tel Fils.

11. La doctrine des ariens sur le Fils

Nous connaissons maintenant leur manière de rabaisser le Fils pour exalter le Père. Écoutons en quels termes ils expriment leur foi dans le Fils. Nous avons en effet, à réfuter chacune de leurs propositions et à combattre leurs doctrines impies à l'aide des témoignages de la divine Écriture. Ajoutons donc à leur doctrine concernant le Père, les conceptions qu'ils se font du Fils. Nous serons alors à même de comparer leur confession du Père avec leur confession du Fils, et nous pourrions suivre le même ordre qu'eux pour résoudre leurs difficultés et réfuter leurs erreurs.

Le Fils de Dieu, prétendent-ils, n'a pas été engendré d'une matière préexistante, puisque tout a été créé par lui. Il ne vient pas de Dieu, car rien ne saurait être retranché de Dieu ; mais Il vient de certaines choses qui n'étaient pas : c'est dire qu'Il est créature parfaite de Dieu, mais pourtant différente des autres créatures. Oui, Il est créature, puisqu'il est écrit : « Dieu m'a créé au commencement de ses voies » (Pr 8, 22). Il est aussi l'œuvre parfaite de Dieu, mais il se distingue de tous ses autres ouvrages : qu'il soit l'œuvre de Dieu, saint Paul nous l'avait confirmé dans l'épître aux Hébreux : « Il a été fait d'autant plus grand que les anges, que son nom est plus excellent que le leur » (He 1, 4), et encore : « C'est pourquoi, frères saints, vous qui avez part à la vocation céleste, considérez l'Apôtre et Grand-prêtre de notre profession de foi : Jésus-Christ, celui qui est fidèle à celui qui l'a fait » (He 3, 1-2). Pour déprécier la majesté, la puissance et la divinité du Fils, ils s'appuient surtout sur ce texte : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). Ils le concèdent cependant : le Fils n'est pas au nombre des créatures, car il est écrit : « Tout a été fait par lui » (Jn 1, 3).

Et voilà comment ils résument l'ensemble de leur doctrine impie :

12. Ainsi parle Arius : teneur des blasphèmes que profèrent ceux qui prétendent que le Fils de Dieu est une créature

« Nous confessons un seul Dieu, seul à ne pas avoir été fait, seul éternel, seul sans commencement, seul vrai, jouissant seul de l'immortalité, seul très bon, seul puissant, créateur de tous les êtres, les ordonnant et les gouvernant, immuable, invincible, juste et bon, le Dieu de la Loi, des Prophètes et du Nouveau Testament.

Ce Dieu a engendré un Fils Unique avant tous les siècles, par lequel

il a fait le temps et toutes choses. Il ne l'a pas seulement engendré en apparence, mais en vérité ; Il l'a appelé à l'existence par sa propre volonté. Immuable et invariable, c'est une créature parfaite de Dieu, mais non pas au niveau d'une de ses créatures : c'est l'ouvrage de Dieu, mais il reste différent de toutes ses autres œuvres.

Le Fils n'est pas, comme le présente Valentin, une émanation du Père, ni, comme l'avancent les Manichéens, un Fils, partie de l'unique substance du Père. Il n'est pas, comme le veut Sabellius* qui divise l'unité⁴ de Dieu le Père devenu le Fils, ni comme le prétend Hiéracas*, lampe à huile à deux becs ou lampadaire à deux branches. Il n'est pas non plus celui qui, existant d'abord, a été ensuite engendré ou super-créé⁵ comme Fils, enseignement que toi-même, Vénérable Père, tu as souvent combattu au milieu de l'Eglise, dans l'assemblée [des frères].

Non, nous le déclarons créé par la volonté de Dieu, avant les temps et avant les siècles ; il reçoit du Père sa vie et son être, et celui-ci lui communique sa propre gloire. Car le Père, en lui donnant l'héritage de tout, ne se dépouille pas de biens qui n'auraient pas été faits par lui ; Il est la source de tous les êtres.

13. Suite de la lettre d'Arius : le Fils créé par le Père

C'est pourquoi il y a trois hypostases⁶ : le Père, le Fils, l'Esprit-Saint. Dieu est cause de tout, Il est le seul à exister sans aucun commencement. Le Fils est engendré par le Père en dehors du temps, il est créé et établi avant tous les siècles ; Il n'était pas avant de naître. Mais, seul à être né en dehors du temps et avant toutes choses, il tient son existence du Père seul. Car il n'est pas éternel, ni coéternel, ni incréé comme le Père et avec lui ; Il n'a pas non plus la propriété d'être avec le Père et comme lui, « tourné vers », selon l'expression de certains qui introduisent ainsi deux principes inengendrés. Puisqu'Il est l'unité et le principe de tout, Dieu est forcément avant toutes choses. Et par conséquent, Il est avant le Fils, comme nous l'avons entendu de ta propre bouche, lorsque tu prêchais au milieu de l'Eglise. En suite de quoi le Fils reçoit donc de Dieu d'exister et de le glorifier ; la vie et tous les biens lui sont remis, et par suite : Dieu est sa source. Dieu lui est supérieur, en tant que son Dieu, puisqu'Il était avant lui. Il est des phrases, par exemple : « De lui », « De son sein », « Je suis sorti du Père et je suis venu », qu'il ne faut pas entendre comme si le Père projetait une partie de sa substance unique, comme s'il la développait ; le Père serait alors une nature composée, divisible, muable, corporelle, le Dieu incorporel serait soumis aux propriétés des corps. »

4. Arius insinue que la doctrine de l'Eglise sur la distinction des personnes en Dieu ne diffère pas de celle de Sabellius, qui enseignait que le Dieu unique se divise comme deux personnages de théâtre : le Père créateur devient le Fils dans l'Incarnation.

5. « Supercreatum » = créé comme l'œuvre la plus excellente de Dieu.

6. Le mot « hypostase » traduit l'expression « substantiae » et désigne, selon Arius, les personnes divines de nature différente. Les trois citations, à la fin du paragraphe, viennent respectivement de : Rm 11, 36 ; Ps 109, 3 ; Jn 16, 28.

14. Devant de telles affirmations, nous exposerons toute la vérité

Telle est leur erreur, tel est leur enseignement propre à donner la mort ! Ils se servent, pour le confirmer, des citations de l'Ecriture dont ils altèrent le sens, et ils mettent à profit l'ignorance humaine pour abuser les gens.

Certes, personne n'en doute, pour connaître les réalités divines, il faut utiliser la Révélation qu'en a fait Dieu. Car la faiblesse humaine est incapable de s'élever par elle-même à la science des êtres célestes, les facultés corporelles sont inadéquates à saisir les choses invisibles. Ce qui, en nous, est créé et charnel, ce qui nous a été donné par Dieu pour nous permettre de vivre ici-bas, ne parvient pas, par son propre jugement, à discerner la nature et l'œuvre de notre Créateur. Notre esprit ne saurait se hausser à la hauteur de la science céleste, et notre pauvreté percevoir par un sens quelconque une puissance incompréhensible. Aussi devons-nous croire à ce que Dieu nous dit de lui-même, et accepter humblement les vérités qu'Il révèle à notre intelligence.

A nous de choisir : ou bien nier Dieu, comme le font les païens, si nous rejetons son témoignage, ou bien, si nous croyons en Dieu tel qu'Il est, n'avoir d'autres pensées sur lui que celles qu'Il nous a révélées par lui-même. Silence donc à ces jugements qui restent sur le plan humain : il n'appartient pas à la raison humaine de s'élever au-delà de la nature divine !

A l'encontre des blasphèmes et des conceptions impies de la divinité, nous nous soumettons à l'autorité des paroles divines. Nous traiterons chaque point en nous servant de l'auteur même qui est mis en cause, et nous ne chercherons pas à tromper ou à induire en erreur des lecteurs sans expérience, en groupant ensemble des citations en dehors de leur contexte. Car le sens des mots employés doit être jugé d'après le contexte où ils ont été prononcés : les mots s'expliquent par les circonstances qui les ont provoqués, et ce n'est pas celles-ci qui sont justifiées par les mots. Aussi exposerons-nous toute la vérité, en montrant à la fois pourquoi telle parole a été avancée, et quel est son sens véritable. Nous développerons donc chaque point selon l'ordre que nous nous sommes proposés.

3. *Le récit de la création affirme un Père et un Fils, Dieu unique*

15. Les ariens s'appuient sur Moïse pour nier la divinité du Fils

Le premier argument des ariens est celui-ci : « Nous confessons un seul Dieu »⁷, parce que Moïse a dit : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un » (Dt 6, 4). Mais qui donc mettrait en doute cette vérité ? N'est-il pas reconnu que tout croyant ne confesse rien d'autre qu'un Dieu unique, « de qui tout vient », une seule puissance innascible, et que cette unique puissance est sans commencement ? Toutefois, le fait que Dieu soit un ne nous permet pas de nier la divinité du Fils de Dieu. Car Moïse, ou plutôt Dieu par Moïse, a donné à son peuple ce premier commandement de croire en un seul Dieu ; ce peuple séjournait alors en Egypte et dans le désert, et s'appliquait à rendre un culte aux idoles et à des dieux imaginaires ; aussi cet ordre était-il raisonnable et justifié. Il n'y a en effet, qu'un seul Dieu « de qui tout vient ».

Mais voyons donc si ce même Moïse n'aurait pas reconnu aussi qu'il est un Dieu « par qui tout existe » (1 Co 8, 6). On n'enlève pas à Dieu le Père son titre de Dieu unique en proclamant que le Fils est Dieu ! Car le Fils est Dieu de Dieu, l'Unique de l'Unique : Dieu demeure un, parce que Dieu procède de Dieu⁸. Et réciproquement, le Fils n'en est pas moins Dieu, du fait que le Père est le Dieu unique ; car il est Fils de Dieu, Unique engendré. Il n'est pas innascible, de sorte qu'il n'enlève pas au Père d'être le Dieu unique ; et pourtant il n'est pas autre que Dieu, puisqu'il est né de Dieu. Pour lors, il ne nous est pas permis de douter qu'en naissant de Dieu, il soit Dieu, cette naissance divine prouve à notre foi l'unité de Dieu.

7. Citation de la lettre d'Arius, même livre, ch. 12.

7^a. Texte fondamental de la loi orthodoxe utilisé dans la profession de foi, remise à l'évêque d'Alexandrie. Cf. Trinité VI, 12 et suiv.

Regardons cependant si Moïse, qui a déclaré à Israël : « Le Seigneur ton Dieu est un » (Dt 6, 4), ne proclamerait pas que le Fils de Dieu est Dieu. En effet, pour attester la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, il nous est avantageux de nous servir du témoignage de celui-là même sur lequel s'appuient les hérétiques, défenseurs de la seule unicité de Dieu, lorsqu'ils se permettent de nier la divinité du Fils.

16. Qu'en est-il au juste ?

Pour exprimer une foi complète et parfaite en Dieu, il faut donc parler comme l'Apôtre : « Un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et un seul Seigneur, notre Christ Jésus, par qui tout existe » (1 Co 8, 6).

Reportons-nous à l'origine du monde et voyons ce que Moïse en dit. Il écrit : « Et Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Il en fut ainsi, et Dieu fit le firmament, et Dieu sépara les eaux par le milieu » (Gn 1, 6-7). Tu as donc là Dieu de qui tout vient, tu as là Dieu par qui tout existe. Et si tu le nies, apprend-moi par qui a été fait tout ce qui a été créé ; ou bien démontre-moi au moins, comment la substance de ce qui n'était pas encore créé, aurait pu se soumettre à cette injonction : « Qu'il y ait un firmament », et se raffermir pour obéir à la parole de Dieu⁹.

Mais non, la divine Ecriture n'admet pas cette explication. Car tous les êtres au dire du prophète, « sont faits de rien » (2 M 7, 28) ; il ne s'agit pas d'une transformation d'une nature déjà existante en une autre, mais ce qui n'était pas est créé. Et celui par qui s'opère cette transformation est parfait⁹. Ecoute l'Évangéliste : « Tout a été fait par lui » (Jn 1, 3). Si tu me demandes de qui il s'agit, le même Évangéliste te répond : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement près de Dieu. Tout a été fait par lui » (Jn 1, 1-3).

Prétendras-tu que cette parole : « Qu'il y ait un firmament ! » n'est pas à rapporter au Père ? Ecoute encore le prophète : « Il

8. Jeu de mots « firmamentum - firmaverit », traduit par « firmament et raffermir », les deux mots ayant même racine.

9. Le Fils.

a dit et tout a été fait ; Il a commandé, et tout a été créé » (Ps 148, 5).

Dieu qui ordonne et Dieu qui exécute

Cette phrase : « Qu'il y ait un firmament ! » nous le montre donc : ici, c'est le Père qui parle. Mais ce qui suit : « Et il en fut ainsi », et l'indication que Dieu fit le firmament, nous laissent entendre qu'il y a une personne qui exécute l'ordre et qui crée. En effet, dans ce texte : « Il a dit et tout a été fait », ce n'est pas forcément une seule personne qui veut et qui fait ; « Il a commandé et tout a été créé » n'indique pas que les créatures soient venues à l'existence du seul fait du bon plaisir du Père, rendant ainsi inutile l'intervention d'un médiateur entre Dieu et le monde à créer. Celui qui dit : « Qu'il y ait ! », c'est donc Dieu « de qui tout vient » (1 Co 8, 6), et celui qui fait, c'est Dieu « par qui tout existe ». Sous un seul et même nom, nous reconnaissons Celui qui donne l'ordre et Celui qui l'exécute. Et si tu oses mettre en doute que l'Écriture parle du Fils par ces mots : « Et Dieu fit le firmament », comment m'expliques-tu alors ce texte : « Tout a été fait par lui » (Jn 1, 3) ? Et cet autre de l'Apôtre : « Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui tout existe » (1 Co 8, 6) ? Et encore : « Il dit et tout a été fait » (Ps 148, 5) ?

Si ces textes inspirés parviennent à convaincre ton esprit d'impertinence, tu cesseras de regarder cette parole : « Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est un » (Dt 6, 4), comme une négation de la divinité du Fils. Car celui qui s'exprime ainsi le proclame : Dieu et Fils, à propos de l'œuvre même de la création du monde.

Mais voyons ce qu'apporte cette distinction entre le Dieu qui commande et le Dieu qui exécute. Car une intelligence qui en reste au niveau du commun, n'acceptera peut-être pas de croire que ces mots : « Il a commandé et tout fut créé » indiquent qu'il s'agit ici d'un Dieu unique et identique ; aussi, pour dissiper tous les doutes, il convient d'expliquer les versets qui rendent compte de la création du monde.

17. Dieu, un être à la fois unique et communion de personnes

Le monde achevé, il s'agissait donc de créer celui qui devait l'habiter ; l'Écriture nous rapporte : « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Gn 1, 26). Et plus loin : « Et Dieu fit l'homme, il le fit à l'image de Dieu » (Gn 1, 27)¹⁰.

Dis-moi donc, Dieu n'aurait-il adressé ce langage qu'à lui seul ? Ne crois-tu pas au contraire, que nous n'avons pas affaire ici à un monologue, mais que Dieu s'entretient plutôt avec quelqu'un d'autre ? Si tu me réponds : Dieu est solitaire, il te réfute de sa propre bouche par cette parole : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Dieu nous parle en effet, par le législateur, dans un langage adapté à notre intelligence, c'est-à-dire par les mots qu'il a voulu lui-même nous voir utiliser, pour nous permettre de connaître ce qu'il fait. Car ce texte : « Et Dieu dit : " Qu'il y ait un firmament " » (Gn 1, 6), joint à cet autre « Et Dieu fit le firmament » (Gn 1, 7), nous montrait déjà le Fils de Dieu, par qui tout a été fait. Toutefois, nous pourrions juger cette déclaration vide de sens, si Dieu se donnait à lui-même le commandement pour l'exécuter ensuite. — Quelle absurdité en effet, pour quelqu'un qui est seul, de se dire à lui-même ce qu'il doit faire, alors qu'il n'a qu'à vouloir pour agir ! — Aussi par ces mots : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », Dieu voulut-il nous donner une preuve plus convaincante que ce propos s'adresse à un autre que lui. Il élève notre intelligence par l'affirmation d'une communion unique. De fait, un être solitaire ne peut vivre en société avec lui-même. Par ailleurs le mot : « Faisons » n'est pas compatible avec la solitude d'une personne solitaire, et l'on ne dit pas « notre » en parlant d'un objet qui ne nous appartient pas. Ces deux mots : « faisons » et « notre » ne sauraient donc être mis dans la bouche d'un être unique et solitaire ; ils sous-entendent donc une personne semblable et proche du Père qui parle.

Je te demande : si tu entends : le Père est solitaire, as-tu dans l'idée qu'il n'est pas seul et qu'il a en face de lui un interlocuteur ? Ou bien, si tu admetts qu'il n'est pas seul et qu'il a un

10. Les personnes et les événements de l'Ancienne Alliance préfigurent la vie et l'enseignement du Christ. Comme les pères des premiers siècles, Hilaire voit dans l'Ancien Testament des indications du mystère de la Trinité. Voir *Traité des mystères*.

partenaire, vas-tu maintenir encore qu'il est solitaire ? Allons, un solitaire vit dans la solitude ! S'il n'est pas seul et s'il a un interlocuteur, n'imagine pas avoir affaire à un solitaire ! Les mots : « je ferai » et « mon » conviennent donc à une personne qui vit en solitude ; les termes : « faisons » et « notre » siéent au contraire à un être qui n'est pas solitaire.

18. L'homme est fait par Dieu à l'image de Dieu

Dans ce texte : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », les deux mots : « faisons » et « notre » indiquent donc que Dieu n'est pas unique au point qu'il n'y ait pas en lui de distinction de personnes. Il nous faut donc confesser qu'il n'est ni expressément unique, ni plusieurs. Puisque Dieu dit : « notre image », et non pas « nos images », reconnaissons dans le Père et dans le Fils la propriété d'une seule et même nature.

Or ces mots, à eux seuls, ne suffiraient pas à en donner la preuve, si l'œuvre accomplie ne rejoignait le sens de ces paroles. Ainsi est-il écrit : « Et Dieu fit l'homme, Il le fit à l'image de Dieu » (Gn 1, 27). Dis-moi, si le Dieu solitaire, ici encore, prononçait cette parole à sa propre adresse, que faudrait-il en penser ? Car pour moi, je vois en ce texte une triple allusion : au Créateur, à l'être créé, et au modèle. Celui qui a été fait, c'est l'homme ; or c'est Dieu qui le fait ; et Il le fait à l'image de Dieu. Si la Genèse avait parlé d'un être solitaire, elle aurait dit certainement : « Et Dieu le fit à son image ». Mais annonçant le mystère de l'Evangile, elle nous parle, non pas de deux dieux, mais de Dieu et de Dieu, puisqu'elle nous dit que l'homme a été fait par Dieu, « à l'image de Dieu ». Nous découvrons ainsi que Dieu modèle l'homme selon une image et une ressemblance qui est à la fois la sienne et celle de Dieu. De la sorte, la manière dont est façonné l'homme ne nous porte pas à croire que Dieu est seul, et l'œuvre produite selon une même image et ressemblance, ne nous permet pas d'introduire une pluralité dans la divinité.

19. On distingue ici le modèle, l'œuvre et l'ouvrier

Il semblerait maintenant superflu d'ajouter encore quelque autre argument ; de répéter les vérités divines ne leur donne

pas plus de poids, il suffit de les avoir énoncées. Cependant, il est bon d'approfondir tout ce qui concerne ce sujet. En effet, ce n'est pas pour compléter les textes divins que nous cherchons à les expliquer, mais pour satisfaire notre intelligence.

Parmi de nombreux préceptes, Dieu enjoint à Noé ceci : « Quiconque verse le sang de l'homme, aura sa vie versée comme il l'a fait pour ce sang, car j'ai fait l'homme à l'image de Dieu » (Gn 9, 6). Ici encore, on distingue : le modèle, l'œuvre et l'ouvrier. Dieu atteste qu'Il a fait l'homme à l'image de Dieu. Avant de créer l'homme, Dieu qui ne parlait pas de lui mais à lui, s'exprime ainsi : « Faisons l'homme à notre image » ; mais une fois l'homme créé, il a pu dire qu'il a « fait l'homme à l'image de Dieu ». Soyons-en sûr : Dieu n'ignorait pas le sens particulier qu'aurait revêtu sa parole, s'Il avait dit en parlant de lui-même : « J'ai fait l'homme à mon image ». C'est en effet, pour mettre en évidence l'unité de sa nature qu'Il s'était exprimé ainsi : « Faisons l'homme à notre image ». Ici encore, Il ne nous permet pas de douter s'Il est solitaire ou non, puisque le Dieu qui crée l'homme, le fait « à l'image de Dieu ».

20. Tout vient du Père, mais par le Fils

Si tu veux me soutenir que Dieu le Père, dans sa solitude, se tient à lui-même ce langage, je pourrais te faire cette concession : seul avec lui-même, Il parle comme s'Il conversait avec un autre. Le texte de l'Écriture : « J'ai fait l'homme à l'image de Dieu » devrait alors s'entendre en ce sens : « J'ai fait l'homme à mon image ».

Je te ferai d'abord remarquer que tu te réfutes toi-même, de ton propre aveu. C'est bien toi, en effet, qui as affirmé : « Tout vient du Père, mais tout par le Fils ^{10a} ». Car ces mots : « Faisons l'homme » sont à rapporter à celui qui est l'origine de tout ce qui vient de lui, tandis que ces mots : Dieu a fait l'homme « à l'image de Dieu » indiquent en outre celui par qui s'est consommée l'œuvre de la création.

^{10a}. Hilaire semble faire parler le Père au Verbe, selon l'interprétation patristique du « faisons » s'appliquant aux personnes de la Trinité.

21. La Sagesse est auprès du Père et se réjouit de sa joie

Ensuite, pour ne laisser aucune issue à tes mensonges, la Sagesse que tu declares toi-même être le Christ, te confond en ces termes : « Lorsqu'Il préparait des sources puissantes sous le ciel, quand Il affermissait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, disposant tout. J'étais là, j'étais sa joie. Chaque jour je me réjouissais en sa présence, en tout temps, alors qu'Il prenait plaisir au monde que j'avais fait, et qu'Il mettait ses délices à se trouver parmi les enfants des hommes » (Pr 8, 28-31).

Voici toute difficulté surmontée, et toute erreur se voit contrainte de s'incliner devant la vérité. Est présente en Dieu une Sagesse engendrée avant tous les siècles. Elle n'est pas seule, mais elle met tout en ordre. Elle est donc auprès de Dieu pour tout arranger. Remarque le rôle de la Sagesse qui organise tout. Le Père crée du fait qu'Il parle ; le Fils ordonne du fait qu'Il exécute ce que le Père lui a dit de faire. La distinction des personnes est donc marquée par l'œuvre assignée à chacune. Car ces mots : « Faisons l'homme » soulignent l'égalité du Père qui commande et du Fils qui crée. Par ailleurs, cette phrase : « J'étais auprès de lui, disposant tout », montre que Dieu n'agit pas seul avec lui-même.

En outre, la Sagesse se réjouit en présence de Celui qui prend part à sa joie : elle nous en donne l'assurance : « Chaque jour, je me réjouissais en sa présence, en tout temps, alors qu'Il prenait plaisir au monde que j'avais fait, et qu'Il mettait ses délices à se trouver parmi les enfants des hommes ». La Sagesse nous enseigne la cause de son allégresse : elle se réjouit de la joie du Père qui prend plaisir à contempler la perfection du monde et à se trouver parmi les enfants des hommes. Car il est écrit : « Et Dieu vit que tout était bon » (Gn 1, 31). La Sagesse se réjouit de voir le Père prendre plaisir aux œuvres qu'elle a faites, sur son ordre. Elle le déclare ici : sa joie vient de ce que le Père est satisfait du monde, maintenant achevé, et heureux de se trouver parmi les fils des hommes ; cette expression : « parmi les enfants des hommes », nous laisse entendre que dans un seul homme : Adam, se trouvait alors le germe de toute la race humaine.

Par conséquent, dans cette création du monde, le Père ne se parle pas à lui-même, seul à seul ; avec lui et associée à son

œuvre, on découvre la Sagesse qui se réjouit avec lui lorsque leur commun travail est achevé.

22. Conclusion : Hilaire restera dans les limites de son projet

Nous ne l'ignorons pas : pour expliquer à fond ces textes, il y aurait encore bien des points à développer. Sans le dissimuler, je les omets pour le moment, me réservant d'y revenir à loisir dans les livres postérieurs¹¹. Ici, je me contente de répondre à ce qui est affirmé dans l'exposé de leur foi, ou plutôt de leur trahison, à savoir : Moïse n'a proclamé que l'existence d'un Dieu unique. Certes, nous ne l'oublions pas, leur proposition est vraie, en ce sens « qu'il n'y a qu'un seul Dieu, de qui tout vient » (1 Co 8, 6) ; mais nous n'ignorons pas non plus qu'il y a Dieu le Fils, puisque, dans tout le cours de son ouvrage, le même Moïse affirme l'existence d'un Dieu et d'un Dieu. Aussi est-il opportun maintenant, de voir comment les deux livres : celui de l'élection au salut et celui de la promulgation de la Loi¹², s'accordent tous deux pour proclamer un Dieu et un Dieu.

11. Voir le Livre XII, 35.

12. Election représente le Nouveau, promulgation de la Loi, l'Ancien Testament.

4. Les théophanies relatées dans le Pentateuque affirment également la divinité du Fils

23. L'ange de Dieu qui apparaît à Agar est Seigneur et Dieu

Dieu avait déjà parlé plusieurs fois à Abraham lorsque Sara s'irrita contre Agar : la maîtresse stérile était jalouse de constater la fécondité de sa servante, si bien qu'Agar dut s'éloigner. L'Écriture nous rapporte alors ceci : « L'Ange du Seigneur dit à Agar : Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous sa main. Et l'Ange du Seigneur ajouta : Je multiplierai extrêmement ta postérité ; on ne pourra la compter, tant elle sera nombreuse » (Gn 16, 9-10). Et plus loin : « Agar donna au Seigneur qui lui avait parlé ce nom : Tu es le Dieu qui m'a vue » (Gn 16, 13).

C'est l'Ange du Seigneur qui parle. Ce mot : « Ange de Dieu » peut recevoir une double acception : celui qui est (envoyé), ou : celui dont il vient. Or ce dont parle l'Ange est hors de proportion avec ce dont est capable un messager céleste, si l'on donnait ce sens au mot : « Ange de Dieu ». Car il promet : « Je multiplierai extrêmement ta postérité ; on ne pourra la compter, tant elle sera nombreuse. » Le pouvoir de multiplier les nations dépasse la fonction des anges. Mais que dit l'Écriture de celui qui, appelé : « Ange de Dieu », tient un langage qui est propre à Dieu seul ? « Agar donna au Seigneur qui lui avait parlé ce nom : Tu es le Dieu qui m'a vue ».

On le nomme d'abord : « Ange de Dieu », ensuite : « Seigneur » : « Elle donna ce nom au Seigneur qui lui avait parlé. » Et voilà qu'en troisième lieu, elle l'appelle : « Dieu » : « Tu es le Dieu qui m'a vue ». La même personne qui est appelée « Ange de Dieu », prend aussi le nom de « Seigneur » et « Dieu ». Or le Fils de Dieu est, selon le prophète : « l'Ange du grand conseil »¹³ (Is 9, 5). Pour nous permettre de distinguer clairement les personnes, il est appelé : « Ange de Dieu ». Car celui qui est Dieu

de Dieu, est aussi : « Ange de Dieu ». Mais pour qu'Il reçoive l'honneur qui lui est dû en toute vérité, Il est proclamé également : « Seigneur » et « Dieu ».

24. Et c'est Dieu qui promet un fils à Abraham

Ici donc, le messager est appelé tout d'abord « Ange », et ensuite : « Seigneur » et « Dieu ». Mais Abraham lui donne uniquement le nom de « Dieu ». En effet, maintenant la distinction des personnes est chose acquise ; on ne risque plus de commettre l'erreur de croire en un Dieu solitaire ; aussi le nom parfait et vrai de Dieu peut-il alors être divulgué. Ainsi est-il écrit : « Dieu dit à Abraham : Voici que Sara, ta femme, t'enfantera un fils ; tu le nommeras Isaac ; et j'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle, et je la conserverai à ses descendants après lui. En faveur d'Ismaël aussi, je t'ai entendu : je l'ai béni et je le multiplierai extrêmement ; douze nations sortiront de lui, et je ferai de lui un grand peuple » (Gn 17, 19-20).

Pouvons-nous douter que celui qui avait été appelé : « Ange de Dieu » soit à présent celui qui porte le nom de « Dieu » ? Dans ces deux textes, il est question d'Ismaël ; ici et là, sa descendance sera multipliée par la même personne. Et pour éviter le moindre risque de méprise sur l'identité de l'interlocuteur d'Agar, la divine Écriture confirme qu'il s'agit bien de la même personne qui précise : « Je l'ai béni et je le multiplierai. » Cette bénédiction avait été donnée dans le passé, car jadis, Agar avait déjà entendu cette promesse. Mais cette autre promesse : « Je le multiplierai », concerne l'avenir. Maintenant en effet, Dieu parle à Abraham en faveur d'Ismaël, pour la première fois. En ce passage, c'est Dieu qui parle à Abraham, alors que c'était l'Ange de Dieu qui avait parlé à Agar. Il est donc Dieu, celui qui est aussi « Ange ». Car celui qui est « Ange de Dieu » est Dieu, né de Dieu. On l'appelle : « Ange de Dieu », parce qu'il est « l'Ange du grand conseil » (Is 9, 5). Mais il est déclaré Dieu par la suite, ainsi nous n'affirmerons pas de celui qui est Dieu : il n'est qu'un ange.

Résumons les grandes lignes de cet épisode : l'Ange du Seigneur s'adresse à Agar ; Dieu tient à Abraham le même langage. De part et d'autre, c'est le même Dieu qui prend la parole.

13. Is 9, 5 d'après la traduction des Septante, qui s'éloigne de l'original.

Ismaël est béni et reçoit la promesse d'une nombreuse descendance qui deviendra une grande nation.

25. Au chêne de Mambré, Abraham voit trois hommes, mais n'en adore qu'un

Par Abraham encore, l'Écriture nous démontre que c'était bien Dieu qui s'était exprimé dans les textes précédents. Le patriarche reçoit encore la promesse d'un autre fils : Isaac (Gn 17, 19). Puis, par la suite (Gn 18, 1-3) trois hommes s'arrêtent devant lui. Abraham en voit trois, mais il n'en adore qu'un, et il l'appelle : « Seigneur ». L'Écriture nous le précise : trois hommes sont là, debout devant lui ; mais le patriarche n'ignore pas qui il doit adorer et confesser. L'aspect des trois hommes ici présents était le même, mais il reconnaît son Seigneur par les yeux de la foi et le regard de l'âme.

Et le texte continue : « Et il lui dit : Je reviendrai chez toi à pareille époque, et Sara, ta femme, aura un fils » (Gn 18, 10). Puis le Seigneur lui confie : « Je ne cacherai pas à Abraham, mon fils, ce que je vais faire » (Gn 18, 17). Et plus loin : « Le Seigneur dit : Le cri des habitants de Sodome et de Gomorrhe remplit le ciel, et leur péché est bien grave » (Gn 18, 20). Et plus bas, après un long passage que nous omettons pour être bref, Abraham, craignant de voir les justes périr avec les injustes, s'adresse au Seigneur : « Toi, le juge de la terre, tu n'exécuteras pas cet arrêt ! Et le Seigneur dit : Si je trouve à Sodome cinquante justes dans la ville, je pardonnerai à toute la cité, à cause d'eux » (Gn 18, 25-26). L'Écriture rapporte ensuite l'épisode qui concerne Lot, le parent d'Abraham, et conclut : « Et Dieu fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du souffre et du feu, venant du ciel, par l'action du Seigneur » (Gn 19, 24).

Puis nous trouvons ce texte : « Le Seigneur visita Sara, comme il l'avait annoncé, et Dieu fit pour Sara ce qu'il avait promis. Sara conçut et enfanta un fils à Abraham, dans sa vieillesse, au temps que le Seigneur lui avait marqué » (Gn 21, 1-2). La servante, Agar, est ensuite expulsée avec son fils de la maison d'Abraham, et craint de voir l'enfant mourir de soif dans le désert. Et c'est toujours l'Écriture qui nous affirme : « Le Seigneur Dieu perçut de loin la voix de l'enfant, là où il était, et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, en disant : Qu'as-tu Agar ?

Ne crains pas, car Dieu a entendu les cris du petit, à l'endroit où il se trouve. Debout, relève l'enfant, prends-le par la main, car je ferai de lui une grande nation » (Gn 21, 17-18).

26. Agar voyait un ange, mais reconnaissait Dieu

Quelle aveugle perfidie, quel obscurcissement d'un cœur sans foi, quelle audace impie que d'ignorer ces textes, ou de ne pas en tenir compte, si on les connaît ! N'en doutons pas : ils ont été rapportés et écrits pour que l'erreur ou l'ignorance ne nous empêchent pas de comprendre la vérité. Si ces lignes ne peuvent être passées sous silence, et tel est bien notre enseignement, c'est à coup sûr une faute d'impiété de les nier.

L'ange de Dieu s'adresse tout d'abord à Agar : Ismaël s'accroîtra jusqu'à devenir une grande nation, et une postérité innombrable lui est promise. De sa propre bouche, celle qui reçoit cette promesse nous apprend que son interlocuteur est Seigneur et Dieu (Gn 16, 13). Le récit commence par nous parler de l'ange de Dieu, mais se poursuit en affirmant qu'il s'agit de Dieu. Ainsi celui qui est « Ange de Dieu » avec mission de nous révéler le grand conseil, est également Dieu, par nature et de nom. Le nom correspond à la nature, ce n'est pas à la nature de s'adapter au nom.

Dieu tient à Abraham le même langage : il lui apprend qu'Ismaël est béni et qu'il se multipliera jusqu'à devenir une nation. « Je l'ai béni » assure-t-il. Ainsi, la personne désignée est bien la même : Dieu déclare ici que c'était lui qui avait béni Ismaël. A n'en pas douter, l'Écriture suit la même démarche qui la conduit du mystère à la révélation claire de la vérité : elle nous parle d'abord de l'ange de Dieu, et ensuite nous montre Dieu lui-même, prononçant des paroles identiques.

27. De même, Abraham reconnaît dans l'homme qu'il voit, le Dieu qui jadis lui avait promis une descendance

Or la parole de Dieu progresse vers un développement harmonieux de son enseignement. Ici, Dieu parle à Abraham, et lui promet que Sara enfantera un fils. Puis trois hommes s'arrêtent devant le patriarche, assis à l'entrée de sa tente ; il en adore un et le reconnaît comme le Seigneur. Celui qu'il adore et reconnaît

lui promet de revenir à la même époque et lui annonce que Sara aura alors un fils, ce fils que Dieu avait fait espérer à Abraham. Ainsi, cette même promesse, donnée jadis par Dieu, sort maintenant de la bouche de cet homme que voit Abraham. Seul, le nom donné au personnage change, mais la foi du patriarche ne varie pas. Abraham voit un homme, et pourtant il adore le Seigneur¹⁴. Il pressent le mystère de sa venue future dans un corps. Une telle foi a été reconnue, car le Seigneur affirme dans l'Évangile : « Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et s'en est réjoui » (Jn 8, 56).

L'homme que voit le patriarche lui promet donc de revenir à la même époque. Regarde, la promesse s'accomplit ! Souviens-toi pourtant que c'était un homme qui l'avait faite. Que nous dit l'Écriture ? « Et le Seigneur visita Sara » (Gn 21, 1). Cet homme était donc le Seigneur qui donna suite à sa promesse. Quelle est la fin du verset ? « Et Dieu accomplit pour Sara ce qu'il avait promis » (Gn 21, 1). Lorsqu'il s'entretient avec Abraham, on l'appelle : « homme » ; il visite Sara, on le désigne sous le nom de : « Seigneur » ; il accomplit la merveille, on le proclame : « Dieu ». A coup sûr, tu n'ignores pas que c'est un homme qui a parlé : il s'est fait voir à Abraham et a conversé avec lui. Comment ne reconnais-tu pas qu'il est Dieu ? La même Écriture qui l'avait appelé : « homme », le proclame maintenant : « Dieu ». Elle dit en effet : « Sara conçut et enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse, au temps marqué, comme Dieu le lui avait annoncé » (Gn 21, 2).

Mais c'est un homme qui s'était entretenu avec le patriarche et lui avait promis de revenir ! Eh bien, crois qu'il ne s'agissait que d'un homme, si par sa venue, il ne prouvait pas qu'il est aussi : « Dieu » et « Seigneur ». Mets en parallèle ces deux promesses : c'est un homme ; aussi reviendra-t-il, à supposer que Sara conçoive et enfante. Fais intervenir ta foi : c'est le Seigneur et c'est Dieu : aussi vient-il pour que Sara puisse concevoir et enfanter. Un homme promet, de par la puissance de Dieu ; l'accomplissement de cette promesse prouve qu'il est Dieu de Dieu. Ainsi donc, Dieu se révèle à la fois par sa parole et par son action.

14. Abraham a compris qu'il s'agissait du Fils qui allait s'incarner. Tertullien, *de carn. Christi*, 6.

Ce Dieu qui est Seigneur et juge

Puis, sur les trois hommes apparus à Abraham, deux s'en vont ; en fait, celui qui demeure, c'est le Seigneur, c'est Dieu. Or Il est non seulement Seigneur et Dieu, mais Il est aussi Juge. Car Abraham se tint face au Seigneur et dit : « Mais non, tu n'accompliras pas un tel dessein, tu ne feras pas mourir le juste avec l'impie, il n'en sera pas du juste comme du coupable ! Toi qui juges toute la terre, tu n'exécuteras pas cette sentence ! » (Gn 18, 25).

En tout ce récit, Abraham nous apprend quelle est la foi qui le justifie : parmi les trois hommes qui lui apparaissent, il reconnaît le Seigneur, il n'adore que lui seul et le proclame : Seigneur et Juge.

28. Les deux autres voyageurs qui visitent Lot, ne sont que des anges

Peut-être penseras-tu que l'honneur rendu par cette proclamation d'un seul Seigneur rejaillit sur les trois hommes qu'Abraham a vu ensemble. Remarque la parole que Lot adresse aux deux visiteurs qui avaient quitté Abraham : « Et les voyant, Lot se leva pour aller au-devant d'eux ; il se prosterna contre terre et il dit : Je vous en prie, mes seigneurs, veuillez entrer dans la maison de votre serviteur » (Gn 19, 1-2). Ici, l'emploi du pluriel : « seigneurs » nous avertit qu'il ne s'agit que d'une simple vision d'anges, alors que là-bas, la foi du patriarche rendait honneur à un seul. A présent, le récit de la divine Écriture le souligne : sur les trois voyageurs, deux n'étaient que des anges. Plus haut, il nous précisait que le troisième était Seigneur et Dieu.

En effet, le texte continuait : « Et le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri en disant : Vraiment, vais-je encore enfanter alors que je suis vieille ? Y a-t-il rien qui soit impossible à Dieu ? Plus tard, à cette saison, je reviendrai vers toi, et Sara aura un fils » (Gn 18, 13-14). L'Écriture conserve donc l'ordre qu'exige la vérité : elle n'emploie pas le pluriel là où il s'agit de quelqu'un qui est reconnu comme Seigneur et Dieu, et par ailleurs, elle ne rend pas aux deux anges un honneur qui n'est dû qu'à Dieu. Lot les appelle seigneurs, mais l'Écriture leur donne le nom d'anges. Là, c'est une marque d'honneur rendue par un homme, ici, c'est la proclamation de la vérité.

29. Dans le châtement de Sodome et de Gomorrhe, le Père et le Fils interviennent

Et maintenant s'abat sur Sodome et sur Gomorrhe le châtement d'un juste jugement. Au fait, quelle importance a pour nous ce récit ? « Le Seigneur fit tomber une pluie de soufre et de feu, venant du Seigneur » (Gn 19, 24). Par ces mots : « le Seigneur », « venant du Seigneur », l'Écriture ne différencie pas, au moyen d'un mot se référant à la nature, ceux qu'elle avait distingués en tant que personnes¹⁵. Nous lisons en effet, dans l'Évangile : « Le Père ne juge personne, mais Il a remis au Fils tout jugement » (Jn 5, 22). Par conséquent, ce que le Seigneur (Père) a donné, le Seigneur (Fils) l'a reçu du Seigneur (Père).

30. L'apparition à Jacob témoigne aussi de deux personnes

Mais toi qui as appris à reconnaître ton Juge dans le Seigneur et par le Seigneur, reconnais aussi qu'ils participent tous deux au même nom en Dieu et par Dieu.

Jacob qui s'était enfui par crainte de son frère, vit en songe une échelle. Elle était plantée en terre, son sommet touchait le ciel, des anges de Dieu y montaient et en descendaient. En haut se tenait le Seigneur ; il accordait à Jacob toutes les bénédictions qu'il avait données à Abraham et à Isaac. Au même Jacob, Dieu parla dans la suite, en ces termes : « Dieu dit à Jacob : Debout, monte au lieu appelé : Béthel, et demeures-y ; tu dresseras là un autel au Dieu qui t'est apparu lorsque tu fuyais devant la face de ton frère » (Gn 35, 1). Dieu demande d'honorer Dieu, et ce désir est formulé par une autre personne que celle qui parle, car il précise : « celui qui t'est apparu, lorsque tu fuyais », ceci pour que l'on évite de confondre les personnes. C'est donc Dieu qui parle, et celui dont il parle, c'est Dieu. Quand il s'agit de réclamer un même honneur, l'Écriture ne différencie pas le nom concernant la nature, alors qu'elle distingue par ailleurs les noms de ceux qui sont des personnes différentes.

31. Jacob lutte avec un homme qui est Dieu

Ici encore, j'en suis conscient, il y aurait encore bien d'autres

15. Hilaire force le texte, qui n'affirme nullement ici la double Seigneurie du Fils et du Père.

choses à dire pour traiter à fond le sujet. Mais l'ordre de ma réfutation doit s'adapter à la succession des questions soulevées par mes adversaires. C'est pourquoi ce qui est ici laissé de côté sera abordé en son temps, dans le livre suivant¹⁶. Contentons-nous à présent de parler de Dieu qui demande l'honneur pour Dieu. Nous avons démontré que l'Ange de Dieu qui a conversé avec Agar, est également Seigneur et Dieu, puisqu'il s'est aussi entretenu avec Abraham sur le même sujet. Par ailleurs, l'homme qu'a vu Abraham est Dieu et Seigneur, alors que les deux anges apparus avec le Seigneur et envoyés par lui vers Lot, ne sont que des anges, au témoignage du prophète.

Or Dieu se présenta sous l'extérieur d'un homme non seulement à Abraham, mais Il vint aussi à Jacob sous cette forme humaine. Et il ne se contenta pas de venir à lui, mais il lutta avec lui, nous dit l'Écriture. Et non seulement il lutta, mais dans ce corps à corps, son adversaire devint infirme. Ce n'est ici ni le temps ni le lieu de traiter du sens mystérieux de ce combat. Tenons pour certain qu'il s'agit de Dieu, puisque Jacob « a été fort contre Dieu » (Gn 32, 29) et qu'Israël voit Dieu.

32. L'Ange apparu dans le buisson est Seigneur et Dieu

Voyons maintenant si l'Ange de Dieu ne serait pas reconnu comme étant Dieu dans un autre passage que celui qui concerne Agar. Eh bien oui ! Et non seulement on le reconnaît Dieu, mais on le découvre de plus : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob !

Car l'Ange du Seigneur apparaît à Moïse dans le buisson, « le Seigneur l'appela du milieu d'un buisson ». A ton avis, de qui vient cette voix ? Est-ce la voix de celui qui apparaît à Moïse, ou celle de quelqu'un d'autre ? Ici, il n'y a pas à tergiverser ! L'Écriture nous dit : « L'Ange du Seigneur lui apparut sous la forme d'une flamme de feu, jaillissant du milieu d'un buisson » (Ex. 3, 2) ; et plus loin : « Le Seigneur l'appela du milieu du buisson : Moïse, Moïse ! Il répondit : Qu'y a-t-il ? Alors le Seigneur lui dit : N'approche pas d'ici, ôte les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Il

16. Les mêmes théophanies sont commentées à nouveau dans le livre V, pour prouver que le Fils est non seulement Dieu, mais vrai Dieu.

ajouta : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » (Ex 3, 4-6).

C'est donc celui qui apparaît dans le buisson, qui parle du milieu de ce buisson. Vision et voix viennent du même lieu. Moïse entend celui qu'il voit et personne d'autre. L'être qu'il voit sous la forme de « l'Ange de Dieu » est également « Seigneur » quand il entend sa voix. Et qui plus est, ce même Seigneur dont il perçoit la voix, est reconnu ensuite comme Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ce nom d'« Ange de Dieu » montre assez que cet être est en relation avec un autre et qu'il n'est pas seul, car il est l'envoyé de Dieu. Lorsqu'on l'appelle « Seigneur » et « Dieu », il reçoit par ce nom l'honneur qui est dû à sa nature. Sois-en sûr : l'Ange qui est apparu dans le buisson est : « Seigneur » et « Dieu ».

33. Au reste, Moïse proclame encore ailleurs l'existence du Fils, Seigneur et Dieu

Parcours rapidement les témoignages donnés par Moïse et vois s'il néglige quelque occasion d'affirmer le Fils : Seigneur et Dieu. Tu m'as avancé ce passage : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un » (Dt 6, 4). Enregistre maintenant les paroles de ce cantique divin : « Voyez, voyez que je suis le Seigneur et il n'y a pas de Dieu à côté de moi ! » (Dt 32, 39). Et puisque, jusqu'à la fin du cantique, chaque verset s'applique à la personne de Dieu (Fils), il se termine par ces mots : « Réjouissez-vous, cieux, avec lui, et que tous les fils de Dieu l'adorent. Exultez, nations, avec tout son peuple, et que tous les anges de Dieu l'honorent ! » (Dt 32, 43).

Les anges de Dieu doivent donc honorer Dieu parce qu'il dit : « Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre à côté de moi ! » Il est en effet le Dieu Fils unique ; son nom de Fils unique n'admet pas qu'une autre personne possède cette propriété de Fils, de même que l'Innascible, en tant qu'Innascible, ne partage pas avec un autre ce titre de Père Innascible. Le Fils est donc l'Unique de l'Unique. Il n'y a pas d'autre Dieu Innascible que le Dieu Innascible ; il n'y a pas d'autre Dieu engendré que le Dieu engendré comme Fils Unique. Chacune des personnes est unique et seule, selon les attributs d'innascibilité et d'origine qui appartiennent respectivement à l'une et à l'autre. Ainsi,

chacun des deux est un seul Dieu, puisque entre l'Unique et l'Unique, c'est-à-dire l'Unique qui procède de l'Unique, il n'y a pas place pour une seconde nature du Dieu éternel.

Le Fils doit donc être adoré par les fils de Dieu, honoré par les anges de Dieu. Ainsi Dieu demande pour Dieu honneur et vénération de la part des fils de Dieu et des anges.

« Ange de Dieu », il n'en est pas moins Dieu

Remarque qui doit être honoré, et par qui Il doit l'être : Dieu doit être honoré, par les fils de Dieu et par les anges. Mais peut-être t'imagineras-tu que cet honneur n'est pas demandé pour un Dieu de même nature que le Père, et jugeras-tu qu'en ce passage, Moïse a en vue l'honneur dû à Dieu le Père, bien qu'à la vérité, le Père doive être honoré dans le Fils.

Eh bien, prête attention à la bénédiction que Dieu accorde à Joseph, à la fin du livre. Il dit en effet : « Que la faveur de celui qui est apparu dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur son front » (Dt 33, 16). Dieu doit donc être adoré par les fils de Dieu, mais il s'agit du Dieu qui est lui-même Fils de Dieu. Dieu doit être honoré par les anges de Dieu, mais il s'agit du Dieu qui est aussi Ange de Dieu : car le Dieu qui est Ange de Dieu apparaît dans le buisson, et la bénédiction accordée à Joseph formule le souhait qu'il reçoive les faveurs qui agréent à ce Dieu. Il est l'Ange de Dieu, soit ! Mais il n'en est pas moins Dieu ; en revanche, le fait d'être Dieu ne saurait l'empêcher d'être l'Ange de Dieu.

En définitive, les personnes divines sont exprimées à notre intelligence ; l'innascibilité et la nativité sont distinguées par notre raison ; l'économie des mystères célestes est évidente. Moïse nous apprend à ne pas concevoir un Dieu solitaire, puisque les anges et les fils de Dieu adoreront un Dieu : Ange et Fils de Dieu.

34. Conclusion : c'est donc bien à tort que les hérétiques s'appuient sur Moïse

Telle est notre réponse tirée des livres de Moïse, ou plutôt, telle est la réponse de Moïse lui-même. Car les hérétiques empruntent à cet auteur des passages qui, parce qu'ils proclament

l'unité de Dieu, leur semblent insinuer que le Fils de Dieu n'est pas Dieu. C'est donc contre le témoignage de cet écrivain sacré qu'ils tiennent leur langage impie. Même lorsqu'il proclame l'unité de Dieu, Moïse ne laisse pas d'enseigner que le Fils de Dieu est Dieu.

Il nous faut maintenant apporter les multiples assurances des prophètes sur ce même sujet.

5. *Les prophètes affirment aussi la divinité du Fils*

35. Le psalmiste : « Toi, Dieu, ton Dieu t'a oint ! »

Tu tiens à ce texte : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un » (Dt 6, 4). D'accord, mais tiens-le dans son véritable sens ! Si j'en reste à l'interprétation que tu m'en donnes, j'ai peine à comprendre l'enseignement des prophètes.

On lit en effet dans les psaumes : « Toi Dieu, ton Dieu t'a oint » (Ps 44, 8)¹⁷. Allons, distingue pour l'intelligence du lecteur, celui qui est oint et celui qui oint ! Montre-moi la nuance entre : « Toi Dieu », et : « Ton Dieu » ; indique-moi de qui vient cette parole et à qui elle s'adresse. Les lignes qui précèdent sous-entendent l'ordre à garder dans la confession de notre foi : « Ton trône, ô Dieu, est établi pour les siècles des siècles ; le sceptre de ta royauté est sceptre de droiture ; tu as aimé la justice et haï l'iniquité. » Ensuite seulement, le psalmiste ajoute : « C'est pourquoi, Toi, Dieu, ton Dieu t'a oint. »

Le Dieu qui doit régner pour toujours est donc oint par son Dieu, en récompense de son amour pour la justice et de sa haine extrême pour l'iniquité. Une légère nuance de vocabulaire induirait-elle notre intelligence en erreur ? Non, car seule la distinction des personnes est signifiée par les mots : « Toi Dieu », et « Ton Dieu » ; ceux-ci ne suggèrent aucunement une différence de nature. « Ton Dieu » dit en effet, relation à « l'auteur », alors que « Toi Dieu » exprime celui qui procède de « l'auteur ». Car le Fils est Dieu de Dieu : le prophète le reconnaît en mettant les mots dans le même ordre : « Toi Dieu, ton Dieu t'a oint ». Or il n'y a pas de Dieu antérieur au Dieu innascible, car Dieu lui-même s'exprime ainsi : « Soyez-en mes témoins, moi aussi j'en suis témoin, dit le Seigneur, ainsi que mon Serviteur que

17. Même interprétation chez Irénée, *Adv. haer.* III, 6, chez Tert. *Adv. Prax.*, 3 ; Ambroise, *de Fide*, I, 3.

j'ai choisi : vous saurez, vous croirez et vous comprendrez que je suis, et qu'avant moi il n'y a pas d'autre Dieu, comme il n'y en aura pas après moi » (Is 43, 10).

Voici donc prouvée la dignité de celui qui est sans commencement, et la gloire de celui qui procède de l'Innascible est sauve, puisque : « Toi Dieu, ton Dieu t'a oint ». Le mot : « Ton » se rapporte en effet, à la naissance du Fils, et du reste, ne porte pas préjudice à sa nature divine. Et s'il est son Dieu, c'est parce qu'il est né de Dieu comme Dieu. Mais le fait que le Père soit Dieu n'empêche pas le Fils d'être Dieu. En effet, cette expression : « Toi Dieu, ton Dieu t'a oint », tout en désignant à la fois celui qui est « auteur » et celui qui est engendré du Père, attribue à chacun d'eux l'appellation due à la même nature et à la même majesté, en se servant d'un seul et même mot.

36. Isaïe : « Mon serviteur que j'ai choisi »

A la vérité, ce texte : « Moi, je suis, et avant moi il n'y a pas d'autre Dieu, comme il n'y en aura pas après moi » pourrait peut-être prêter flanc à une assertion impie selon laquelle le Fils ne serait pas Dieu : puisqu'avant le Dieu qui parle ici, il n'y a pas d'autre Dieu, et qu'il n'y en aura pas non plus après lui.

Considérons l'ensemble du contexte où s'inscrit cette phrase. Dieu lui-même est témoin de cette vérité, mais le Serviteur qu'il a choisi se joint aussi à lui pour témoigner qu'il n'y a pas de Dieu avant lui, et qu'il n'y en aura pas après lui. Certes, Dieu serait un témoin qui se suffirait à lui-même ; mais il unit au témoignage qu'il se rend à lui-même le témoignage du Serviteur¹⁸ qu'il a choisi. Ce double témoignage est donc un témoignage unique : Dieu témoigne qu'il n'y a pas de Dieu avant lui, car tout vient de lui ; qu'il ne doive pas y avoir de Dieu après lui ne signifie pas, en tous cas, qu'une autre personne ne puisse naître de lui. Car déjà le Serviteur Fils se faisait entendre dans

18. Hilaire joue sur le mot « puer » = serviteur et Fils — le mot grec garde le double sens — ; traduit au début par « serviteur », par fidélité à la citation d'Isaïe ; puis par « serviteur Fils », par manière de transition, formule conservée dans la citation de Mt 12, 18, et une fois simplement par « Fils ».

le témoignage du Père, déjà ce Fils était dans le peuple où il avait choisi de naître !

L'Évangile nous fait entendre la même note : « Voici mon Serviteur Fils que j'ai choisi, mon Bien-aimé, en qui mon âme se complait » (Mt 12, 18). C'est donc qu'« il n'y a pas d'autre Dieu avant moi, comme il n'y en aura pas après moi ». Dieu nous montre ainsi qu'en ce Fils réside l'infini de sa majesté éternelle et immuable, parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui, ni avant, ni après. Cependant il inclut son Fils, le Serviteur, dans le témoignage qu'il se rend à lui-même, et lui donne ainsi son nom de Dieu.

37. Osée : « Je les sauverai, par le Seigneur, leur Dieu »

Ce n'est pas le seul endroit où Dieu en personne, nous enseigne cette vérité. Il dit en effet au prophète Osée : « Je n'aurai plus de compassion pour la maison d'Israël, mais je serai pour elle un ennemi. Mais j'aurai pitié des enfants de Juda et je les sauverai par le Seigneur, leur Dieu » (Os 1, 6-7). Ici, le Père donne donc clairement le nom de Dieu au Fils en qui il nous a choisis avant tous les siècles. Il l'appelle : « leur Dieu » parce que le Dieu Innascible n'appartient à personne, tandis que Dieu, le Père, nous a donnés en héritage à son Fils. Nous lisons en effet : « Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage » (Ps 2, 8). Car pour le Dieu de qui viennent toutes choses, il n'y a pas d'autre Dieu qui soit éternel et sans commencement. Quant au Fils, pour lui, Dieu est son Père, car il est Dieu, né de Dieu. Mais pour nous, le Père est Dieu et le Fils est Dieu. Le Père proclame que le Fils est notre Dieu, le Fils nous enseigne que le Père est un Dieu pour nous. Cependant le Père appelle le Fils : « Dieu », c'est-à-dire qu'il lui donne le nom même de sa puissance innascible.

Voilà pour le texte d'Osée.

38. Et encore Isaïe : « Un roi de justice... »

Comme elle est claire aussi la déclaration que nous fait le Père, par l'intermédiaire d'Isaïe, au sujet de notre Seigneur ! « Ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, qui a fait les choses à venir. Interrogez-moi au sujet de vos fils et de vos filles,

et à propos de l'œuvre de mes mains, posez-moi des questions. C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle, ai placé l'homme ; c'est moi qui ai donné des ordres à tous les astres des cieux, c'est moi qui ai suscité un roi rempli de justice dont toutes les voies sont droites. Lui, il construira ma ville et ramènera mon peuple de sa captivité, sans rançon ni présents, oracle du Seigneur des armées. L'Égypte travaillera pour toi et le trafic des Ethiopiens et des Sabéens passera par toi. Des hommes à la haute stature viendront à toi et seront tes serviteurs ; ils te suivront, chargés de chaînes, ils t'adoreront, ils te prieront ; parce que Dieu est en toi et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi. Car tu es Dieu et nous l'ignorions, ô Dieu d'Israël, Sauveur ! Ils rougiront de honte et d'infamie tous ceux qui se dresseront contre lui. Ils s'en iront remplis de confusion » (Is 45, 11-16).

Ce texte avancerait-il quelque opinion extravagante ? L'ignorance aurait-elle encore ici quelque recoin où se terrer ? Sinon, la seule issue laissée à l'impiété n'est-elle pas de se reconnaître pour telle ? Dieu, de qui tout provient, qui a tout fait par son commandement, s'attribue l'œuvre de la création, car s'il n'eût commandé, rien n'aurait été fait. Il déclare qu'il a suscité un roi juste. Ce roi construit la cité pour Dieu lui-même, et brise la captivité de son peuple, sans rançon ni présents : c'est par grâce, en effet, que nous sommes tous sauvés.

...Qu'adorent les mages

Puis le texte nous annonce qu'après le travail de l'Égypte, c'est-à-dire après les misères du siècle, et après le trafic des Ethiopiens et des Sabéens, des hommes à la haute stature viendront à lui. Que faut-il entendre par le travail des Egyptiens et le trafic des Ethiopiens et des Sabéens ? Souvenons-nous des mages d'Orient qui viennent adorer le Seigneur et lui offrir leurs présents, et mesurons le travail que représente un si long voyage jusqu'à Bethléem de Juda. La peine que se sont donnés ces princes est figurée par tout ce travail de l'Égypte. Or ces mages, sous les fausses apparences de leurs rites¹⁹, simulaient les opérations de la puissance divine ; aussi rendirent-ils à l'enfant

19. Hilaire les croit adonnés à la divination, comme Justin, *Dialogue*, 78 ; Origène, *Contre Celse*, I, 60.

nouveau-né le plus grand honneur qui puisse être rendu en toute époque par une religion impie. Ces Mages apportent comme présents ce qui fait l'objet du trafic des Ethiopiens et des Sabéens : l'or, l'encens et la myrrhe ; un autre prophète nous l'avait prédit en ces termes : « Devant sa face se prosterneront les Ethiopiens, et ses ennemis mordront la poussière. Les rois de Tharsis offriront des présents, les rois d'Arabie et de Saba apporteront des présents, et on lui donnera de l'or d'Arabie » (Ps 71, 9, 10, 15).

Ainsi le travail de l'Égypte et le « trafic des Ethiopiens et des Sabéens » annoncent-ils les Mages et leurs présents. Le monde est convaincu d'erreur du fait de l'adoration des Mages, tandis que les présents offerts au Seigneur par ceux qui l'adorent, signifient le choix des nations.

39. Des hommes à la haute stature

Le texte nous parle d'hommes à la haute stature qui viendront vers le Fils et le suivront enchaînés : leur identité ne fait aucun doute. Regarde les Évangiles : Pierre se ceint pour suivre son Seigneur (Jn 21, 7). Considère les Apôtres : Paul, le serviteur du Christ se glorifie dans ses chaînes (Phm 1). Voyons si « le prisonnier du Christ Jésus » (Phm 1 ; Ep. 3, 1) ne confirmerait pas les prophéties de Dieu concernant son Fils : « Ils te prieront parce que Dieu est en toi » (Is 45, 14). Reconnais ici la parole de l'Apôtre et donne-lui tout son sens : « Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde » (2 Co 5, 19). La prophétie continue : « Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi », et le même Apôtre s'empresse de reprendre ces paroles : « Il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui tout existe » (1 Co 8, 6). Il ne saurait y en avoir un autre que lui, puisqu'il est unique. En troisième lieu, le texte souligne encore : « Tu es Dieu et nous l'ignorions ». Et voici l'affirmation de l'ancien persécuteur de l'Église : « Les patriarches de qui est issu le Christ, lequel est Dieu, au-dessus de tout » (Rm 9, 5). Telle est la prédication de ces hommes enchaînés ! Oui, ce sont bien des hommes à la haute stature ! Assis sur douze trônes, ils jugeront les tribus d'Israël ; auparavant, ils suivront leur Seigneur, lui rendant témoignage par leur enseignement et leurs souffrances.

40. « Il n'y a pas d'autre Dieu que toi »

Dieu est donc en Dieu, et il est Dieu, celui en qui Dieu réside. Et comment « n'y aurait-il pas d'autre Dieu que toi », puisque Dieu est en lui-même ? Toi, l'hérétique, pour alléguer que Dieu le Père est solitaire, tu mets la main sur cette citation : « Il n'y a pas d'autre Dieu que moi » (Is 45, 14). Or ici, Dieu le Père déclare : « Il n'y a pas d'autre Dieu que toi » (Dt 32, 39) ! Comment m'expliqueras-tu ce texte, si par cette phrase : « Il n'y a pas d'autre Dieu que moi », tu prétends affirmer que le Fils de Dieu n'est pas vrai Dieu ? A qui donc Dieu le Père aurait-il dit : « Il n'y a pas d'autre Dieu que toi » ? Non, ici, il ne t'est pas permis de supposer une personne seule. En effet, le Seigneur a dit au Roi qu'il a suscité, par la bouche de ces hommes à la haute stature qui l'adorent et le prient : « Dieu est en toi ». Un tel contexte rend inadmissible l'idée d'un Dieu solitaire. « En toi » implique une personne présente, à qui Dieu tient ce langage.

Ce qui fait suite à « Dieu est en toi » nous laisse entrevoir non seulement celui qui est présent, mais aussi celui qui demeure en cette personne présente. Le texte distingue celui qui habite de celui dans lequel il habite ; toutefois cette distinction s'applique seulement à la personne, mais non à la nature : en effet Dieu est en lui, et il est Dieu celui en qui Dieu habite. Dieu n'a pas pour demeure une nature différente et étrangère à la sienne, mais il habite en lui-même et en celui qui est né de lui. Dieu est en Dieu, parce que Dieu procède de Dieu. Car « Tu es Dieu, et nous l'ignorions, ô Dieu d'Israël, Sauveur » (Is 45, 15).

41. Sois « rempli de confusion et rougis de honte », toi qui te dresses contre le Christ

Le verset suivant te convaincra d'erreur, toi qui nies que Dieu est en Dieu. Il affirme en effet : « Ils rougiront de honte et d'infamie tous ceux qui se dresseront contre lui, et ils s'en iront remplis de confusion » (Is 45, 16). Cette sentence de Dieu est dirigée contre ton impiété. Car tu te dresses contre le Christ, et ici, cette déclaration de la bouche du Père est pour toi un reproche. Car celui dont tu nies la divinité est Dieu ; tu la nies sous prétexte de rendre honneur au Dieu (Père) qui dit : « Il n'y a pas d'autre Dieu que moi ». Sois rempli de confusion et rougis de honte ! Le Dieu innascible n'a que faire de l'honneur

que tu prétends lui rendre. Il ne te demande pas de lui attribuer cette gloire d'être un Dieu solitaire, il ne désire pas voir cette pensée dans ton intelligence, toi qui refuses de reconnaître la divinité de celui qu'il engendre, par suite de ce texte : « Il n'y a pas d'autre Dieu que moi ».

Et c'est bien pour que tu ne tournes pas ces mots en un sens particulier qui te permette de réfuter la divinité du Fils, que le Père comble de gloire son Fils Unique, en lui accordant l'honneur de la divinité parfaite par cette affirmation : « Il n'y a pas d'autre Dieu que toi ».

Voyons ! Pourquoi mettre des différences là où il n'y en a pas ? Pourquoi diviser ce qui est uni ? C'est le propre du Fils de Dieu qu'il n'y ait pas d'autre Dieu que lui. C'est le propre de Dieu le Père qu'aucun Dieu n'existe sans lui. Parle de Dieu en empruntant les paroles de Dieu ! Que telle soit ta profession de foi et prie ainsi ton Roi : « Puisque Dieu est en toi et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi. Car tu es Dieu et nous l'ignorions, Dieu d'Israël, Sauveur ! » Par l'honneur que tu rends au Fils, tu ne fais pas affront au Père, la formulation de ta foi ne lui est pas une offense, mais t'opposer à lui, c'est à coup sûr, pour toi parfaite honte et confusion.

Arrête donc ta pensée sur les paroles de Dieu, discerne les témoignages donnés par Dieu et rejette tout ce qui prête à malentendu. Car si tu nies que le Fils de Dieu soit Dieu, tu n'honores pas le Père par la gloire que tu prétends lui rendre en tant que Dieu solitaire, mais tu le méprises en n'accordant pas au Fils l'honneur qui lui est dû. Reconnais le Dieu Innascible par une foi pleine de vénération et proclame qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui. Affirme ta croyance au Dieu, Fils Unique : Dieu ne serait pas sans lui.

42. Jérémie : « Il a conversé avec les hommes »

Tu viens d'entendre l'enseignement de Moïse et d'Isaïe ; écoute encore un troisième témoin de cette même vérité : Jérémie nous enseigne : « C'est lui qui est notre Dieu, et nul ne lui est comparable. Il a scruté la voie entière de la science et il l'a donnée à Jacob son serviteur, et à Israël, son Bien-Aimé. Après cela, il est apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes » (Ba 3, 36-38). Plus haut, il avait déjà dit : « Il est homme, et

qui le connaîtra ? » (Jr 17, 9 LXX). Tu le vois donc : Dieu est apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes ; alors, je te le demande, comment entendre cette parole : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, si ce n'est le Fils Unique, qui est dans le sein du Père » (Jn 1, 18) ? Jérémie n'avait-il pas prédit un Dieu qui apparaîtrait sur la terre et qui converserait avec les hommes ? Or le Père n'est visible que pour le Fils. Qui donc est-il ce Dieu qui apparaît et converse avec les hommes ? Assurément, ce doit être notre Dieu, un Dieu visible pour l'homme, un Dieu palpable !

Nul ne lui est comparable

Comprends le langage du prophète : « Nul ne lui est comparable ». Tu me demandes : comment peut-il en être ainsi ? Ecoute ce qui suit ; car il ne te faudrait pas prétexter du passage : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un » (Dt 6, 4), pour estimer que ce texte aussi s'applique en propre au Père. Ici, tout se tient : « Nul ne lui est comparable. Il a scruté la voie entière de la science, et il l'a donnée à Jacob, son serviteur, et à Israël, son Bien-Aimé. Après cela, il est apparu sur la terre, et il a conversé avec les hommes » (Ba 3, 36-38).

« Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tm 2, 5), un être Dieu et homme : il est médiateur à la fois pour nous avoir proposé la Loi et pour avoir assumé notre corps. Aucun autre ne lui est donc comparable. Car il est le seul qui soit né de Dieu comme Dieu, lui par qui tout fut créé, au ciel et sur terre, lui par qui ont été faits les temps et les siècles. Tout ce qui existe subsiste par son action. C'est donc lui, et lui seul, qui donne des ordres à Abraham, parle à Moïse, rend témoignage à Israël, habite dans les prophètes, naît du Saint-Esprit par la Vierge, cloue au bois de sa Passion les puissances ennemies qui luttent contre nous, détruit la mort en pénétrant dans le séjour des morts, confirme par sa résurrection l'espérance de notre foi, et, par la gloire que revêt son corps, rend illusoire la corruption de la chair humaine.

Voilà donc pourquoi personne d'autre ne lui est comparable. Car tel est bien le propre du seul Fils Unique. Seul il est né de Dieu dans ce bonheur particulier attaché aux merveilles qui lui sont propres. Aucun autre Dieu ne lui est comparable. Il n'est

pas d'une autre substance que Dieu, mais il est Dieu, né de Dieu. Aussi n'y a-t-il en lui rien d'inédit, rien d'étranger à la divinité, ce n'est pas un nouveau Dieu. Voilà pourquoi Israël s'entend dire que son Dieu est un et qu'aucun autre Dieu n'est comparable au Dieu, Fils de Dieu, puisqu'il est Dieu. Dieu le Père et Dieu le Fils sont parfaitement un, non par unicité de personne²⁰, mais par l'unité de substance : le prophète ne nous permet pas de comparer Dieu, le Fils de Dieu, à un autre Dieu, étant donné qu'il est Dieu.

20. Le mot « unio », terme quasi technique chez Hilaire pour désigner le sabellianisme sous toutes ses formes, désigne « l'unité de Dieu » en relation avec les personnes, et le mot « unitas » désigne l'unité de nature en Dieu.

Livre cinquième

L'Écriture réfute l'arianisme

*L'Ancien Testament :
le Fils est vrai Dieu*

PLAN DU LIVRE V

1. Introduction

1. Réfuter l'arianisme présente un double péril.
Parler est aussi dangereux que se taire.
2. Il nous faut donc démasquer sa fourberie, tout en évitant les prises de position extrêmes.
3. Projet d'Hilaire en ce cinquième livre : prouver que le Fils de Dieu est vrai Dieu.

2. Le récit de la création nous le montre : le Fils de Dieu est vrai Dieu

4. Pourquoi ce récit nierait-il que le Fils de Dieu est vrai Dieu ?
5. Sa capacité de tout créer prouve la vérité de sa divinité.
6. Hilaire explique la marche de son argumentation.
7. « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »
8. Ce texte implique qu'un vrai Dieu parle à un vrai Dieu.
9. Ce que confirme la création de l'homme « à l'image ».
10. Conclusion : la Loi te condamne !

3. Les théophanies relatées dans le Pentateuque le soulignent : le Fils de Dieu est vrai Dieu

11. L'apparition de l'Ange de Dieu à Agar.
12. Hilaire s'excuse de ne pas suivre l'ordre prévu pour son exposé.
13. L'accomplissement des promesses faites à Agar, prouve que son interlocuteur était vrai Dieu.
14. Au reste, puisque le Fils de Dieu est Dieu, il est vrai Dieu !
15. Quant à toi qui propages la peste, tu n'es pas Fils d'Abraham !
16. N'est-il pas vrai Dieu, celui qui détruit Sodome et Gomorrhe ?
17. Les théophanies de l'Ancien Testament sont l'ombre d'une réalité à venir.

18. Cette réalité, c'est le mystère d'un Dieu-Homme, Œuvre de la puissance de Dieu.
19. Jacob lutte avec un homme, mais il voit Dieu face à face.
20. Ailleurs, Dieu lui apprend à honorer Dieu.
21. Dieu doit nous mener à Dieu. La vie de Moïse le prouve.
22. Dans la flamme du buisson, l'Ange de Dieu est vrai Dieu.
23. Si tu croyais en Moïse, tu croirais au Fils de Dieu.
Déchiffre le sens de la théophanie du Sinaï !
24. Dieu est donc toujours manifesté à la fois en Dieu le Père et en Dieu le Fils.

4. Les prophètes nous donnent le même enseignement : le Fils de Dieu est vrai Dieu

25. Toi qui proclames un seul Dieu, entre dans l'intelligence de ta profession de foi.
Car si le Fils est né de Dieu, il est vrai Dieu.
26. Les hérétiques s'appuient sur un texte d'Isaïe, mais ils le modifient.
27. Reprenons ce texte en son entier.
28. « Ceux qui me servent se réjouiront, et vous, vous crierez. »
29. « A mes serviteurs, un nom nouveau sera donné. »
30. « Ils béniront le vrai Dieu », qui est donc le Christ.
31. Au reste, ce texte s'éclaire par les versets qui précèdent.
Car le vrai Dieu dont il est question ne peut être que le Christ.
32. Paul reprend ce texte et lui donne tout son sens.
33. Jean confirme qu'Isaïe, dans ses écrits, a bien eu le Christ en vue.
34. Telle est la foi de l'Eglise, ce qui met l'hérétique en fureur.

5. Les prophètes nous précisent pourquoi le Fils est vrai Dieu : il est Dieu unique

35. Bien que l'Evangile nous montre clairement le mystère du Fils, il est bon de partir des textes prophétiques.
36. Ce texte de Moïse : « Il n'y a pas d'autre Dieu que moi » s'applique au Fils.
37. Né de Dieu, le Fils possède par naissance la nature de Dieu.
38. Isaïe parle dans le même sens que Moïse : Dieu est en Dieu.
39. Jérémie donne la même note : Dieu est un, mais non pas solitaire.

1. Introduction

1. Réfuter l'arianisme présente un double péril¹

Les livres précédents ont eu pour objet de répondre aux doctrines impies et insensées des hérétiques. Cependant, nous en sommes conscients, acculés à la nécessité de les combattre, notre répartition exposera ceux qui nous écoutent à autant d'écueils que si nous avions gardé le silence. Car la démonstration félonne de nos adversaires interprète d'une manière sacrilège l'unité de Dieu, mais par ailleurs, une foi intègre ne peut nier sans impiété cette même unité. La conviction intime que l'on a de ce mystère ne saurait être traduite sans éviter un double danger : il est possible de l'affirmer ou de le nier avec une égale infidélité.

Certes, la logique humaine soutiendra peut-être qu'il est ridicule et absurde de s'opposer à une doctrine parce qu'elle est impie, et en même temps de reconnaître cette thèse impie. Si notre foi nous fait un devoir d'admettre une vérité, elle condamne cette attitude contraire à la foi qui consisterait à la nier ; il ne convient pas à la raison de tirer profit d'une affirmation qu'il est nécessaire de réfuter.

Mais la pensée des hommes est insensée par rapport à l'intelligence de la Sagesse divine, elle est folie pour le bon sens céleste ; ses désirs sont limités par sa faiblesse, elle juge des choses d'après la pauvreté de sa nature. Il lui faut devenir folie pour être sage selon Dieu ; en d'autres termes, l'homme doit prendre conscience des faibles ressources de sa pensée et rechercher la sagesse de Dieu ; il deviendra alors sensé, mais non pas selon les données de la sagesse humaine, et appréciera les choses selon la mesure où elles sont orientées vers Dieu. Reconnaître la folie de ce monde lui permettra de s'élever jusqu'à la Sagesse de Dieu.

1. Le livre V développe la divinité et la consubstantialité du Fils, à partir des théophanies de l'A.T., malmenées par les ariens.

Parler est aussi dangereux que se taire

L'adresse de ces hérétiques, à l'affût de toute occasion de nous induire en erreur, a mis à profit cette folle pensée qui passe pour sagesse. S'appuyant sur l'autorité de la Loi et des Évangiles, elle professe l'unité de Dieu, prenant prétexte de ce verset : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un »² (Dt 6, 4).

Ils le savent bien : leur répondre comporte pour nous autant de risques que de garder le silence ; ils désirent nous voir prendre l'une ou l'autre de ces deux options pour avoir l'occasion favorable de donner libre cours à leur impiété. En effet, notre silence, qu'ils regarderont comme une approbation, confirmerait l'interprétation abusive qu'en bons hérétiques qu'ils sont, ils ont fait d'un texte qui, en soi, est saint. A les en croire, puisque « Dieu est un », le Fils, bien qu'il soit Fils de Dieu, ne serait pas Dieu, Dieu ne pouvant que demeurer éternellement ce qu'il est : un. D'un autre côté, notre réponse risquerait de ne plus rendre compte du Dieu Unique et de ne plus respecter la vérité de la foi évangélique, alors que notre profession de foi, elle, serait conforme à l'unicité de Dieu ; notre répartie affirmerait alors un Dieu Unique, Père et Fils et pourrait prêter flanc à l'accusation de retomber dans une autre hérésie sacrilège³.

Ainsi, sous l'apparence d'une ingénuité séduisante et pestilentielle, la « sagesse du monde » qui « est folie aux yeux de Dieu », se ferait un jeu d'établir le premier article de sa foi, un article que nous ne pourrions ni confesser ni rejeter sans risque de blasphème ! De ce fait, nous serions exposés à un double danger : ne pas être en état de soutenir que le Fils de Dieu est Dieu, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, ou nous voir contraints d'avancer une hérésie, si affirmant un Dieu Père et un Dieu Fils, nous estimions devoir proclamer un seul Dieu, selon la croyance impie de Sabellius. Car cette manière d'insister sur « un seul Dieu », ou bien exclurait une autre personne de la Divinité, ou bien aboutirait à nier le Dieu Unique, du fait de l'affirmation d'un autre Dieu, ou bien ne laisserait en Dieu qu'une unité purement nominale. Car l'unité, prétendent-ils, exclut une autre personne, la présence d'un autre Dieu ne s'accorde pas avec l'unicité de Dieu, et deux ne peuvent être un.

2. Lettre d'Arius, livre IV, ch. 12.

3. Unité de nature n'implique pas unité de personne. Hilaire vise le Sabellianisme.

2. Il nous faut donc démasquer leur fourberie, tout en évitant les prises de position extrêmes

Eh bien nous, nous nous attacherons à la Sagesse de Dieu qui est folie pour le monde, et nous démasquerons la fourberie de leur doctrine de vipère par une profession de notre foi dans le Seigneur, une profession de foi sincère et propre à nous assurer le salut. Nous avons ébauché, pour leur répondre, un ordre tel qu'il nous ouvre un chemin apte à mettre en évidence la vérité, mais où ne se rencontrent pas les dangers suscités par leur croyance impie. Cependant, nous éviterons avec soin les extrêmes : sans nier l'unité de Dieu, nous déclarons qu'il y a un Dieu et un Dieu, en nous appuyant sur ce même auteur qui affirme un seul Dieu. Nous enseignons l'unité de ce Dieu, mais non en confondant les deux personnes, et à l'inverse sans diviser la divinité par l'affirmation d'une pluralité de natures, ni admettre une pure distinction nominale. Au contraire, nous montrerons qu'il y a un Dieu et un Dieu, réservant pour plus tard de discuter à fond la question de l'unité divine⁴. Car les Évangélistes l'attestent à juste titre : Moïse s'est fait le héraut de l'unité de Dieu. Et à l'inverse, si l'Évangile nous enseigne l'existence d'un Dieu et d'un Dieu, Moïse qui proclame l'unité divine, est le garant de cette foi. Ainsi nous n'allons pas à l'encontre de l'autorité de Moïse, mais nous appuyons notre réponse sur son autorité, pensant qu'affirmer le Dieu d'Israël : Dieu unique, ne nous permet pas de nier la divinité du Fils de Dieu. Car le même auteur qui proclame l'unité de Dieu, avoue que le Fils de Dieu est Dieu.

3. Projet d'Hilaire en ce cinquième livre : prouver que le Fils de Dieu est vrai Dieu

Aussi la matière de nos livres successifs suit-elle l'ordre même des questions soulevées par nos adversaires. Car l'article suivant de leur credo séducteur et sacrilège se lit ainsi : « Nous confessons un seul vrai Dieu »⁵ ; tout ce second livre⁶ sera donc

4. Cf. Livre VIII.

5. Début du credo d'Arius.

6. En tenant compte que les trois premiers livres étaient primitivement autonomes.

consacré à étudier si le Fils de Dieu est « vrai Dieu ». C'est en effet, bien clair : la subtilité de l'habile hérétique s'est attachée à cet ordre : parler tout d'abord d'« un seul Dieu », et proclamer ensuite « un seul vrai Dieu ». Ce procédé lui permet d'enlever au Fils sa nature divine et la vérité de son être ; car puisque la vérité demeure dans la nature d'un seul Dieu, on ne saurait concevoir une autre vérité que cette vérité liée à la nature d'un seul Dieu.

Par conséquent, puisqu'il n'y a aucun lieu de douter que Moïse, tout en proclamant l'unité de Dieu, nous laisse entendre en même temps que le Fils de Dieu est Dieu, revenons en arrière et reprenons ces mêmes passages dont le sens mérite considération. Recherchons si celui qui nous avait montré que le Fils de Dieu est Dieu, ne nous enseignerait pas également qu'il est « vrai Dieu ». Au reste, cela ne fait de doute pour personne : la vérité d'une chose découle de sa nature et du pouvoir qui lui appartient. Par exemple, un « vrai » froment est celui qui est renfermé dans des épis, protégé par des pointes effilées, et qui, dégagé de son enveloppe, réduit en farine, transformé en pain, sert de nourriture et rend compte par lui-même, à la fois de la nature du pain et de sa valeur nutritive. Ainsi le pouvoir naturel d'une chose garantit la vérité de sa nature.

Dès lors, voyons s'il est « vrai Dieu », celui que Moïse appelle « Dieu » : après avoir parlé du Dieu Unique, nous traiterons ensuite de la vérité de ce Dieu. Sinon, nous ne tiendrions pas notre engagement destiné à étayer la foi de ceux qui persistent à reconnaître un seul vrai Dieu dans le Père et le Fils, et un soupçon dangereux, né de leur attente tenue en suspens, viendrait lasser l'intérêt qu'ils prennent à cette question.

2. *Le récit de la création nous le montre : le Fils de Dieu est vrai Dieu*

4. Pourquoi ce récit nierait-il que le Fils de Dieu est vrai Dieu ?

Reprenons donc le récit de la création du monde, puisque maintenant, nous avons reçu de Dieu l'assurance que le Fils de Dieu est Dieu. Je te le demande : en quoi ce même récit nie-t-il que le Fils de Dieu est vrai Dieu ? Car il n'est plus permis d'en douter : tout a été fait par le Fils ; selon l'Apôtre, en effet, « Tout est par lui et en lui » (Col 1, 16). Si tout est par lui, si toutes les créatures ont été tirées du néant, et si rien n'existe, sinon par lui, je voudrais bien savoir pourquoi il ne serait pas « vrai Dieu », celui qui jouit à la fois de la nature et de la puissance de Dieu ! Car le Fils a mis en œuvre la puissance propre à sa nature divine, pour donner l'être à ce qui n'existait pas et pour créer toutes choses selon son bon plaisir. « Dieu vit en effet, que tout cela était bon » (Gn 1, 25).

5. Sa capacité de tout créer prouve la vérité de sa divinité

En définitive, la Loi⁷ fait bien allusion à la personne du Fils et à nulle autre, lorsqu'elle s'exprime ainsi : « Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament ! » (Gn 1, 6), puis elle ajoute : « Et Dieu fit le firmament » (Gn 1, 7). Notons-le : elle ne distingue pas la puissance, elle ne sépare pas la nature, elle n'emploie pas un nom différent que celui de « Dieu », ici où elle présente à notre intelligence Celui qui se contente de parler, et là où elle lui signifie Celui qui agit⁸. Le langage du narrateur n'altère pas la réalité de la nature et de la puissance du Fils ; bien plus, il nous prouve en termes aussi précis que possible, sa véritable nature. Car le pouvoir d'exécuter les ordres divins est le propre de cette nature capable de créer par son action tout ce qui lui est dit.

7. Ici la Genèse.

8. Celui qui se contente de parler : le Père. Celui qui agit : le Fils.

Pourquoi donc enfin, le Dieu qui agit ne serait-il pas « vrai Dieu », puisque le Dieu qui commande est « vrai Dieu » ? Lorsqu'on constate la vérité du dire, ne s'ensuit-il pas la vérité du fait ? Il est Dieu celui qui parle, il est Dieu celui qui fait. Si dans le dire, tu reconnais la parole du vrai Dieu, je voudrais bien savoir pourquoi tu nies dans le fait, l'action du vrai Dieu ! Allons, voilà qu'il est « vrai Dieu », celui qui donne l'ordre, tandis que celui qui l'exécute ne l'est pas !

Mais non ! Dans le Fils de Dieu, nous avons la vraie nature de Dieu. Il est Dieu, il est Créateur, il est Fils de Dieu, il est Tout-puissant. C'est trop peu de dire qu'il a le loisir de faire tout ce qu'il veut, car la volonté est toujours dépendante de la puissance ; bien mieux, il est même capable d'accomplir tout ce qui lui est commandé. Tel est bien, en effet, le propre d'une puissance parfaite : que la nature de celui qui œuvre puisse exécuter tout ordre qui lui est adressé. De la sorte, lorsque n'importe quel désir peut être exprimé, et que ce même désir est susceptible d'être réalisé, il est permis d'affirmer que l'on a ici la nature d'un être qui est Vérité, du fait que l'œuvre coïncide avec le dire. Aussi, soyons-en sûr, le Fils de Dieu n'est pas un faux dieu, il n'est pas Dieu par adoption, ni Dieu par pure appellation, mais il est « vrai Dieu ».

Il serait superflu d'exposer tous les arguments par lesquels nos adversaires prétendent établir que le Fils n'est pas « vrai Dieu » ; il me suffit de savoir qu'il a le nom et la nature de Dieu. Car il est le Dieu par qui tout a été fait. La création du monde me le déclare. Le Fils de Dieu est égal à Dieu par le nom, la Vérité est égale à la Vérité par l'œuvre qu'elle accomplit. La Parole qui émane de Dieu est pour nous l'expression de sa puissance ; de même, l'action accomplie par Dieu nous permet de reconnaître sa puissance en acte. Et maintenant, je te le demande : lorsque tu confesses le Père et le Fils, sur quelle autorité t'appuies-tu pour nier la vérité de cette nature qui met en œuvre la puissance propre à son nom et qui est comblée d'un nom, signe de sa puissance ?

6. Hilaire explique la marche de son argumentation

Le lecteur s'en souviendra : je n'oublie pas les objections habituelles des hérétiques, et je ne leur ajoute pas foi ; je me

contente pour le moment de les passer sous silence. Ce texte qu'ils aiment à citer : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28), et tous les autres de la même veine, ne me sont pas inconnus, et je ne les interprète pas comme nous enseignant que la véritable nature divine ne se trouve pas dans le Fils.

Mais notre réponse se doit de suivre pas à pas l'ordre relevé dans les questions abordées par nos adversaires ; de la sorte, la marche que nous suivrons, marche conforme à un juste enseignement, foulera les traces d'une spéculation qui n'a rien de juste ; ce faisant, elle effacera ces toutes premières empreintes laissées par une doctrine trompeuse qui s'est engagée dans une voie impie et sacrilège.

Nous laissons donc de côté et réservons pour plus tard les textes évangéliques et apostoliques, et, dès à présent, nous engageons le combat contre ces impies, sur le terrain de la Loi et des prophètes. Nous nous proposons de confondre leur mensonge et la fourberie de leur erreur, en leur opposant ces mêmes textes par lesquels ils tentaient de nous tromper. Car la meilleure manière de nous faire entrevoir la vérité, c'est de mettre au jour l'inexactitude des objections apportées contre elle ; oui, rien de plus flétrissant pour ceux qui mentent que de voir leurs mensonges eux-mêmes, se mettre au service de la vérité !

Car le simple bon sens propre à tous les hommes, estime le vrai et le faux totalement incompatibles, et juge que deux réalités contradictoires ne sauraient, l'une et l'autre à la fois, ravir l'assentiment de l'esprit. Car s'opposant par nature, selon la différence même de leur espèce, des idées diamétralement opposées ne peuvent jamais se concilier, ni des réalités disparates s'accorder, pas plus que celles qui sont étrangères l'une à l'autre ne sauraient s'unir.

7. « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »

Puisqu'il en est ainsi, je te pose cette question : comment interpréter cette parole : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Gn 1, 26), si nous avons affaire à un dialogue entre un vrai Dieu et un faux dieu ?

Les mots expriment une pensée, la pensée est mise en mouvement par la raison, et c'est la vérité qui inspire cette activité de la raison. Suivons donc la pensée exprimée par les mots ; à

partir de cette pensée, comprenons la raison qui la motive, et, partant de cette raison, saisissons la vérité qui l'inspire.

De fait, je me demande bien pourquoi celui à qui est adressée cette parole : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » ne pourrait être regardé comme vrai Dieu, au même titre que son interlocuteur ! Car, sans aucun doute, ce texte exprime la disposition et la pensée de celui qui prend ici la parole. Or celui qui dit : « Faisons », indique clairement que lui est associé en cette œuvre, quelqu'un qui est en plein accord avec lui, qui ne lui est pas étranger, qui n'est pas sans puissance, mais qui, au contraire, est capable d'accomplir l'ouvrage dont il est question. De toute évidence, celui qui s'exprime ici a bien cette pensée, puisque tels sont les mots qu'il emploie.

8. Ce texte implique qu'un vrai Dieu parle à un vrai Dieu

Or le texte sacré nous enseigne d'une manière plus parfaite encore, la nature et l'œuvre du Fils. Celui qui a exprimé sa pensée par ces mots, a mis aussi la raison qui motive cette pensée en relation de dépendance avec la vérité, au niveau de la nature, lorsqu'il dit : « A notre image et à notre ressemblance ». Où donc est-il ce faux dieu à qui le vrai Dieu aurait dit : « à notre image et à notre ressemblance » ? Le mot : « notre » n'implique pas la confusion des personnes, il ne connote pas la diversité ni la distinction de la nature. L'homme, en effet, selon le vrai sens du texte, est créé selon une image commune au Père et au Fils. Or il n'y a rien de commun entre un vrai Dieu et un faux dieu. Dieu qui parle s'adresse à Dieu : l'homme est créé à l'image du Père et du Fils. Si le nom employé n'est pas différent, c'est que la nature est la même ! Car elle est bien une, cette image, ce modèle selon lequel l'homme est créé. Et qu'y perd la vérité, puisque demeurent entre le Père et le Fils, et la participation à une même œuvre, et la vérité de l'image qui leur est commune.

Mais ce n'est pas encore le moment de traiter cette question ; nous démontrerons plus tard⁹ quelle est cette image de Dieu le Père et de Dieu le Fils, selon laquelle l'homme fut créé. Pour

9. De fait Hilaire oublie de revenir sur la question. Il ne parlera en XI, 35 que de la résurrection des corps.

l'instant, contentons-nous de rechercher s'il ne serait pas « vrai Dieu », celui à qui le vrai Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Distingue, si tu le peux, le vrai et le faux dans cette image commune aux deux, et que ta hargne hérétique partage ce qui est indivisible ! Car ils sont un, eux par qui l'homme a été fait modèle unique de leur image et de leur ressemblance !

9. Ce que confirme la création de l'homme « à l'image »

Mais poursuivons notre lecture pour montrer que la pierre d'achoppement créée par leur mensonge n'altère pas la vérité qui, elle, est toujours cohérente avec elle-même.

« Et Dieu fit l'homme, il le fit à l'image de Dieu » (Gn 1, 27). L'image est commune au Père et au Fils ; l'homme est fait à l'image de Dieu. Je demande alors à celui qui nie que le Fils de Dieu soit vrai Dieu : à l'image de quel Dieu l'homme a-t-il donc été fait par Dieu ? Il devrait toujours s'en souvenir : tout a été fait par le Fils, à moins peut-être que l'intelligence de l'hérétique ne s'attache à réserver au Dieu Père l'activité créatrice !

Si donc l'homme a été fait par Dieu le Fils à l'image de Dieu le Père, il a été créé aussi à l'image du Fils, car on ne peut le nier : ces mots : « à notre image et à notre ressemblance » s'adressent au Fils. Le langage divin exprime dans les mots la raison d'une vérité que l'œuvre créatrice manifestait dans un acte : si la parole divine nous montre Dieu qui façonne l'homme à l'image de Dieu, c'est pour nous indiquer qui est Dieu et ne pas priver Dieu le Fils de la vérité de sa nature divine ; puisqu'il s'agit du Dieu vrai qui partage (entre le Père et le Fils) le fait d'être l'image selon laquelle l'homme est créé, on reconnaît dans l'œuvre réalisée que Dieu le Fils est vrai Dieu.

10. Conclusion : la loi te condamne !

O fureur extrême d'un esprit dont il n'y a plus rien à espérer ! O sottise audace d'une impiété aveugle ! Tu entends : « Dieu » et « Dieu », tu entends : « notre image ». Pourquoi supposes-tu un vrai Dieu et un faux dieu ? Pourquoi fais-tu intervenir ici un Dieu réel et un Dieu illusoire ? Pourquoi ruiner la vraie foi

au nom de la vraie foi ? Pourquoi, en parlant d'un seul Dieu et d'un seul vrai Dieu, cherches-tu à nier l'existence du Dieu unique et vrai ¹⁰ ?

Je n'en suis pas encore à étouffer ton souffle insensé au moyen de textes tirés des Évangélistes et des Apôtres ; ceux-ci en sont garants : le Père et le Fils sont l'un et l'autre un seul vrai Dieu, non selon la personne, mais par nature. Pour le moment, la Loi seule te condamne. Parle-t-elle d'un Dieu vrai et d'un Dieu qui ne le soit pas ? Emploie-t-elle pour l'un et l'autre un nom différent du nom propre à la nature divine ? Elle mentionne : un Dieu et un Dieu, parce qu'elle parle du Dieu Un.

Mais pourquoi prétendre qu'elle s'est contentée de nous donner ce seul enseignement ? En affirmant la vérité de l'image, elle proclame un « vrai Dieu » et un « vrai Dieu ». L'Écriture emploie tout d'abord dans son vocabulaire le nom réservé à la nature ; ensuite, dans sa manière de s'exprimer, elle traduit la vérité propre à la nature. En effet, puisque celui qui reçoit l'existence est créé selon l'image de Dieu Père et de Dieu Fils, le fait qu'il soit à l'image du vrai Dieu, rend impossible que l'un et l'autre, Dieu le Père et Dieu le Fils, ne soient pas le vrai Dieu !

10. Arius conclut de la divinité du Fils à l'existence de « deux Dieux ». Ce que récusé Hilaire.

3. *Les théophanies relatées dans le Pentateuque le soulignent : le Fils de Dieu est vrai Dieu*

11. *L'apparition de l'ange de Dieu à Agar*

Mais poursuivons maintenant notre route et voyons quel enseignement nous donne la Loi sainte sur la divinité. L'Ange de Dieu parle à Agar, et ce même Ange est Dieu. Le fait qu'il soit Ange de Dieu impliquerait-il qu'il ne soit pas vrai Dieu ? Car ce titre semble indiquer une nature inférieure, et là où le nom laisse entendre une nature différente de celle de Dieu, il y a lieu de mettre en doute que cette nature soit celle du vrai Dieu.

Mais déjà le livre précédent nous a prouvé toute la fragilité de cette objection ¹¹. Le nom d'Ange souligne une mission bien plus qu'une nature. Et le prophète en est témoin, lui qui déclare : « Il fait des vents ses anges, et prend pour serviteurs un feu brûlant » (Ps 103, 4). Un feu brûlant lui sert donc de serviteurs et ses anges sont un vent qui s'élève. Cette manière de s'exprimer nous dépeint la nature et la puissance de ces messagers qui sont appelés ici : « anges » et « serviteurs ». Ce vent devient donc un « ange », et ce feu brûlant un « serviteur » de Dieu ; leur nature est en fonction de leur mission de messenger et de serviteur.

La Loi donc, ou plutôt Dieu par la Loi, voulant faire connaître à notre intelligence une personne dont le nom est le Père, appelle Dieu le Fils : « Ange de Dieu », c'est-à-dire le messenger de Dieu. Ce titre de messenger laisse percevoir le sens de sa mission, mais le nom qui lui est donné confirme la vérité de sa nature, puisqu'on l'appelle : « Dieu ». Ce texte exprime donc l'économie de la manifestation de Dieu et ne concerne pas sa nature. Car nous n'affirmons pas autre chose que Dieu le Père et Dieu le Fils ; nous les déclarons égaux selon le nom qui exprime la nature, en sorte que la naissance de Dieu le Fils Unique du sein du Dieu Innascible, exprime la vérité de Dieu.

A cet égard, le fait de désigner Dieu envoyé et Dieu qui

11. Cf. Livre IV, 23 et 26.

envoie, ne nous enseigne rien d'autre que l'existence du Père et du Fils. Cela n'enlève pas au Fils sa véritable nature divine et ne le prive pas de la qualité qui lui appartient en propre : être Dieu par naissance. Car personne ne songerait à le mettre en doute : le Fils a, de par sa naissance, la nature de son Père. De la sorte, à partir de l'Un, n'existe en l'Un rien qui puisse se distinguer de l'Un ; et ainsi ils sont Un, du fait que l'Un procède de l'Un.

12. Hilaire s'excuse de ne pas suivre l'ordre prévu pour son exposé

O ferveur impatiente de la foi ! O silence que ne peut garder une parole qui brûle les lèvres ! Déjà, dans le livre précédent, nous avons débordé le cadre normal de notre enseignement : nous combattions alors les hérétiques qui parlaient en un sens impie du Dieu Un, et nous en avons fourni la preuve : Moïse avait bel et bien annoncé un Dieu et un Dieu ; et dans une hâte motivée par l'amour, bien que par trop impulsive, nous en étions venus à parler de ce que devait être une profession de foi sainte et vraie, concernant le Dieu Unique. Et voici qu'à présent encore, nous attardant à traiter d'une autre question, nous ne suivons pas l'ordre que nous nous étions fixés. Nous devons présenter le Fils de Dieu comme vrai Dieu, et voici qu'emportés par l'ardeur d'un souffle aimant, nous prenons les devants, et affirmons le Dieu vrai, dans le Père et le Fils !

Mais la vérité que désire établir notre foi doit respecter l'ordre qu'elle s'est proposée¹². Ce que nous venons d'ébaucher est de nature à rassurer notre lecteur ; toutefois, nous aurons encore à traiter plus à fond ces questions pour décourager complètement notre adversaire¹³.

13. L'accomplissement des promesses faites à Agar, prouve que son interlocuteur était vrai Dieu

Nous le disions donc : le nom qui qualifie une fonction n'implique pas une différence de nature : celui qui est « Ange de Dieu » est Dieu. Mais le Fils ne serait pas un parfait « vrai

12. Livre VIII.

13. Le livre VIII traite de l'unité de nature du Père et du Fils.

Dieu » s'il n'avait pas à la fois promis et accompli les promesses de Dieu. Or il accroît la descendance d'Ismaël au point d'en faire un grand peuple, il promet que les nations qui porteront son nom se multiplieront : aussi, je te le demande, cela relève-t-il du rôle d'un ange ? Si c'est plutôt une œuvre de la puissance divine, pourquoi ne reconnais-tu pas la vraie nature de Dieu chez celui à qui tu ne peux ôter la puissance du vrai Dieu ? La puissance révélée par sa nature est donc liée avec la foi dans la vérité de sa divinité. Et dans toutes ces manifestations mystérieuses que son plan divin suscite pour le salut du monde, Celui qui est vrai Dieu ne saurait à aucun moment ne pas être le vrai Dieu.

14. Au reste, puisque le Fils de Dieu est Dieu, il est vrai Dieu !

Et d'abord, je voudrais bien savoir ce que signifie : « vrai Dieu » et : « pas vrai Dieu » ! Si tu m'affirmes, en effet : c'est du feu, mais ce n'est pas du vrai feu, ou bien : c'est de l'eau, mais ce n'est pas de la vraie eau, je ne vois pas très bien ce que tu veux dire ! Voilà qui m'intrigue : en quoi la vérité d'une nature diffère-t-elle de la vérité de cette même nature ? Si c'est du feu, ce ne peut être que du vrai feu ; si la nature du feu demeure, elle ne peut manquer d'être vraie. Enlève à l'eau ce qui la fait eau, et tu pourras alors faire qu'elle ne soit pas vraie eau. Mais tant que l'eau demeure, il est bien forcé que persiste en elle ce qui fait qu'elle est vraie eau ! Tant il est vrai que la nature d'une chose disparaît uniquement si cette chose n'existe plus ; mais tant que celle-ci demeure, de toute évidence sa nature ne peut pas ne pas être vraie.

Eh bien, ou le Fils de Dieu est vrai Dieu, s'il est Dieu ; ou s'il n'est pas vrai Dieu, il ne peut même pas être ce qu'est Dieu. Car s'il n'a pas la nature divine, il n'a pas droit au nom qui est l'apanage de cette nature. Par contre, si on lui reconnaît le nom propre à la nature divine, la vérité de cette nature ne saurait lui manquer.

15. Quant à toi qui propages la peste, tu n'es pas fils d'Abraham !

Mais tu me diras peut-être qu'en ce texte où l'Ange de Dieu est appelé Dieu, on lui concède le nom propre à l'adoption ; on

l'appellerait alors : Dieu, sans qu'il soit pour autant vrai Dieu. Si lui donner le nom d'Ange de Dieu nous enseigne qu'il y a en lui seulement un peu de nature divine, reconnais donc dans le nom qui caractérise la nature d'êtres bien inférieurs aux anges, le nom qui exprime par lui-même la vérité de Dieu ! Car c'est un homme qui s'entretint avec Abraham ; or Abraham, lui, adora Dieu (Gn 18, 3).

Et toi, hérétique qui propages la peste, tu nies qu'il est Dieu, celui qu'Abraham a reconnu ! Et tu attends pour toi, impie, les bénédictions promises à Abraham ? Ah non, s'il est le père des nations, il n'est pas ton père ! Sorti de sa famille, tu ne figures plus parmi ses descendants, toi que n'ont pas régénéré les bénédictions accordées à sa foi. Tu n'es même pas un de ces fils d'Abraham que Dieu pourrait faire surgir des pierres¹⁴, mais plutôt un nid de vipères, toi qui te dresses en adversaire de sa foi ! Non, tu n'es pas « l'Israël de Dieu » (Ga 6, 16), tu n'es pas de la souche d'Abraham, tu n'es pas justifié par la foi, car tu ne crois pas en Dieu. C'est par la foi, en effet, par la foi qui lui fit adorer celui en qui il avait cru, qu'Abraham fut justifié et établi père des nations¹⁵.

En vérité, ce patriarche bienheureux et fidèle adora Dieu ; quant à toi, accueille cette foi au vrai Dieu, « à qui rien n'est impossible » (Lc 1, 37), comme lui-même l'affirme à son sujet¹⁶. Ou bien il y aurait-il quelqu'un d'autre que Dieu à qui tout serait possible ? Or à celui pour qui tout est possible, je voudrais bien savoir ce qui lui manque pour être le vrai Dieu !

16. N'est-il pas vrai Dieu celui qui détruit Sodome et Gomorrhe ?

Dis-moi, quel est ce Dieu qui détruit Sodome et Gomorrhe ? « Le Seigneur fit tomber une pluie de feu, venant du Seigneur » (Gn 19, 24). Celui qui fait tomber cette pluie n'est-il pas le vrai Seigneur, et n'est-il pas vrai Dieu aussi celui d'où vient ce feu ? Qui d'autre que lui aurait fait tomber cette pluie et d'où aurait pu venir ce feu, sinon du Seigneur ? L'emploi de ces deux noms : « le Seigneur », et : « le Seigneur » aurait-il un autre motif que celui de nous désigner la personne qui est en cause ?

14. Cf. Mt 3, 9.

15. Cf. Gn 15, 6.

16. Cf. Gn 18, 14.

Souviens-toi : selon ta profession de foi, tu declares aussi : « seul juste juge » celui que tu appelles : « seul vrai Dieu »¹⁷. Comprends-le : ce Seigneur qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur, ce Seigneur qui ne fait pas mourir le juste avec l'impie, ce Seigneur qui juge toute la terre, eh bien, c'est Dieu, le Dieu qui est juste juge et qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur.

Oui, dans ces lignes, je cherche qui est ce « seul juste juge » dont tu parlais. Car je lis : « Le Seigneur fit pleuvoir du feu venant du Seigneur », et tu ne peux nier qu'il est « juste juge » celui qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur. Abraham, en effet, le père des nations, mais non pas des mécréants, affirme : « Tu n'accompliras pas un tel dessein, tu ne feras pas mourir le juste avec l'impie, il n'en sera pas du juste comme du coupable ! Toi qui juges la terre, tu n'exécuteras pas cette sentence ! » (Gn 18, 25). C'est donc évident : ce Dieu « juste juge » est aussi vrai Dieu !

Je te tiens, impie ! Je mets le doigt sur ton mensonge ! Et pourtant je n'offre pas encore à ton regard le Dieu juge des Evangiles, c'est la Loi qui me parle du Dieu juge. Enlève au Fils d'être juge pour rejeter qu'il est vrai Dieu. Car tu l'as reconnu : il est « seul vrai Dieu » celui qui est « seul juste juge », et, de ton propre aveu, tu ne peux nier qu'il est vrai Dieu, celui que tu présentes comme « juste juge ». Celui qui est « juste juge », c'est le Seigneur à qui tout est possible¹⁸. C'est celui qui promet les bénédictions éternelles, c'est le juge des hommes de bien et des coupables¹⁹, c'est le Dieu d'Abraham, celui qu'adore ce patriarche. L'impudence impie et sottise de ton langage n'a plus qu'à trouver un autre mensonge d'où l'on pourra déduire que le Fils n'est pas vrai Dieu !

17. Les théophanies de l'Ancien Testament sont l'ombre d'une réalité à venir²⁰

Les manifestations visibles du Fils, dues à la bienveillance

17. Lettre d'Arius. *Trinité*, IV, 12.

18. Cf. Gn 18, 14.

19. Cf. Gn 18, 25.

20. En interprétation les théophanies du Christ à venir, Hilaire est fidèle à la tradition de l'Eglise, déjà représentée par Justin, Irénée, *Prédication apostolique*, 44-46. Voir J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris, 1927, II, 463-468 ; 594-601 ; 663-674.

céleste, n'altèrent pas la vérité de sa nature divine, et leur aspect, adapté au regard de la foi, ne trompe pas les saints qui en sont l'objet. Car les significations secrètes et profondes de la Loi préfigurent le mystère du dessein de Dieu révélé dans l'Évangile : le patriarche voit et croit ce que l'Apôtre contemple et proclame. Car si « la Loi est l'ombre des réalités à venir » (He 10, 1), l'aspect que revêt cette ombre exprime la réalité du corps qui la projette, c'est-à-dire les « réalités à venir ».

Dieu est vu, cru, adoré comme homme, car il devait naître comme homme dans la plénitude des temps. Pour se présenter au patriarche, il revêt, de fait, une forme humaine qui préfigure la réalité à venir. En ce temps-là, Dieu se contenta de se montrer sous l'aspect d'un homme, mais sans naître dans un corps ; plus tard, il naquit tel qu'il avait été vu. Ainsi, s'habituer à contempler la forme qu'il devait prendre, aidait à croire en la vérité de celui qui allait naître. Là, Dieu prend une forme extérieure pour être vu homme, selon la faiblesse de notre nature ; ici, en raison de la faiblesse de notre nature, il naît, tel qu'il était apparu. L'ombre prend corps, l'apparence devient vérité et la vision nature. Cependant Dieu demeure immuable en lui-même, qu'il se manifeste à nous sous une apparence humaine ou qu'il naisse comme homme, bien que naissance ou vision aient des caractères spécifiques communs : Dieu apparaît tel qu'il naîtra, et il naît tel qu'il était apparu.

Mais nous n'en sommes pas encore à comparer les récits évangéliques avec ceux des prophètes. Suivons donc à présent l'ordre que nous nous étions proposé en partant de la Loi. Car il nous restera encore à prouver par les Évangiles la vérité de la naissance humaine du véritable Fils de Dieu ; actuellement, nous démontrons, à partir de la Loi ce point précis : le Fils de Dieu, vrai Dieu, s'est laissé voir, de temps à autre, aux patriarches sous l'aspect d'un homme. Or, puisqu'Abraham l'a vu comme homme et l'a adoré comme Dieu en le reconnaissant comme juge, et puisque la Loi nous parle du Seigneur qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur, il n'y a pas à en douter, par cette formule : « Le Seigneur fit pleuvoir du feu venant du Seigneur », elle nous désigne le Père et le Fils. S'il n'en était pas ainsi, il nous faudrait conclure : alors qu'il adore celui qu'il reconnaît comme Dieu, le patriarche ne se doute pas qu'il n'adore pas le vrai Dieu !

18. Cette réalité, c'est le mystère d'un Dieu-homme

De fait, ces renégats qui n'ont guère le sens de Dieu, éprouvent une difficulté qui n'est pas mince pour entrer dans l'intelligence de la vraie foi. Car la formulation d'une sainte doctrine a du mal à pénétrer une pensée rétrécie par un manque d'ouverture aux réalités divines. De là vient qu'un esprit fermé à Dieu ne saisit pas les merveilles accomplies par celui-ci, lorsqu'il naquit dans la chair pour accomplir dans la chair le mystère du salut de l'homme. Il ne comprend pas que l'œuvre de son salut est « puissance de Dieu »²¹. Les hérétiques considèrent bien l'accouchement qui donna le jour au Fils, la faiblesse de l'enfance du Christ, les progrès de son adolescence, le temps de sa jeunesse, les souffrances de son corps, les douleurs du crucifiement, sa mort sur une croix, mais ils n'arrivent pas à se persuader qu'il s'agit là du vrai Dieu. De fait, tout cela est en lui conséquence de la nature humaine qu'il assumait ; avant qu'il la prenne, sa vraie nature divine n'avait que faire de ces sujétions. De la sorte, il ne perd pas sa véritable nature, et, fait homme, il ne cesse pas d'être Dieu, puisque, lui qui est Dieu, commence à devenir homme dans le temps.

Œuvre de la puissance de Dieu

Et c'est bien là ce qu'ils ne veulent pas admettre : c'est par la puissance du vrai Dieu que Dieu devient ce qu'il n'était pas, tout en ne cessant pas d'être ce qu'il était. Car assumer la faiblesse d'une nature humaine ne saurait se faire sans l'intervention de la force d'une nature toute-puissante qui, tout en demeurant ce qu'elle est, peut être cependant ce qu'elle n'était pas²².

O manque d'intelligence de l'hérésie ! O sottise du monde ! Elle ne comprend pas que les opprobres du Christ sont puissance de Dieu, elle ne saisit pas que la sottise de la foi est sagesse de Dieu ! Alors, pour toi, le Christ n'est donc pas Dieu, puisque naît Celui qui était, puisque l'Immuable grandit en âge, l'Impassible souffre, le Vivant meurt, puisque voilà vivant Celui

21. Rom 1, 16 ; I Co 1, 18-2, 5.

22. Selon Hilaire, l'Esprit saint qui a pris la Vierge sous son ombre, dans la conception du Christ, est le Verbe de Dieu lui-même. Preuve de la puissance du Fils de Dieu qui forme son propre corps. *Trinité*, II, 24.

qui était mort, puisque tout en lui contredit la nature ! Mais, je te le demande, être Dieu, n'est-ce pas être Tout-Puissant ?

O saints et vénérables Evangiles, je n'ouvre pas encore vos pages pour y voir le Christ Jésus demeurer Dieu au milieu de toutes ses souffrances. Vous prenez en effet, origine dans la Loi ; aussi est-il bon que ce soit elle qui nous apprenne qu'en assumant la faiblesse de notre chair, Dieu ne cesse pas d'être Dieu. Car la puissance qu'il déploie dans les mystères de son œuvre rédemptrice confirme la vérité de notre foi²³ !

19. Jacob lutte avec un homme, mais voit Dieu face à face

Viens à mon aide, ô saint et bienheureux patriarche Jacob, viens à mon aide et que l'Esprit qui inspira ta foi soit maintenant avec moi pour combattre les sifflements empoisonnés de l'incroyance ! Tu l'emportes dans ta lutte avec l'homme, et pourtant tu le supplies de te bénir, bien que tu sois le plus fort²⁴ ! Dis-moi, qui donc est cet être faible que tu pries ? Qu'attends-tu d'un si chétif adversaire ? Toi, le vainqueur, tu ensermes de ton étreinte celui dont tu imploras la bénédiction ! Le vouloir de ton esprit contredit ton attitude, car tu penses autrement que tu agis. Au cours de ta lutte, tu tiens à ta merci un homme réduit à l'impuissance. Mais cet homme est pour toi le vrai Dieu, non seulement de nom, mais par nature. Car ce n'est pas la bénédiction d'un Dieu par adoption que tu imploras, ô patriarche ; tu attends d'être béni par le vrai Dieu !

Oui, tu luttas avec un homme, mais tu vois Dieu face à face²⁵. Tu ne perçois pas de tes yeux corporels celui que tu contemples par le regard de la foi. Pour tes sens, c'est un homme faible, mais ton âme est sauvée, parce que tu as reconnu Dieu en lui. Tu es Jacob au cours de la lutte, mais après avoir cru en la bénédiction que tu imploras, te voilà Israël ! Selon la chair, cet homme est livré entre tes mains pour préfigurer le mystère de sa Passion dans la chair. Mais tu ne l'ignores pas : Dieu se cache sous la faiblesse de la chair, en raison du plan mystérieux qui désire nous accorder la bénédiction dans l'Esprit. Le voir de

23. Thème cher à tous les Pères, à Augustin surtout : Ce qui se cache dans l'Ancien Testament se dévoile dans le Nouveau.

24. Cf. Gn 32, 26.

25. Gn 32, 31.

tes yeux n'est pas un obstacle pour ta foi ; la faiblesse de ton adversaire ne t'empêche pas d'implorer sa bénédiction. Il est homme, mais cela ne s'oppose pas à ce que cet homme soit Dieu ; tu ne dis pas de celui qui est Dieu : il n'est pas vrai Dieu. Car il est impossible qu'il ne soit pas vrai Dieu, celui qui te prouve qu'il est Dieu en te bénissant, en changeant ton nom, en t'appelant : Israël²⁶ !

20. Ailleurs, Dieu lui apprend à honorer Dieu

L'ombre qu'est la Loi contient encore maintenant les grandes lignes de la doctrine cachée dans l'Evangile ; elle ne saurait s'écarter du vrai et préfigure en ses mystères la vérité de l'enseignement des Apôtres.

Le bienheureux Jacob vit Dieu en songe durant son sommeil²⁷. Il s'agissait là d'une vérité secrète, révélée en rêve, et non d'une vision corporelle. Car ce rêve lui montra des anges descendant du ciel par une échelle et y remontant, tandis que Dieu se tenait en haut de l'échelle. L'interprétation que Jacob donna de sa vision est une prophétie qui livre la clé du songe. En effet, les paroles du patriarche : « Ce lieu est la maison de Dieu et la porte du ciel » (Gn 28, 17) nous montrent qui lui est apparu. Suit un long passage qui nous raconte les aventures de Jacob, puis nous lisons : « Dieu dit à Jacob : Lève-toi, monte à Béthel et reste là-bas. Tu y feras un sacrifice au Dieu qui t'est apparu lorsque tu fuyais la face d'Esau » (Gn 35, 1).

Si la foi en l'Evangile nous donne accès à Dieu le Père par Dieu son Fils, et si Dieu ne peut être compris que par Dieu, montre-nous pourquoi le Fils ne serait pas vrai Dieu, car ici, tu entends Dieu demander à Jacob de rendre honneur au Dieu qui se tenait en haut de l'échelle. Ou bien dis-moi quelle différence de nature sépare les deux : l'un et l'autre portent le nom qui caractérise une seule et même nature : Jacob voit Dieu, Dieu lui parle du Dieu qui lui est apparu. Dieu ne peut être compris que par Dieu, de même Dieu ne reçoit nos hommages que par Dieu. Car pour comprendre que Dieu doit être honoré, Dieu doit nous apprendre à qui rendre hommage, et pour connaître

26. Israël signifie « celui qui a vu Dieu ». En réalité le nom signifie celui qui lutte avec Dieu.

27. Cf. Gn 28, 12-17.

Dieu, il doit nous être révélé. L'économie des mystères divins suit ses lois : Dieu nous apprend comment honorer Dieu. Et puisque le nom exprime la nature, le Père et le Fils ne peuvent qu'être Dieu. L'un et l'autre possèdent un seul nom qui traduit la nature d'un seul Dieu. Je me demande bien, en ce cas, comment Dieu le Fils descendrait de son rang au point de ne plus être vrai Dieu !

21. Dieu doit nous mener à Dieu. La vie de Moïse le prouve

Ne portons pas sur Dieu des jugements trop humains. Notre nature est incapable de s'élever par ses propres forces à la connaissance des réalités célestes. Nous devons apprendre de Dieu ce qu'il nous faut connaître de Dieu, puisque nous ne connaîtrions rien, si Dieu n'était à la base de notre savoir. Instruisons-nous à fond des sciences profanes, menons une vie intègre, notre cœur y trouvera son plaisir, mais notre connaissance de Dieu n'en tirera nul profit.

Moïse fut adopté par la Reine d'Égypte et instruit dans toutes les sciences des Égyptiens ; puis l'emportement de sa nature le porta au meurtre d'un Égyptien pour venger la mort d'un Hébreu²⁸. Mais il ne connaissait pas encore le Dieu qui avait béni ses pères. Il quitta donc l'Égypte, dans la crainte que son homicide ne fut découvert et devint pasteur de brebis, sur la terre de Madian. C'est alors qu'il voit du feu dans un buisson, et ce buisson ne se consumait pas. Il entend la voix de Dieu, lui demande son nom et apprend à connaître sa nature. Ce sont là vérités sur Dieu qui ne peuvent être connues que si Dieu nous en instruit. Nous ne saurions rien dire sur Dieu sinon ce qu'il enseigne sur lui à notre intelligence.

22. Dans la flamme du buisson, l'Ange de Dieu est vrai Dieu

C'est l'Ange de Dieu qui apparaît au milieu du feu, dans le buisson²⁹ et dans ce buisson, au milieu du feu, Dieu prend la parole. Par ce nom d'Ange, tu discernes les relations entre les personnes divines, car « ange » désigne une fonction, et non la

nature divine ; par le nom attaché à cette nature, tu reconnais qu'il s'agit ici de Dieu, car l'Ange de Dieu est Dieu. Mais peut-être n'est-il pas vrai Dieu. Ne serait-il pas vrai Dieu « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Ex 3, 6) ? Car l'Ange dont la voix sort du buisson, est bien leur Dieu pour l'éternité.

Mais ta ruse risque de profiter de cette occasion pour insinuer qu'on lui donne ce nom par adoption ; aussi le texte nous précise que c'est Dieu, « celui qui est », qui s'entretient avec Moïse. Car voici ce qui est écrit : « Le Seigneur dit à Moïse : Je suis celui qui est. Et il dit : Tu diras aux fils d'Israël : celui qui est m'a envoyé vers vous » (Ex 3, 14).

L'Ange de Dieu commence donc à prendre la parole pour nous faire entrevoir le mystère du salut de l'homme dans le Fils. Le même Ange dit encore être le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, puisque c'est là le nom qui lui convient par nature. Ensuite, ce Dieu qui est envoie Moïse à Israël, pour nous faire vraiment comprendre qu'il est ce que Dieu est.

23. Si tu croyais en Moïse, tu croirais au Fils de Dieu

Pour répondre à cela, quels nouveaux mensonges ton esprit égaré inventera-t-il ? O sottise inefficace de l'hérétique impie ! Toi qui t'élèves contre l'enseignement de tant de patriarches, tel un semeur nocturne, jetteras-tu parmi leur riche froment la semence de ton ivraie, tout juste bonne pour le feu ? Si tu croyais à Moïse, tu croirais aussi à Dieu le Fils de Dieu, à moins peut-être que tu ne mettes en doute que Moïse ait parlé de lui ! Si tel est ton propos, écoute la parole de Dieu : « Si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi, car c'est de moi qu'il a écrit » (Jn 5, 46).

C'est donc Moïse qui t'accuse avec force, et tout le livre de la Loi t'accuse, cette Loi « édictée par le ministère des anges et reçue de la main du médiateur » (Ga 3, 19).

Déchiffre le sens de la théophanie du Sinaï !

Examine si celui qui a donné la Loi ne serait pas le vrai Dieu, puisque celui qui a fait ce don devait, à coup sûr, être médiateur. Ne serait-ce pas pour rencontrer Dieu que Moïse conduit son peuple au pied de la montagne ? Dieu ne serait-il pas descendu

28. Cf. Ex 2, 12.

29. Cf. Ex 3, 2.

sur son sommet³⁰ ? Son nom de Dieu serait-il le nom d'un faux Dieu ou d'un Dieu par adoption, plutôt que celui qui convient à sa nature ? Déchiffre le sens de tout ceci : la sonnerie des trompes, la lueur des flammes, la fumée embrasée qui s'élève de la montagne, comme le brasier d'une fournaise, le peuple qui tremble de peur, conscient du peu de chose qu'est l'homme en face du Dieu qui vient, sa prière, avouant qu'il préfère entendre Moïse lui parler plutôt que de mourir, frappé par la voix de Dieu³¹ !

Voyons, hérétique, pour toi, n'est-il pas vrai Dieu celui dont la voix remplit Israël d'une telle crainte ? La faiblesse humaine ne supporte pas cette voix ! Pour toi, il ne serait donc pas vrai Dieu du fait qu'il t'ait parlé par le canal de cette faiblesse humaine, pour te permettre de le voir et de l'entendre. Moïse gravit la montagne ; durant quarante jours et quarante nuits, il y reçoit la connaissance des mystères divins et célestes ; « il fait tout selon le modèle » de la vérité « qui lui a été montré sur la montagne » (He 8, 5). Dieu s'entretient familièrement avec lui ; aussi Moïse reflète-t-il sur sa face la splendeur d'une gloire dont personne ne peut soutenir l'éclat, et la lumière impossible à supporter de la majesté divine dont il fut si proche, transfigure l'aspect de son visage d'homme périssable. Moïse rend témoignage à Dieu ; il parle à ce Dieu. Il invite les anges de Dieu à s'unir à la joie des nations pour adorer Dieu (Dt 32, 43)³², il souhaite que les meilleures bénédictions de Dieu descendent sur le front de Joseph (Dt 33, 16). Et après tout cela, puisqu'on lui accorde au moins le nom de Dieu, qui donc oserait nier qu'il s'agit ici du vrai Dieu ?

24. Dieu est donc toujours manifesté à la fois en Dieu le Père et en Dieu le Fils

A présent, nous estimons avoir démontré par tout cet exposé, qu'aucune raison de l'intelligence ne saurait être avancée pour laisser supposer à l'esprit humain une distinction quelconque entre un vrai Dieu et un faux Dieu ; la Loi nous parle en effet, d'un Dieu et d'un Dieu, d'un Seigneur et d'un Seigneur. Les

30. Cf. Ex 19, 18.

31. Cf. Ex 20, 19.

32. Hilaire suit le texte des Septante.

noms employés et les natures désignées par ces noms ne laissent entendre aucune différence ; ainsi, d'après le nom donné à la nature, il est aisé de déduire la nature que souligne ce nom, puisque la majesté de Dieu, la puissance de Dieu, la réalité de Dieu, le nom de Dieu sont en celui que la Loi appelle Dieu. Cette même Loi, dans la mesure où elle nous achemine vers le mystère de l'Évangile, permet d'entrevoir la personne du Fils : nous voyons Dieu obéissant aux ordres de Dieu dans la création du monde ; au cours du modelage de l'homme, Dieu le Fils le crée selon une image commune au Fils et au Père ; lorsqu'il juge les habitants de Sodome, le Seigneur condamne par un feu venant du Seigneur ; l'Ange de Dieu est Dieu aussi bien lorsqu'il dispense ses bénédictions que lorsqu'il propose aux hommes les mystères de la Loi.

Ainsi, pour nous guider vers une affirmation de notre foi capable de nous assurer le salut, Dieu est toujours manifesté à la fois en Dieu le Père et en Dieu le Fils ; il nous enseigne la vérité de sa nature par le nom même donné à cette nature, puisque la Loi établit que l'un et l'autre sont Dieu, et ne laisse planer aucun doute sur la vérité de leur nature.

4. *Les prophètes nous donnent le même enseignement : le Fils de Dieu est vrai Dieu*

25. **Toi qui proclames un seul Dieu, entre dans l'intelligence de ta profession de foi**

Maintenant, il est grand temps de ne plus laisser la sottise des hérétiques donner, sans en avoir l'air, un sens impie à l'enseignement juste et saint de la Loi. Leur folle exégèse s'appuie d'abord sur ce texte : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu, est un » (Dt 6, 4), pour nier la divinité du Fils de Dieu. Mais cette interprétation sacrilège est mise en échec par le nom mentionné dans ce texte, puisque la Loi nous parle d'un Dieu et d'un Dieu. Aussi, pour mettre en doute la nature soulignée par ce nom tout en s'appuyant sur un texte prophétique, leur folie ajoute ce verset : « Ils te béniront, toi, le seul vrai Dieu » (Is 65, 16). Par ces mots, selon eux, la Loi ne nous parlerait que d'un seul Dieu ; celui que nous appelons Dieu, le Fils de Dieu, porterait ce nom sans en avoir la nature, l'Écriture ne faisant état que d'un seul vrai Dieu.

Insensé ! Tu t'imagines peut-être que nous allons contredire tes paroles et nier ainsi l'existence d'un seul vrai Dieu ! Mais non, nous reconnaissons comme toi ce Dieu unique et l'affirmons clairement. Telle est notre foi, tel est notre sentiment, tel est notre langage. Nous reconnaissons un seul Dieu et le déclarons vrai Dieu. Notre foi qui perçoit dans la nature du Fils le Dieu Unique et vrai, n'est pas mise en danger par ce nom divin.

Entre donc, toi aussi, dans l'intelligence de ta propre confession de foi ; reconnais un Dieu Unique et vrai, afin de pouvoir annoncer aux autres avec justesse le Dieu Unique et vrai. Car tu t'empares de notre profession de foi qui, elle, est conforme à un sens éclairé de Dieu, et tu la mets au service de ton impiété ; tu nies ce qu'est le Fils, alors que tu affirmes ce qu'est Dieu³³.

33. Arius reconnaît Dieu, mais ne veut y inclure la divinité du Fils, au nom de la raison. Il ne fait pas le saut de la foi, en accueillant la Révélation.

Ainsi, tu nous amuses avec ta sotte sagesse du monde, toi qui étouffes la vérité sous une apparence de vérité. Tu reconnais un seul vrai Dieu pour nier un seul vrai Dieu. Ainsi ta foi semble être orthodoxe pour mieux être hétérodoxe ; elle semble vraie, mais elle est fausse. De fait, si tu proclames un Dieu Unique et vrai, c'est pour le réduire à néant !

Car si le Fils est né de Dieu, il est vrai Dieu

Car tu refuses au Fils le titre de « vrai Dieu », alors que tu lui accordes pourtant d'être Dieu, puisque tu admetts qu'il est Dieu, non de nature, mais de nom. Si sa naissance avait pour unique support le nom qu'on lui donne et s'il n'était pas né en vérité, tu aurais le droit de refuser la vérité de ce nom ; mais s'il est vraiment né Dieu, je voudrais bien savoir comment il pourrait ne pas être vraiment ce qu'il est par naissance. De deux choses l'une : ou bien tu nies qu'il est né Dieu, et il n'est pas Dieu, ou bien, s'il est né Dieu, comment ne serait-il pas ce qu'il est, puisque ce qui est ne peut pas à la fois être et ne pas être ?

Je parlerai bientôt de cette naissance. Pour le moment, je me propose de te prouver l'impiété de ton erreur sur la vraie nature de Dieu en utilisant les témoignages des prophètes. Toutefois il importe qu'en affirmant le Dieu unique et vrai, on ne nous impute pas l'hérésie de Sabellius qui prétend que le Père est tout à la fois Père et Fils, et que nous ne t'imitions pas, toi qui te méprends sur la vérité du Fils de Dieu en affirmant seulement un seul vrai Dieu.

26. **Les hérétiques s'appuient sur un texte d'Isaïe, mais ils le modifient**

L'impiété n'a rien à voir avec la sagesse. Là où manque « la crainte de Dieu, commencement de la sagesse » (Ps 110, 10), disparaît avec elle toute amorce de bon sens !

Leur désir de ruiner la foi dans le Fils, vrai Dieu, souffle à nos adversaires de nous opposer ce passage du prophète : « Et ils te béniront, toi, le vrai Dieu » (Is 65, 16). Nous commencerons par imputer à la sottise de leur mauvaise foi de ne pas comprendre les paroles qui précèdent ce texte, ou, s'ils les ont

comprises, de les passer sous silence. Ensuite nous leur ferons remarquer qu'ajouter une syllabe à ce texte frise la malhonnêteté³⁴ ! Ils tirent parti de cette fourberie, fruit de leur folie, comme si nous étions tenus d'ajouter foi en ces paroles, au point de ne plus songer à rechercher le texte intégral de cet écrit du prophète. Car ce texte porte : « Ils béniront le vrai Dieu », et non pas ; « Ils te béniront, toi, le vrai Dieu ». Or ce n'est pas une légère source d'équivoque de dire : « Toi, le vrai Dieu » ou : « le vrai Dieu ». Le pronom : « Toi » semble se rapporter à une autre personne en ce texte où il y a : « Toi » ; mais là où cette syllabe ne se trouve pas, le nom : « vrai Dieu » se rapporte à celui dont il est question³⁵.

27. Reprenons ce texte en son entier

Pour nous permettre de discerner en tous points la vérité, il convient de citer le texte du prophète en son entier : « Ainsi parle le Seigneur : Eh bien, ceux qui me servent mangeront, et vous, vous aurez faim ; eh bien, ceux qui me servent boiront et vous, vous aurez soif ; eh bien, ceux qui me servent se réjouiront, pleins d'allégresse et vous, vous crierez, le cœur en peine, et vous hurlerez dans le désarroi de votre esprit. Car vous laisserez votre nom à mes élus qui seront dans la joie, tandis que vous, le Seigneur vous fera périr. Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre. Et ils béniront le vrai Dieu, et ceux qui prêtent serment sur la terre, prêteront serment par le Dieu vrai » (Is 65, 13-16).

Ce n'est pas sans motif que l'on s'écarte de la manière habituelle de présenter une doctrine ; le souci de la vérité rend compte d'une manière inusitée de s'exprimer. En effet, auparavant, bien des prophéties avaient eu Dieu pour sujet, et pour souligner sa majesté et sa nature, on employait simplement le nom de Dieu. Demandons-nous donc pourquoi l'Esprit de prophétie nous prédit ici par Isaïe, que les hommes béniront « le vrai Dieu » et prêteront serment sur la terre « par le Dieu vrai ».

Remarquons-le tout d'abord : cette annonce du prophète a

34. Les ariens avaient ajouté *te* béniront.

35. A savoir le Fils.

pour objet des événements à venir. Or je voudrais bien savoir s'il n'était pas le « vrai Dieu » ce Dieu que les Juifs pensaient alors bénir et par qui ils prêtaient serment. Les Juifs, en effet, ne connaissaient pas les secrets du mystère de Dieu, et c'est pourquoi, dans l'ignorance où ils étaient du Fils de Dieu, ils vénéraient simplement Dieu, sans rendre hommage au Père. Car s'ils avaient vénéré Dieu comme Père, ils auraient aussi vénéré le Fils. Ils bénissaient donc Dieu et prêtaient serment par lui. Mais le prophète atteste qu'ils doivent bénir le « vrai Dieu », et s'il précise : « le vrai Dieu », c'est que le mystère de son incarnation devait être pour certains un obstacle pour reconnaître le vrai Dieu dans le Fils. Et là où l'affirmation d'une erreur devait se répandre, il importait de bien asseoir la vérité.

Mais passons en revue chaque phrase de ce texte.

28. « Ceux qui me servent se réjouiront, et vous, vous crierez »

« Ainsi parle le Seigneur : Eh bien, ceux qui me servent mangeront, et vous, vous aurez faim ; eh bien, ceux qui me servent boiront, et vous, vous aurez soif ». Remarque-le : une même phrase suggère deux époques différentes, pour nous faire entendre le mystère de la plénitude des temps. « Ceux qui me servent mangeront ». Dieu rétribue le service qu'on lui rend à présent par des récompenses à venir ; de même, l'incrédulité d'aujourd'hui recevra comme châtiment la faim et la soif.

Puis le texte ajoute : « Eh bien, ceux qui me servent se réjouiront, pleins d'allégresse, et vous, vous crierez, le cœur en peine, vous hurlerez dans le désarroi de votre esprit ». Comme dans la phrase précédente, le sens de ces lignes concerne le présent et l'avenir. Ceux qui le servent maintenant se réjouiront, pleins d'allégresse ; ceux qui ne le servent pas ne cesseront de crier et de hurler, le cœur en peine et l'esprit en désarroi.

Le texte continue : « Car vous laisserez votre nom à mes élus qui seront dans la joie, tandis que vous, le Seigneur vous fera périr ». Le sens de cette phrase regarde l'avenir ; elle s'adresse à l'Israël selon la chair, Dieu lui enjoint d'abandonner son nom au profit de ses élus. Je me demande quel est ce nom. A coup sûr, Israël, car cette prophétie lui était alors adressée. Là-dessus, je m'interroge : Qui est aujourd'hui Israël ? L'Apôtre me répond : « Ceux qui le sont en esprit, et non selon la lettre »

(Rm 2, 29), « ceux qui marchent selon la Loi du Christ » sont « l'Israël de Dieu » (Ga 6, 16).

29. « A mes serviteurs, un nom nouveau sera donné »

Après cela, il nous reste encore à comprendre pourquoi cette parole qui introduit le passage : « Ainsi parle le Seigneur », est suivie de cette autre : « Tandis que vous, le Seigneur vous fera périr », et ensuite à rechercher le sens de ce texte : « Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre ».

Il y a-t-il lieu d'en douter ? Ces deux phrases : « Ainsi parle le Seigneur » et : « Le Seigneur vous fera périr » nous le prouvent : celui qui parle et qui fera périr ne peut être compris d'un autre que du Seigneur. C'est lui aussi qui par la suite, récompensera ses serviteurs en leur donnant un nom nouveau ; de fait, il est avéré que c'est bien lui qui a parlé par les prophètes et qui sera le juge des justes et des méchants.

Aussi la fin du texte nous met à découvert le mystère révélé dans l'Évangile, pour que ne puisse subsister aucun doute concernant le Seigneur qui parle et le Seigneur qui fait périr. « Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre ». Ici, le texte se réfère entièrement aux temps futurs. Quel est donc ce nom nouveau, se rapportant à un culte qui sera béni sur la terre ? Si jadis, dans les siècles passés, le bienheureux nom de « chrétien » fut parfois utilisé, alors, avouons-le, ce n'est pas un nom nouveau. Mais si au contraire, ce nom qui consacre notre véritable foi envers Dieu est un nom nouveau, alors, n'en doutons pas, ce nouveau nom qui caractérise notre engagement, est le salaire des bénédictions célestes, déjà rémunéré sur la terre.

30. « Ils béniront le vrai Dieu » qui est donc le Christ

Et voici le verset suivant ; il confirme la certitude intime de toute notre foi. Le Seigneur dit : « Et ils béniront le vrai Dieu, et ceux qui prêtent serment sur la terre, prêteront serment par le Dieu vrai ». Oui, ceux qui ont reçu un nom nouveau, grâce au culte qu'ils ont rendu à Dieu, béniront le vrai Dieu ; bien plus, le Dieu par qui ils auront à prêter serment est le vrai Dieu.

Qui donc pourrait mettre en doute que celui par qui les hommes prêtent serment est celui qu'ils bénissent et qui donnera à ceux qui le servent un nom nouveau, source de bénédictions ?

Tu vois, hérétique, toute la foi en la parole dispensée par l'Église est d'accord avec moi pour condamner ta prédication impie ! Cette parole te proclame vrai Dieu, ô Christ, et c'est bien par toi que j'ai connu cette foi en ton nom et en l'appellation bienheureuse³⁶ que reçoivent de toi, sur la terre, ceux qui s'engagent à ton service ! Car la bouche de tous les croyants, ô Christ, te reconnaît Dieu. La foi de tous les croyants affirme sous serment ta divinité ; elle te confesse vrai Dieu, elle te proclame vrai Dieu, elle en est sûre : tu es vrai Dieu !

31. Au reste, ce texte s'éclaire par les versets qui précèdent

D'ailleurs tout ce passage du prophète ne présente pas grande difficulté ; il est Dieu, cela va de soi, celui à qui s'adresse le service rendu par ces gens qui portent un nouveau nom, et celui par qui est béni sur la terre, la nouvelle religion de ces gens, et celui qui est béni comme Dieu vrai, et celui par qui les hommes prêtent serment. Toutes ces prophéties qui visent la plénitude des temps, l'Église, par sa foi sainte, les réalise dans son culte pour le Christ Seigneur.

Ainsi, ce texte prophétique est conséquent avec lui-même ; il n'introduit pas une nouveauté en faisant allusion à une autre personne, par l'addition du pronom. Car si l'on avait ajouté : « toi, le vrai Dieu », cette phrase aurait pu être attribuée à une autre personne que celle qui s'exprime en ce passage. Mais puisqu'on lit : « le vrai Dieu », l'intelligence n'a pas d'autre issue que celle d'appliquer cette expression à celui qui parle.

Celui que désigne ce passage ne fait donc aucun doute ; cependant les versets qui précèdent nous montrent quel est celui à qui nous devons attribuer cette déclaration. Ils précisent en effet : « Je suis apparu en plein jour à ceux qui ne m'interrogeaient pas et je me suis laissé trouver par qui ne me recherchait pas. J'ai dit : me voici, à une nation qui n'invoquait pas mon nom. J'ai étendu les mains tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle » (Is 65, 1-2).

36. « De chrétien ».

Car le vrai Dieu dont il est question ne peut être que le Christ

Ce texte laisse-t-il dans l'ombre le mensonge impie qu'insinue sans en avoir l'air, une certaine manière de présenter les choses ? Allons-nous encore douter qu'il est vrai Dieu celui qui prononce ici ces paroles ? Je le demande : quel est celui qui est apparu à ceux qui ne l'interrogeaient pas et s'est laissé trouver par ceux qui ne le recherchaient pas ? Quelle est donc cette nation qui n'invoquait pas encore le nom de Dieu ? Qui donc étendit ses mains tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle ?

Rapproche ce texte du cantique sacré et divin du Deutéronome où Dieu, irrité par des êtres qui ne méritent pas le nom de Dieu, inspire à ceux qui n'ont pas la foi de rivaliser avec une nation sans intelligence, un peuple qui ne mérite pas le nom de peuple³⁷. Comprends alors quel est celui qui se manifeste à ceux qui l'ignorent, quel est ce Dieu qui, appartenant à un peuple, devient le bien d'une autre nation, qui est celui qui étend ses mains devant un peuple incroyant et rebelle, en clouant à la croix le décret de notre condamnation³⁸. Car cet Esprit de prophétie dit dans la suite du texte, et tout à fait dans la même ligne : « Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre. Et ils béniront le vrai Dieu ; ceux qui prêteront serment sur la terre, prêteront serment par le vrai Dieu » (Is 65, 15-16).

32. Paul reprend ce texte et lui donne tout son sens

La sottise et l'impiété de l'hérésie s'efforcent d'induire en erreur les ignorants et les simples, en soutenant bien à tort, que ces paroles concernent la personne de Dieu le Père, pour nous dissuader de les appliquer à Dieu le Fils. Qu'elle entende alors sa condamnation de la bouche de l'Apôtre et docteur des nations. Celui-ci l'affirme : toutes ces prophéties sont orientées vers le mystère de la Passion du Seigneur et le temps où l'on croira à la bonne nouvelle ; en ce texte, il reproche à Israël son manque de foi et le reprend de n'avoir pas reconnu la venue du Seigneur dans la chair. Et voici ses propres termes : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Et comment l'invo-

37. Cf. Dt 32, 21.

38. Cf. Col 2, 14.

quer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment l'entendre si personne n'en parle ? Et comment en parler sans être mandaté par lui ? Ainsi est-il écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent le bonheur ! Mais tous n'obéissent pas à la bonne nouvelle. Isaïe dit en effet : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la parole. Je demande alors : N'auraient-ils pas entendu ? Mais si ! Leur voix s'en est allée par toute la terre et leur parole jusqu'aux extrémités du monde. Je demande encore : Israël n'en a-t-il pas eu connaissance ? Déjà Moïse avait dit : Je vous rendrai jaloux d'une nation qui n'en est pas une, et j'exciterai votre dépit contre un peuple sans intelligence. Isaïe, lui, va jusqu'à dire : je me suis manifesté à ceux qui ne me cherchaient pas, et je me suis laissé trouver par ceux qui ne m'interrogeaient pas. Or qu'ajoute-t-il à l'adresse d'Israël ? J'ai tendu les mains, tout le jour, vers un peuple qui n'obéissait pas » (Rm 10, 13-21).

Et toi, as-tu gravi tous les degrés des cieux, ignorant si c'était en ton corps ou sans ton corps, pour être un interprète plus fidèle que Paul de ces paroles prophétiques ? As-tu entendu les ineffables secrets des mystères célestes, en te sentant incapable de les redire, pour annoncer avec une plus grande assurance la science que Dieu t'a révélée ? Et en sortant de cet état où tu te voyais ravi au paradis, t'es-tu vu réservée la plénitude de la Passion du Seigneur en croix, pour que tu tires des Ecritures des enseignements supérieurs à ceux que nous dispense cet instrument choisi par Dieu ? Car tu ignores qu'en ces textes, il s'agit des paroles et des actions du vrai Dieu, rapportées par l'Apôtre véritable et choisi par Dieu pour nous conduire à l'intelligence du vrai Dieu³⁹.

33. Jean confirme qu'Isaïe, dans ses écrits, a bien eu le Christ en vue

Mais l'Apôtre a peut-être cité ces paroles prophétiques sans être inspiré par l'Esprit de prophétie, peut-être interprète-t-il à la légère le langage d'autrui. Certes, tout ce que nous enseigne

39. Ironie d'Hilaire, qui attribue ici à l'arien les charismes de Paul.

l'Apôtre lui vient par révélation du Christ⁴⁰, mais il connaît les prophéties d'Isaïe dans le texte même d'Isaïe. Au commencement de ce passage où le prophète nous assure que ceux qui servent le vrai Dieu le béniront et prêteront serment par lui, on lit cette prière : « Jamais nous n'avons entendu et jamais nos yeux n'ont vu un autre Dieu que toi, et on ne saurait imaginer les merveilles que tu feras pour ceux qui espèrent en ta miséricorde » (Is 64. 4).

Oui, voilà ce que certifie Isaïe : il n'a pas vu un autre Dieu que lui. Car il a vu la gloire du Dieu dont il prédit le mystère de l'Incarnation dans le sein de la Vierge. Et si tu ne veux pas reconnaître qu'il a vu Dieu, le Fils Unique, dans la gloire de ce mystère, écoute l'Évangéliste Jean : « Isaïe dit ces choses de lui, lorsqu'il vit sa gloire, et c'est de lui qu'il parla » (Jn 12, 41). Ainsi ces paroles de l'Apôtre, celles de l'Évangéliste, celles du Prophète, te ferment la bouche, hérétique impie. Car Isaïe a bel et bien vu Dieu, et ce texte : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils, Unique Engendré, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a fait connaître » (Jn 1, 18) est à concilier avec le fait que le prophète a cependant vu Dieu ; il a contemplé sa gloire au point que les Juifs furent jaloux de cette faveur. Telle est la raison pour laquelle ils décrétèrent contre lui la sentence de mort⁴¹.

34. Telle est la foi de l'Église, ce qui met l'hérétique en fureur

Dieu ne pouvant être vu par personne, le Fils, Unique Engendré, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître. De deux choses l'une : ou bien tu ne tiens pas compte de cette révélation du Fils Unique, ou bien tu crois en ce Dieu qui a été vu, qui se manifesta à ceux qui l'ignoraient, qui se fit le bien des nations qui ne l'invoquaient pas et qui a étendu ses mains devant un peuple rebelle ; ce qui lui a permis de donner un nom nouveau à ceux qui le servent et d'être béni sur la terre comme vrai Dieu, par les hommes qui prêtent serment par lui. Tels sont les termes du prophète, l'attestation de l'Évangile, l'interpréta-

40. Cf. Ga 1, 12.

41. Hilaire force ici son argumentation.

tion de l'Apôtre. Et l'Église confesse⁴² qu'il est vrai Dieu, celui qui s'est laissé voir, puisque, nous en sommes d'accord, Dieu le Père, personne ne l'a vu.

Et la sottise de l'hérétique se déchaîne en fureur au point de nier ce qu'elle feignait de reconnaître ! En effet, on le voit repousser comme une machination impie et une nouveauté la profession de foi que nous présentons, alors qu'avec un art astucieux, il tourne la foi en ridicule par ses mensonges ! Car, lorsqu'il reconnaît un seul et même vrai Dieu, seul juste, seul sage, seul immuable, seul immortel, seul puissant⁴³, il met le Fils à un degré inférieur, en lui prêtant une substance différente : il n'est pas né de Dieu comme Dieu, mais adopté comme Fils par création ; il n'a pas le nom dû à sa nature, mais il porte le titre de Dieu par adoption. De ce fait, le Fils doit fatalement être privé de toutes ces perfections divines qui sont présentées comme le privilège de la majesté solitaire du Père.

42. Affirmation importante qui invoque la confession de la tradition ecclésiastique. Cf. Irénée.

43. Lettre d'Arius, *Trinité* IV, 12.

5. Les prophètes nous précisent pourquoi le Fils est vrai Dieu : il est Dieu unique

35. Bien que l'Évangile nous montre clairement le mystère du Fils, il est bon de partir des textes prophétiques

L'hérétique qui voit tout de travers, est bien incapable de reconnaître et de confesser un seul vrai Dieu : croire et comprendre cette vérité est hors des prises d'une croyance impie. Il faut d'abord admettre l'existence du Père et du Fils pour avoir l'intelligence du seul vrai Dieu. Nous prenons alors conscience du plan divin concernant le salut de l'homme, de ces réalités cachées qui sont accomplies en nous, pour nous rendre la vie par la puissance de la régénération dans le Père et le Fils, et nous comprenons mieux aussi les mystères de la Loi et des Prophètes⁴⁴. L'hérésie méconnaît la prédication évangélique et apostolique : aussi ne saisit-elle pas le Dieu un et vrai.

Lorsque nous en serons venus à parler de l'enseignement des Évangélistes et des Apôtres, nous offrirons à l'intelligence la démonstration la plus complète de la vraie doctrine. Le Fils Unique qui procède du Père, sera alors discerné comme indivis et inséparable du Père par sa nature, mais non en tant que personne ; voilà pourquoi Dieu est Un : Dieu le Fils provient de la nature de Dieu. Toutefois pour édifier la foi en cette unité parfaite, il nous faut partir des paroles des prophètes ; nous poserons ainsi les fondements de l'édifice qui est l'Évangile ; du fait que l'unique divinité possède une même nature, il sera facile de déduire qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Dieu, l'Unique Engendré, n'est pas à considérer comme un autre Dieu.

Nous avons suivi jusqu'ici, en ce livre de notre traité, la même démarche que dans le livre précédent : nous avons alors enseigné que le Fils est Dieu ; ici, nous prouvons qu'il est vrai Dieu. Et, je l'espère, notre explication de ces textes aura eu pour

résultat de nous faire comprendre qu'il est vrai Dieu, celui que nous avons déjà reconnu comme Dieu. La fin de ce livre sera consacrée entièrement à établir que celui que nous regardons maintenant comme vrai Dieu, ne doit pas être considéré comme un autre Dieu ; et puisqu'il n'a pas à être classé comme un autre Dieu, c'est qu'il doit être compris comme étant le Dieu Un. Or cela seul ne détruit pas la nature subsistant dans le Fils, mais sauvegarde en Dieu le Père et en Dieu le Fils, l'essence d'un seul Dieu.

36. Ce texte de Moïse : « Il n'y a pas de Dieu autre que moi » s'applique au Fils

Rendre compte de la vérité exige que nous puissions les éléments de cette reconnaissance du Fils comme vrai Dieu, chez celui par qui Dieu s'est manifesté en premier lieu au monde, c'est-à-dire chez Moïse. Dieu, le Fils Unique, déclare lui-même par la bouche de ce prophète : « Voyez, voyez, moi, je suis Dieu, et il n'y a pas de Dieu autre que moi » (Dt 32, 39).

L'impiété de l'hérétique risque d'appliquer cette parole de grand poids à Dieu, le Père Innascible ; mais le sens même de cette phrase et l'Apôtre qui l'a reprise, lui répondent. Nous l'avons vu plus haut : l'Apôtre applique ce passage à la personne de Dieu, le Fils Unique, et ce verset : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple » (Dt 32, 43), nous laisse entendre qu'il s'agit de son propre peuple qu'il soumet à la foi, selon cette parole : « Il paraîtra le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour régner. En lui, les nations mettront leur espérance » (Rm 15, 12).

Moïse nous montre donc que celui qui a dit : « Il n'y a pas de Dieu autre que moi » est celui qui annonce : « Réjouissez-vous nations, toutes ensemble, avec lui »⁴⁵. Et l'Apôtre nous le fait comprendre : ces deux textes sont à mettre dans la bouche de notre Seigneur Jésus-Christ, Fils Unique de Dieu ; en sa chair, il se lève de la racine de Jessé pour régner ; en lui réside l'espérance des nations ; en conséquence, il nous reste encore à exposer la raison de ces paroles pour que nous puissions comprendre en quel sens elles ont été prononcées, maintenant que nous n'avons plus à douter de celui qu'elles visent.

45. Cette seconde citation du verset Dt 32, 43 n'est plus celle des Septante. Hilaire se laisse emporter par son sujet.

44. Il faut recourir ici au traité d'Hilaire, *Des mystères*.

37. Né de Dieu, le Fils possède par naissance la nature de Dieu

Ce qui caractérise au plus profond notre foi, sa caractéristique vraie, achevée et parfaite, c'est d'affirmer Dieu, né de Dieu, et Dieu en Dieu, non pas d'une manière corporelle, mais par la force divine, non pas par un transfert d'une nature en une autre, mais d'une façon mystérieuse, par la puissance de la nature divine. Car Dieu ne vient pas de Dieu par séparation, extension ou émanation, mais sa naissance le fait exister dans la même nature, par la puissance de la nature divine. Ces points seront étudiés plus à fond dans le livre suivant où nous expliquerons les textes des Évangélistes et des Apôtres ; pour le moment, nous enseignons les vérités que nous professons et croyons, à partir de la Loi et des Prophètes.

Ainsi donc, la naissance du Fils de Dieu suppose forcément qu'il ait cette nature de laquelle il procède. Il n'existe pas d'une autre façon comme Dieu, parce qu'il ne tire pas son existence d'ailleurs que de Dieu. La nature est la même ; mais ce n'est pas à entendre comme si celui qui naissait était aussi celui qui engendrait — comment en effet, celui-ci serait-il Père, s'il était engendré ? Non, celui qui est engendré existe dans cette même nature qui est, en son intégralité, celle de celui qui l'engendre, puisque lui qui est engendré, ne vient pas d'ailleurs. De ce fait, le Fils n'est pas à rapporter à une autre nature, puisqu'il existe dans la seule nature d'où il procède. En lui, rien de nouveau, puisqu'il vit du Vivant ; Il est toujours présent à Dieu, puisque le Vivant est engendré dans le Vivant. Ainsi, dans la génération du Fils, le Dieu incorporel et immuable est conséquent avec sa nature : il engendre le Dieu incorporel et immuable. La naissance parfaite du Dieu incorporel et immuable, à partir du Dieu incorporel et immuable, ne saurait porter atteinte à sa nature.

Par suite, Dieu, le Fils Unique, a bien en vue cette réalité mystérieuse du Dieu qui existe à partir de Dieu, lorsqu'il certifie à Moïse, le saint : « Voyez, voyez, je suis le Seigneur, et il n'y a pas de Dieu hors de moi ! » (Dt 32, 39). Car il n'y a pas une autre nature propre à la divinité, pour qu'il y ait quelque autre Dieu en dehors de lui. Il est lui-même Dieu, et cependant, de par la puissance de la nature divine, Dieu est encore en lui. Et par là, puisqu'il est Dieu et que Dieu est en lui, il n'y a pas de Dieu en dehors de lui. Comme le fait d'être Dieu et que

Dieu soit en lui, n'existe pas ailleurs, il possède en lui à la fois ce qu'il est en lui-même et celui de qui il reçoit l'existence.

38. Isaïe parle dans le même sens que Moïse : Dieu est en Dieu

Le même et unique Esprit de prophétie précise en plusieurs endroits quelle doit être une profession de foi conforme à la vérité et capable de nous assurer le salut ; l'annonce de la sainte doctrine reste toujours la même à travers la succession des temps et des siècles. Ainsi, pour nous permettre d'avancer plus à fond dans l'intelligence de ce mystère, Moïse nous a donné ces textes énoncés par la personne du Fils de Dieu. Par ailleurs, en Isaïe, le même Esprit de prophétie nous fait entendre cette fois, la parole de Dieu le Père qui s'exprime par l'intermédiaire des hommes à la haute stature : « Dieu est en toi, et il n'y a pas d'autre Dieu que toi. Car tu es Dieu et nous l'ignorions, Dieu d'Israël Sauveur » (Is 45, 14-15).

Que la fureur de l'hérésie impie, que ce délire dont il y a lieu de désespérer, vienne donc s'insérer dans cette affirmation inséparable du nom et de la nature ! Que sa rage, par sa bouche en folie, mette en pièces, si elle le peut, ces textes qui résonnent d'un même accord, tant au niveau des mots que de ce qu'ils signifient ! Dieu est en Dieu, et hors de lui, il n'y a pas d'autre Dieu ! Allons, qu'elle sépare celui qui est en Dieu de celui en qui est Dieu, et qu'elle brouille l'intelligence de ce mystère ! Car ce texte : « Dieu est en toi », nous enseigne la vérité de la nature de Dieu le Père, qui est dans le Fils de Dieu, puisqu'on entend : Dieu est en celui qui est Dieu. Puis, en ajoutant : « Il n'y a pas de Dieu hors de toi », on nous montre qu'il n'y a pas de Dieu hors de lui, puisqu'en lui, Dieu est en Dieu. Quant au troisième membre de phrase : « Tu es Dieu et nous l'ignorions », il affirme la déclaration fidèle et aimante de l'intelligence humaine concernant le mystère de la naissance du Christ qui lui est maintenant connue, ainsi que le nom révélé par l'Ange à Joseph ; aussi reconnaît-elle : « Tu es Dieu, et nous l'ignorions, Dieu d'Israël, Sauveur ! » Nous comprenons qu'existe en lui la nature de Dieu, puisque Dieu est en Dieu et qu'en dehors de lui qui est Dieu, il ne saurait y avoir un autre Dieu. Il est Dieu, et Dieu est en Dieu, aussi n'avons-nous pas à nous tromper en supposant l'existence de quelque autre Dieu.

Voilà donc comment Isaïe a prophétisé en rendant témoignage à la divinité indivisible et inséparable du Père et du Fils.

39. Jérémie donne la même note : Dieu est un, mais non pas solitaire

Jérémie ⁴⁶ dont les prophéties n'ont pas une moindre valeur, nous enseigne que Dieu, le Fils Unique, possède une nature indivisible de celle de Dieu le Père. Il nous dit : « C'est lui qui est notre Dieu et nul autre ne lui est comparable. Il a scruté toute la voie de la connaissance et il l'a donnée à Jacob, son serviteur, et à Israël, son Bien-aimé. Après cela, il est apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes » (Ba 3, 36-38).

O toi, l'hérétique, pourquoi supposes-tu un autre Dieu en Dieu, le Fils de Dieu ? Apprends à reconnaître et à proclamer un seul vrai Dieu. Aucun autre Dieu n'est comparable au Christ, puisqu'il est Dieu ! Il est Dieu de par sa nature, il est Dieu de naissance, il est né de Dieu ! Car celui qui est né de Dieu est Dieu, sans être un autre Dieu. Aucun autre, en effet, ne lui est comparable, puisqu'en lui il n'y a pas une autre nature que la vraie nature de Dieu. Pourquoi donc, sous prétexte de rendre un culte mensonger au Dieu Unique, imaginer un Dieu vrai et un faux Dieu, un Dieu qui ne mérite pas ce nom, et un Dieu dans toute la force du terme, un Dieu d'une manière et un Dieu d'une autre manière ? Le Père est Dieu, le Fils aussi est Dieu. Dieu est en Dieu, il n'y a pas de Dieu hors de lui ; aucun autre ne lui est comparable, puisqu'il est Dieu.

Si tu reconnais en eux un Dieu Un plutôt qu'un Dieu solitaire, tu professeras la foi de l'Eglise qui affirme : le Père est dans le Fils. Mais si, dans l'ignorance du mystère céleste, tu prends prétexte de l'unicité de Dieu pour laisser entendre que Dieu est solitaire, tu sors de la connaissance de Dieu en n'affirmant pas : Dieu est en Dieu.

Collection qui veut creuser le sillon ouvert par Ictys, et fournir au public non spécialisé, en traduction française, les textes majeurs des Pères de l'Eglise. Celle-ci présente le texte intégral des grandes œuvres spirituelles, qui répondent à nos interrogations permanentes : Qu'est-ce que croire ? Qu'est-ce que le christianisme ? Qui est le Christ ? La justice et la pauvreté, les béatitudes et la prière, l'espérance plus forte que la mort.

Introduction, notes, tableaux et tables sont conçus comme un instrument de travail et de réflexion spirituelle pour l'homme d'aujourd'hui, soucieux de s'abreuver aux sources.

Volumes parus (1^{re} série) :

1. Dictionnaire des Pères de l'Eglise.
2. La prière, par *Origène*.
3. La foi chrétienne, par *Irénée de Lyon*.
4. Richesse et pauvreté, par *Ambroise de Milan*.
5. Le sermon sur la montagne, expliqué par *saint Augustin*.
6. Catéchèse de la foi, par *Grégoire de Nysse*.
7. Tradition et progrès, par *Vincent de Lérins*.
8. La conversion, par *Jean Chrysostome*.
9. L'unité de l'Eglise, par *Cyprien de Carthage*.
10. Les Béatitudes, expliquées par *Grégoire de Nysse*.

Volumes parus (2^e série) :

- Le traité du Saint-Esprit, par *Basile*.
 Les premiers martyrs de l'Eglise.
 Les martyrs des grandes persécutions.
 Le chrétien devant la mort, par *Cyprien, Ambroise*.
 La résurrection de la chair, par *Tertullien*.
 Homélie sur saint Paul, par *Jean Chrysostome*.
 L'année liturgique, avec *saint Augustin*.
 Les moines du désert, par *Palladius*.
 Traité de la Trinité et de la foi, par *saint Hilaire* (3 vol. sous presse).

A paraître (3^e série) :

Une nouvelle série sur les Pères et la Bible commencera à paraître en 1982.

Achévé d'imprimer en octobre 1981
sur les presses de l'imprimerie Laballery et C^{ie}, 58500 Clamecy

Dépôt légal : 4^e trimestre 1981

N^o d'imprimeur : 20164. — N^o d'éditeur : D/1981/0075/45